PEDAGO : 8 PAGES 100% JEFF PORCARO

BATTEUR magazine

N°319
FÉVRIER 2018

Numéro Spécial

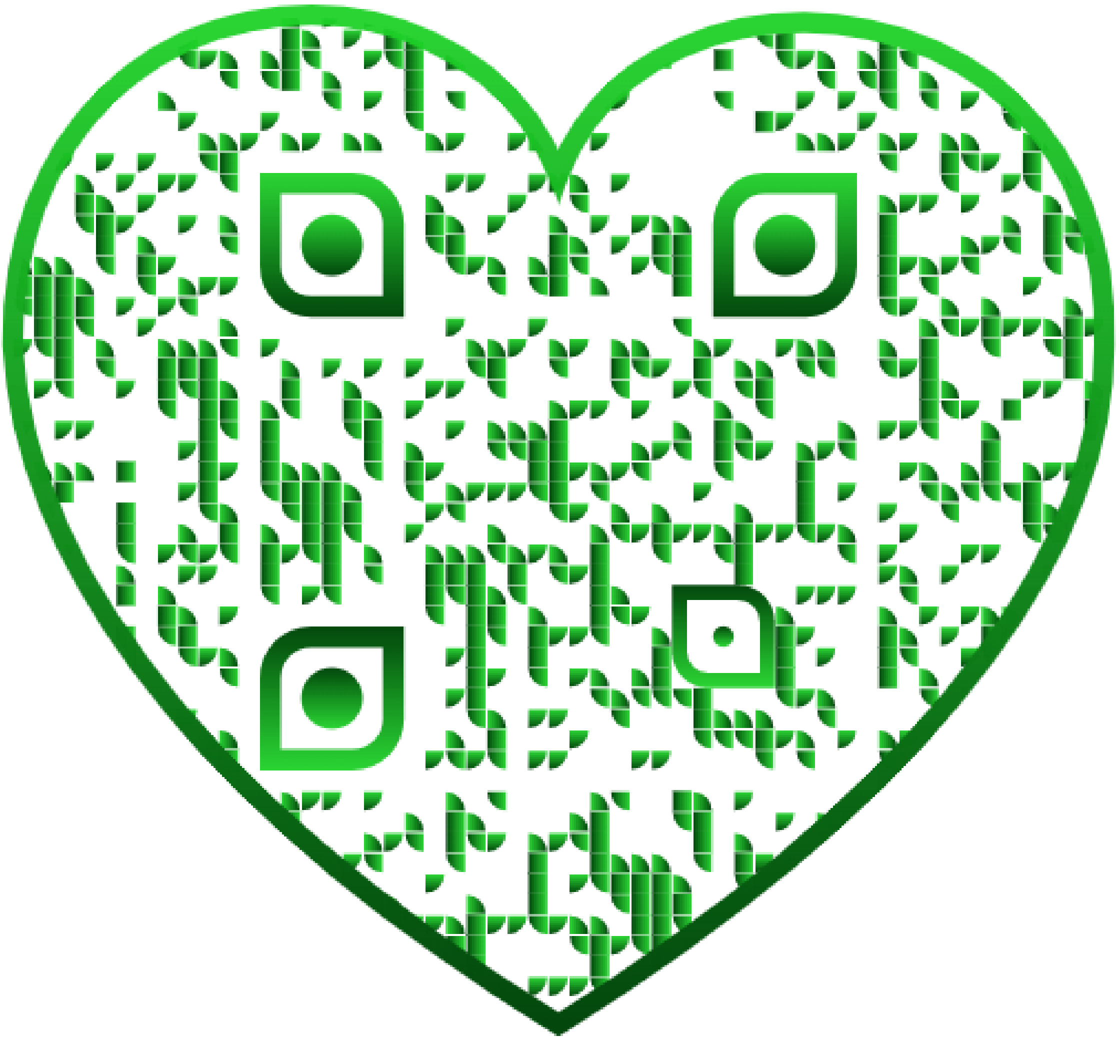
Jeff Porcaro

- Toto story
- Itinéraire d'un batteur né
- Jeff et Mike, frères de groove
- Un as du studio
- Côté Matos
- La dernière interview
- Le style Porcaro

Interviews Matthieu Chazarenc - Alexandre Locher / Samael
Camille Bigeault - Recto/Verso Glen Sobel

Crash Tests CC Sonor Steve Smith - Peaux Evans UV1

Bel.-Lux. 6,90 €
M 02687 - 319H - F: 5,90 € - RD



S.L.P. DRUM KITS | SOUND LAB PROJECT

Les nouvelles batteries de la gamme S.L.P reprennent le concept de la série de caisses claires S.L.P, des instruments reconnus dans le monde entier pour leurs qualités sonores et le large éventail de leurs caractéristiques. Tout comme ces caisses claires, chaque modèle possède sa couleur sonore spécifique ainsi que des caractéristiques propres, qu'il s'agisse des cercles, coquilles ou des attaches de toms, autant d'éléments soigneusement sélectionnés pour optimiser le potentiel du bois utilisé. Nous avons même été jusqu'à choisir des tailles, diamètres et configurations spécifiques pour tous ces kits, afin de faire ressortir au mieux leur caractère. Chacune de ces batteries brillera réellement dans le style qui lui est destiné et améliorera la qualité globale du son du groupe.

TAMA®

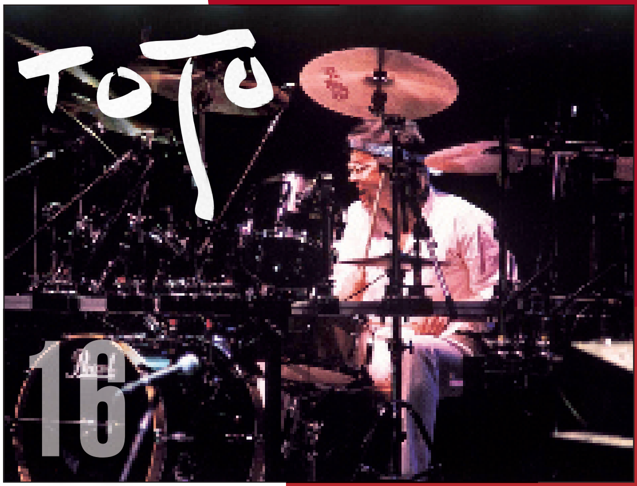
Tama Drums · tamafrance · TAMAofficial · officialtamadrums · @TAMAofficial

SOMMAIRE 319

N° 319
février 2018

Numéro Spécial Jeff Porcaro

• Toto story
• Itinéraire d'un batteur né
• Jeff et Mike, frères de groove
• Un as du studio
• Côté Matos
• La dernière interview
• Le style Porcaro



Les interviews

42 **Alexandre Locher / Samael**
46 **Camille Bigeault**
48 **Matthieu Chazarenc**

Les bancs d'essai

60 **SONOR :** Caisse claire Steve Smith
62 **EVANS :** Peaux UV1

Les rubriques

4 Point de vue
6 Intro
10 Recto/Verso : **Glen Sobel (Alice Cooper)**
12 Abonnement
14 Play list : **Tony Bray (Alias Abaddon) / Venom Inc.**
64 Rayon laser
66 Le mot de la fin : **Jeff Porcaro**

La pedago

Relevé Pop / Rock
Toto **Hydra** **52**
Analyse de style
Jeff Porcaro **56**

Ancré dans le jazz français actuel, Matthieu Chazarenc a su également se faire une place de choix dans la variété, avec une constante attirance pour la mélodie et la chanson. Désormais compositeur et leader, il sort son album et tourne en ce moment avec le légendaire Charles Aznavour..

L'histoire de Camille illustre bien tout l'intérêt, pour un musicien, de partager des vidéos sur les réseaux sociaux. Elles lui ont permis d'être connue jusqu'aux États-Unis et de signer des contrats d'endorsement avec Tama, Meinl et Remo !

Photo de couverture : Jeff Porcaro - © Pearl Europe

Jeff immortel…

S'il existe un Olympe des groovers, Jeff Porcaro y occupe certainement une place de choix. Quelles qualités faut-il pour accéder à ce cercle restreint des batteurs qui ont marqué une époque ? Posséder un son et un groove identifiables immédiatement et représenter la quintessence d'un style. A ce titre, qui mieux que le batteur de Toto incarne ce groove californien typique des 80's, à la fois puissant et relax, qui donne envie de taper du pied dès les premières mesures ? Un quart de siècle après sa disparition, il était donc temps de revenir sur cette carrière hors-norme, en puisant dans les archives de Batteur Magazine, notamment dans le Hors-Série n°1 paru en 1995, épuisé depuis longtemps et dont vous étiez nombreux à nous demander la réimpression. Bonne lecture et bon voyage dans les années 80 !

Marc Rouvé
Directeur de la Publication

*N'oubliez pas de visiter **www.batteurmag.com** pour découvrir les vidéos des bancs d'essai.*

batteurmag.com

CONTACT
redac@batteurmag.com

Batteur Magazine
BP 10292 - 75867 Paris Cedex 18

BATTEUR magazine

Mensuel, février 2018
est une publication de la société
MVM éditions.
Siège social :
BP 10292
75867 Paris Cedex 18
R.C.S. : Paris B 451 375 075

Directeur de la Rédaction:
Marc Rouvé

Direction artistique :
MR PROD / Véronique Bulteau
pao@batteurmag.com

Webmaster :
marc.rouve@batteurmag.com

Rédaction :
Laurent Bataille, Laurent Bendahan, Olivier Bride, Romain Décoret, Gaël Feret, Philippe Istria, Léo Klotz, Romain Perrot, Philippe Légaré, Laurent Paranthoën, Jean-Baptiste Perraudin, Max Robin, Christophe Rossi, Eric Thomas.

Régie publicitaire :
Véronique Bulteau / VB DESIGN
06 68 35 22 63
vbulteau@mvmeditions.fr

Tél. rédaction : 01 42 58 69 61
E-mail : redac@batteurmag.com

Directeur de la publication :
Marc Rouvé
marc.rouve@batteurmag.com

Responsables des ventes :
Stand Up Presse
estelle.collard@standup-presse.fr

MVM éditions : SARL au capital de 24 000 € Dépôt légal : 1er trimestre 2018
Distribution : Presstalis.
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.
Diffusion en Belgique :
Tondeur Diffusion.
Avenue Van Kalken, 9
1070 Bruxelles.
Tél. : (02) 555.02.17.
Fax : (02) 555.02.19.
E-mail : press@tondeur.be

© MVM - ISSN 0981-8936
Imprimerie : Monterreina.
28320 Pinto MADRID/ESPAGNE
N° de commission paritaire :
0519 K 80906

www.batteurmag.com

Le point de vue…

par Christophe Rossi, musicien, journaliste

Génération groove

Jeff Porcaro est sans doute un inconnu pour la « Génération Y » *. Jeff est né le 1er avril 1954, il a quitté ce monde un triste matin d'août 1992. 38 ans, trop tôt pour nous dire adieu.

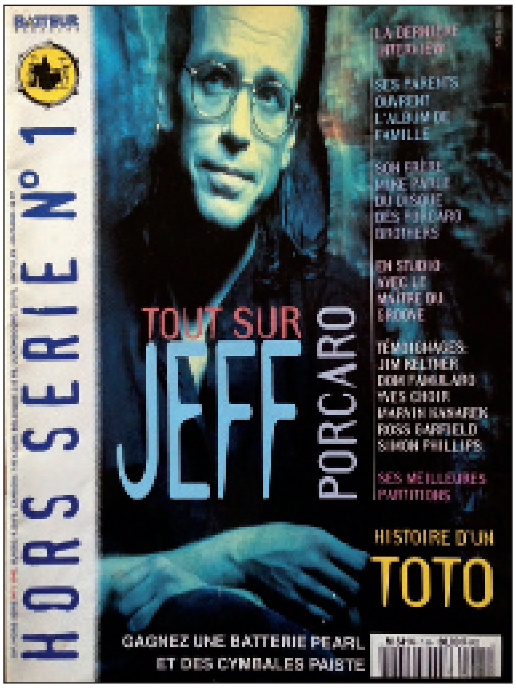
Le « Kid » était sacrément doué. Jeffrey a eu la chance de vivre dans un environnement propice à l'éclosion de son art. Un père batteur, Joe Porcaro, un oncle percussionniste, Emil Richards, et le batteur Jim Keltner, ami de la famille, qui va le parrainer. Une fée s'est penchée sur son berceau, c'est sûr !

Ses frères cadets sont évidemment musiciens. Steve joue du piano et Mike va se mettre à la basse. Jeff, lui, a choisi la batterie, comme son père. Mais cela semble tout d'abord un passe-temps, car son grand amour est la peinture. Il se rêve artiste et paie ses études aux Beaux-Arts grâce à ses premiers cachets. Mais la musique prendra finalement le dessus. Elle coule dans ses veines. Le rythme est chez lui une seconde nature.

Adolescent, comme tout gamin qui aime le rock, il monte un groupe avec son frère Steve et des potes du lycée, Steve (Lukather) et David (Paich). Groupe qui deviendra Toto, un nom rigolo inspiré par celui du chien de Dorothy, l'héroïne du film *Le Magicien d'Oz* incarnée par Judy Garland.

Toto va connaître une véritable *success story*, pas tant du fait de l'engouement des médias, les rock critics ayant tendance à snober cette formation stigmatisée « Rock FM », mais grâce au soutien indéfectible d'innombrables fans à travers le monde (ventes record de disques, 40 millions d'unités !). Toto demeurera toujours une grande fierté pour Jeff, un projet dans lequel il se sera donné à fond, jusqu'à sa dernière heure ; le jour fatidique, il préparait une fête pour célébrer la sortie du nouvel album, "Kingdom of Desire". Jeff, un homme fidèle et dévoué. Une anecdote : après avoir assuré les séances de l'album de Bruce Springsteen "Human Touch", il refusera de partir en tournée avec le Boss pour se consacrer en priorité à SON groupe, Toto. Respect !

Ce travail à plein temps dans Toto n'empêche cependant pas Jeff de faire partie du gotha des musiciens de studio de L.A. Comme tout passionné de batterie, je me souviens avoir eu le réflexe de scruter le dos des pochettes d'albums vinyle dénichés dans les bacs « import » de mon disquaire favori (une époque que la « génération Y » n'a pas connue), à la recherche de noms magiques : Steve Jordan, Mike Baird, Dennis Fongheiser, John JR Robinson, feu Carlos Vega… et leurs aînés, Jim Keltner, John Guerin, Jim Gordon, Russ Kunkel… Steve Gadd et Vinnie Colaiuta faisaient également partie de cette dream team. A l'écoute de ces *drum heroes*, et donc de Jeff, leur groove sonnait comme une évidence : la technique ne suffit pas



En 1995, Batteur Magazine sortait son premier Hors-Série. Un numéro mythique entièrement consacré à Jeff Porcaro.

pour faire de vous un grand musicien, faut-il encore avoir le talent. Jeff avait cette flamme. Il y avait dans son approche d'une chanson une fraîcheur revigorante, la subtilité d'un artiste sensible et une énergie venue tout droit du rock, musique qu'il aimait tant. Il savait insuffler d'une manière si personnelle chaleur et vigueur dans l'univers feutré des studios, avec son tempo implacable et une sonorité de toute beauté. Un supplément d'âme.

Jeff a marqué de son groove les plus grandes productions de la décennie 80-90. La « Génération Y », baladeur sur les oreilles, a sans doute dansé sur *Beat It* de Michael Jackson. « Ah oui ! La batterie sur ce titre, c'est lui !… Jeff comment ?… » Débranche ton baladeur, ouvre ces pages, prends le temps de faire connaissance avec ce grand homme, avant de te plonger dans la copieuse playlist de Jeffrey Thomas Porcaro. •

PS : une pensée pour Joe et Eileen Porcaro, qui ont perdu leurs fils, Jeff et Mike, et leur petit-fils, Miles (fils de Jeff). Joe et Eileen, ainsi que Mike, m'avaient chaleureusement accueilli chez eux à Los Angeles lors de la réalisation du « Hors-Série Jeff Porcaro ».

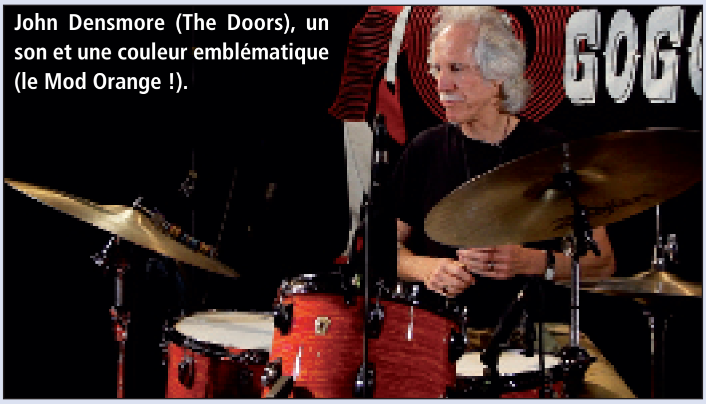
** Génération Y : personnes nées entre 1980 et 2000, celle du baladeur avec les écouteurs (formant le signe Y), mais aussi celle qui se demande « pourquoi ? » (Y se prononce « ouaille » en anglais, ce qui signifie « pourquoi »).*

MVM éditions

Chez Drum Workshop, nous sommes batteurs. Nous partageons la même passion que vous pour la batterie. Les fûts que nous concevons sont plus que du bois et du métal, ils sont une extension à votre expression musicale. Pour ceux qui cherchent le son et les caractéristiques d'une batterie professionnelle, la série Design™ DW est faite pour vous. Conçue en pensant à vous. Retrouvez la série complète sur **www.dwdrums.com**

✦ Ludwig annonce le retour de la finition Mod Orange

Pour la légendaire marque américaine, le retour de cette finition pour toutes les séries USA (Legacy, Classic Maple, Keystone-X, Club Date) est une belle manière de célébrer les Doors et la "Swinging Scene". On approuve à 100 % !



John Densmore (The Doors), un son et une couleur emblématique (le Mod Orange !).

✦ Yves Sanna s'en est allé…

En plein bouclage de ce numéro de Bat'Mag, nous avons appris la disparition d'Yves Sanna. Nous reviendrons sur l'homme et sa belle carrière dans notre prochain numéro. Nicolas Filliatreau a été l'un des premiers à lui rendre hommage sur les réseaux sociaux :

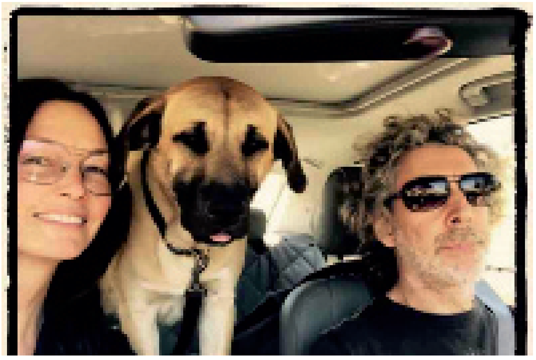
"C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès d'Yves Sanna, excellent batteur et homme délicieux. Nous l'avions reçu chez Yamaha car il voulait faire la tournée de Jacques Dutronc sur une de nos batteries ! Il avait craqué pour une Oak Custom X qu'il avait gardée après la tournée.

Repose en paix aux côtés de Michel Berger et de Johnny Hallyday que tu as souvent accompagnés.

Toutes nos pensées vont à ta famille."

✦ Simon Phillips : I will survive !

Avez-vous déjà imaginé perdre en un instant absolument tous vos biens, maison, affaires personnelles, outils de travail ? Eh bien c'est exactement ce qui est arrivé à Simon Phillips le 4 décembre dernier. L'incendie « Thomas », qui a ravagé la Californie du Sud pendant des jours, a réduit en cendres son domicile situé dans le comté de Ventura (qui abritait aussi son studio). Notre homme a appris la triste nouvelle suite à un appel de sa compagne, alors qu'il se produisait à New York avec son groupe solo Protocol. Celle-ci a tout juste eu le temps de s'enfuir avec leur chien. Résultat des courses, Simon est dans une mouise financière inimaginable et pense sincèrement que l'assurance qu'il avait contractée ne suffira pas à couvrir les frais. Il a ainsi mis son orgueil de côté (lui qui a toujours mis un point d'honneur à ne rien demander à personne) en montant un dossier de financement participatif via le site gofundme.com. Au moment où nous imprimons ces pages, il a reçu pratiquement 72 000 euros, sur un total espéré de 200 000. Évidemment, il a reçu le soutien d'une foultitude de fans et de musiciens de la scène internationale. Mais comme si la situation n'était pas assez rude, il a rapidement été victime de médisances, de la part d'individus (bien entendu anonymes, sous couvert du web) prétendant qu'il n'avait nullement besoin de cette aide, ayant un capital de dix millions de dollars ! À cela, Simon a vivement réagi par un discours on ne peut plus clair :



Simon, sa compagne Billie Rainbird et leur chien Beard après l'incendie.

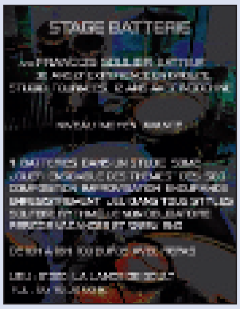
« *Si c'était vrai, je n'aurais pas besoin de faire appel à GoFundMe. Je n'aurais qu'à me réfugier dans une autre maison. Tous ceux qui me connaissent savent que je suis intègre. Je n'ai pas seulement perdu ma maison, mes notes si précieuses et mes photos. J'ai aussi perdu mon studio et pratiquement tout mon équipement. J'ai donc perdu mon travail ! La seule chose qu'il me reste est ma valise de tournée et les quelques trucs que ma femme Billie a pu prendre avant de fuir. Tout le monde est libre d'avoir sa propre opinion, mais vérifiez la crédibilité de vos dires avant d'envahir ma page de mensonges et d'immondes accusations qui indignent ma famille, mes amis et mes fans. Ma femme et moi remercions vraiment tous ceux qui nous ont soutenus d'une manière ou d'une autre. Merci pour votre amitié et votre confiance. J'ai encore la chance d'être de ce monde et je vous garantis que je surmonterai l'épreuve* ».

C'est tout le mal qu'on lui souhaite…

✦ Stage tout compris

François Soulier a joué avec Indochine de 2002 à 2014. Une longue expérience qu'il partage lors de stages chez lui, en Normandie, pendant les vacances et week-ends. Les essentiels du métier sont abordés : jeu d'ensemble, endurance, impro… dans une pièce de 50m² équipée de 4 kits.

Tél. : 06 40 38 60 12

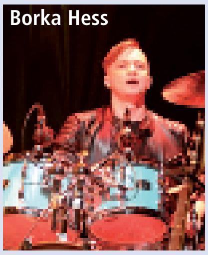


✦ Erratum

Une inversion de légendes s'est glissée dans notre compte rendu du Yamaha Drum Show #2 (Batteur n°318). Voici les choses remises dans l'ordre.

Thomas Drachmann

Borka Hess



© Stéphane Belloir

✦ Danny Carey : une nouvelle aventure

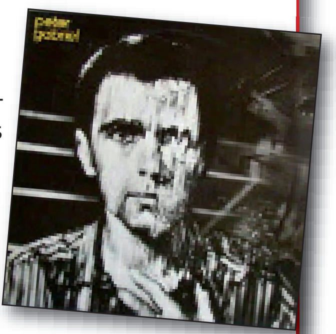
Danny Carey (de Tool) et le guitariste de Mastodon Brent Hinds ont monté un nouveau groupe répondant au nom étrange de Legend Of The Seagullmen. La musique, quant à elle, n'est pas très définissable, en tout cas en un mot ! On pourrait la qualifier de "*heavy obscure psychédélique ambiant épicomes genoux*" ! Avis aux intrépides qui n'ont pas peur des individus masqués. Le premier album éponyme est prévu pour le 9 février.

✦ Scott Travis : feu à volonté !

« Firepower », c'est le nom du prochain album de Judas Priest (le dix-neuvième !). Scott Travis a d'ores et déjà annoncé la couleur. Cette nouvelle livraison sera une revisite des vieilles recettes du passé. Notre bûcheron prétend même s'être penché en détail sur le jeu de Les Binks (batteur du Priest de '77 à '79, grand technicien en avance sur son temps et as de la double grosse caisse). Nous jugerons sur place le 9 mars prochain !

Off the record

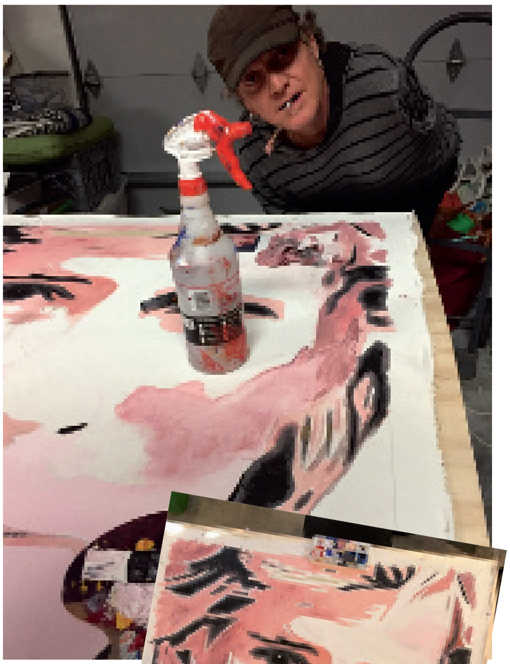
- **Le titre : *Intruder***
- **Le disque : « Peter Gabriel » (1981)**
- **L'artiste : Peter Gabriel**
- **Le batteur : Phil Collins**

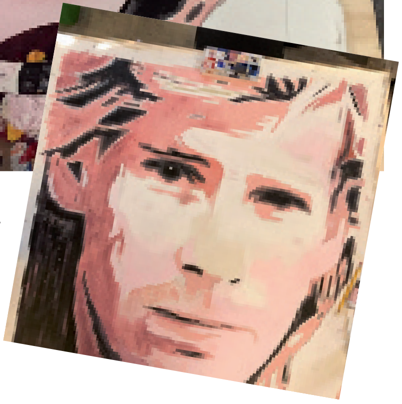


Pour cet album, Peter Gabriel poursuit les expérimentations sonores développées dans ses deux premiers opus en solo : il demande au batteur de jouer sans cymbales ! Une prouesse pour Phil Collins, qui ne peut s'empêcher de jouer des « air cymbals » en mimant des coups sur d'invisibles ride, hi-hat et crash. Le groove de ce titre, qui ouvre l'album, est saisissant, une cadence obsédante avec cette absence de hautes fréquences. L'effet est encore amplifié par un usage de gate reverb et de compression pour renforcer l'attaque des fûts. Une technique inédite que l'ingénieur du son Hugh Padgham emploiera l'année suivante pour *In The Air Tonight* dans l'album solo de Phil Collins, « Face Value », un tube dans lequel n'est joué aucune cymbale… Ironie de l'histoire, Peter Gabriel, et son batteur de scène Jerry Marotta (qui jouait donc sans cymbales), seront injustement accusés par certains ignorants de plagier Phil Collins !

Christophe Rossi

✦ Rick Allen : l'hommage à Steve Clarke





Lorsqu'il ne joue pas de la batterie, Rick Allen s'adonne à sa passion de toujours, la peinture. Il a récemment révélé sur Instagram sa dernière œuvre, un portrait de son ami Steve Clarke, ex-guitariste de Def Leppard, mort d'une overdose en 1991. *« C'était important pour moi de capturer l'essence du visage de Steve tel que je me le représente dans mon souvenir. J'y suis arrivé en m'aidant de photos et en agissant sur le contraste. Je dois dire que je suis fier de ce travail. Je ne sais pas faire dans le réalisme. Mon style est postérisé. C'est ainsi que j'arrive à exprimer des émotions. »*

✦ La polyvalence du batteur

Le samedi 3 mars 2018 (14h-18h) à Brindas, Nicolas Mermoud propose un stage thématique décrit ici : "La polyvalence, l'ouverture musicale nécessaire pour devenir un musicien accompli et demandé, est une notion fondamentale difficile à approfondir lors des cours individuels. Cela englobe de nombreux points, tels la gestion du son (comment jouer le même rythme de différentes manières selon le morceau), l'adaptation aux nouveaux morceaux et aux personnes (utiles lors de remplacements ponctuels), le repiquage rapide du rythme principal et de la structure d'un morceau, etc... Ce stage permettra d'aborder ces notions par l'étude de morceaux liés à des styles différents, et d'éveiller les participants à de nouvelles recherches sonores et manières d'aborder leur instrument. Cela leur permettra de progresser tout en enrichissant leur esthétique de prédilection. Chaque morceau sera ensuite interprété par l'animateur". Inscriptions : www.embrindas.fr

✦ Toto, une actualité bien remplie et une tournée française en mars

Cette nouvelle tournée s'annonce prometteuse, avec un tandem rythmique de première classe : le percussionniste **Lenny Castro** et le batteur **Shannon Forrest**.

Pour rappel, Lenny Castro, musicien new-yorkais d'origine portoricaine, a intégré Toto en 1979, après avoir fait la connaissance de Jeff Porcaro à l'occasion de séances de studio, puis une tournée avec Boz Scaggs. Lenny a contribué à de nombreux albums, en particulier le classique « IV », et il était de toutes les tournées jusqu'en 1987. 2015 marquera son retour dans le groupe. Shannon Forrest, quant à lui, a intégré Toto lors de la tournée célébrant le 35ème anniversaire du band. Cet excellent musicien a assumé les parties de batteries concoctées par Keith Carlock en studio pour l'album « XIV » et a dû bien sûr chausser les souliers de ses prédécesseurs, Jeff Porcaro et Simon Phillips (sans oublier l'intérimaire Gregg Bissonette). Shannon est un batteur qui a fait ses armes dans les studios de Nashville, au service des stars de la musique country. C'est un musicien versatile, il est par ailleurs ingénieur du son, une passion commune avec Simon Phillips…

En contrat avec les marques chères à Jeff Porcaro, Paiste et Pearl (y compris le fameux rack), Shannon utilise également les batteries australiennes Brady, dont Jeff adorait la fameuse caisse claire soprano avec fût en douves de jarrah, un bois très dur d'Australie. Shannon Forrest, assurément un fan de Jeff !

Coup d'envoi de la tournée le 11 février, à Helsinki, puis passage par la France en mars : **Lille** (Zénith) le **15**, **Marseille** (Le Dôme) le **25**, **Toulouse** (Zénith) le **26**, **Lyon** (Halle Tony Garnier) le **27**, **Paris** (La Seine Musicale) le **30**.

Toto 2018, le line up
Shannon Forrest : batterie
Lenny Castro : percussion
Steve Lukather : guitare, chant
David Paich : claviers, chant
Joe Williams : chant
Steve Porcaro : claviers
Shem von Schroeck : basse
Warren Ham : saxophone, chant

Toto
40 Trips Around The Sun (Sony Music)

Pour célébrer son 40e anniversaire, Toto gratifie ses fans d'une tournée mondiale et d'un nouvel album. Enfin pas vraiment, car il s'agit d'un « Greatest Hits », mais agrémenté tout de même de trois inédits. Le « Trip » débute donc avec *Alone*, titre enlevé au refrain entêtant qui évoque le meilleur de… Police, avec un drumming « à la Copeland » ! *Spanish Sea*, qui suit, nous ramène au groove laid back d'*Africa*. *Struck By Lightning* est quant à lui très heavy, avec un groove plombé pour soutenir les riffs aiguisés de Luke. Outre ces trois pépites, il est émouvant de retrouver les plus anciennes chansons du groupe, avec le jeu énergique de Jeff et la sophistication des arrangements qui classe Toto définitivement à part. Leur marque de fabrique, on la connaît : une alchimie entre groove rock, harmonies vocales sophistiquées, mélodies pop, le tout servi dans l'écrin d'une production léchée et avec une maestria instrumentale. Sur ce point, replongez-vous dans le très jazz-rock *Jake to the Bone*, avec cette furieuse tournerie en 7/4, du grand art ! La compil' se termine par les plus grands tubes, inoxydables : *Hold The Line*, *Georgy Porgy*, *Rosanna* et *Africa*. Un regret, l'absence de *Unknown Soldier (for Jeffrey)*, chanson poignante contre la guerre dédiée à Jeff, et qui aurait contribué à lui rendre hommage. Elle était parue dans la dernière production discographique de Toto, l'album « XIV », avec Keith Carlock à la batterie, très inspiré, sans nul doute par qui vous savez…

Christophe Rossi

Porcaro, a band of brothers

Ce documentaire de Steve Duddy, réalisé en 2015, retrace l'histoire de la famille Porcaro, et en particulier des trois frères, Jeff et Steve, rejoints par Mike dans l'aventure de leur groupe, Toto. Le réalisateur a un point de vue privilégié, puisqu'il est le mari de Joleen, la soeur des trois frères. Ce film insiste sur le rôle fondamental tenu par les parents, Joe et Eileen, afin que leurs enfants s'épanouissent dans leur carrière musicale. C'est enfin un hommage au génie de Jeff de la part d'un proche, mais également d'un fan de musique.

✦ Toto & Friends – The Jeff Porcaro Tribute Concert

Le 14 décembre 1992, Toto organisait à l'Universal Amphitheatre, à Los Angeles, un concert en hommage à Jeff Porcaro (et en soutien à sa famille). Jeff est décédé quelques mois auparavant, l'émotion est très forte. Pour cette célébration, le groupe invite quelques personnalités avec lesquelles Jeff a enregistré ou tourné : Don Henley, Boz Scaggs, Michael McDonald (magnifique *Take It To The Streets* des Doobie Brothers), David Page, Donald Fagen et Denny Dias (de Steely Dan), David Crosby dans les choeurs… Eddie Van Halen fait également partie du casting pour, entre autres, une reprise de *Fire* de Jimi Hendrix, et George Harrison participe au final avec tous les musiciens pour la reprise du fameux titre des Beatles, *With A Little Help of My Friends*, de circonstance. Simon Phillips assure avec énergie ce show de près de 3 heures, il est définitivement l'homme de la situation en cette période confuse pour le groupe. Ce concert épique, qui regroupe titres de Toto en version électrique mais aussi un set acoustique, reprises et compositions des guest stars, est diffusé en live à la radio au Mark and Brian Radio Show, ce qui occasionnera de nombreux bootlegs. Une sortie plus récente, dans une version remasterisée, présentée en double CD, rend justice à cette performance unique.

THE MOST
RECORDED
DRUMHEAD
OF
ALL-TIME*
REMO®
AMBASSADOR®
COATED
MADE IN U.S.A.
REMO®
remo.com
Distribution exclusive EMD Music
* la peau de batterie la plus enregistrée de tous les temps

© Alain Boucly

GLEN

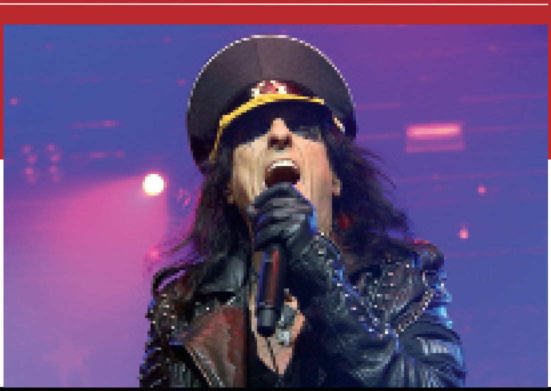
© Glen Sobel

Le kit 2017 de Glen Sobel est à l'image des shows qu'il donne avec Alice Cooper, monstrueux ! Le set est majoritairement acoustique, mais il intègre des éléments à la pointe de la technologie. Le petit détail qui fait sourire : la grosse caisse de gauche n'est là que pour le look ! Glen a appris à jouer sur une double pédale et il ne désire pas troquer sa DW 9000, même pour tout l'or du monde.

Kit DW Collector Series Maple "One Guy Red"

- 22x18" Grosse caisse (x2)
- 10x8" Tom
- 12x9" Tom
- 13x10" Tom
- 14x14" Tom basse de gauche
- 16x16" Tom basse de droite
- 18x16" Second Tom basse de droite
- 14 x 6 ½" Knurled Steel caisse claire (x2)

SOBEL



© Alain Boucly

© Alain Boucly

Cymbales Sabian Toutes en version "Brilliant Finish"

- 22" HHX Brill Legacy Heavy Ride
- 19" AAX X-Plosian Crash
- 19" AAX Stage Crash
- 19" AAX Stage Crash
- 19" AAX Metal Crash
- 19" Vault Holy China
- 19" Vault Holy China
- 18" Ozone Crash
- 12" AAX Splash
- 15" HHX Power Charley
- 14" AA Metal X Charley

Accessoires

- Rack Gibraltar
- Module et pads Yamaha DTX 900
- Double pédale DW 9000
- Pied de Charley DW
- Porter & Davies Thumper (transmettant au tabouret les vibrations de la grosse caisse - permet au batteur de mieux ressentir les coups. En bref, un système de monitoring par vibration !)
- Ampli « Albatross Audio in-ear » pour le monitoring
- Ear Monitors de type « Ultimate Ears 18 » ou « JH Audio »

Peaux Evans

- G2 et G1, STDry pour la caisse claire et GMAD pour la grosse caisse

Baguettes

- Regal Tip signature « Sobelizer »

ABONNEZ-VOUS À BATTEUR magazine

1 CADEAU EXCEPTIONNEL* POUR TOUT NOUVEL ABONNÉ

11 NUMÉROS (1 an)

FRANCE 59,90 €

DOM TOM/ETRANGER 82 €

*dans la limite des stocks disponibles

ATTÉNUATEURS D'HARMONIQUES SLAPKLATZ.
4 gels de différentes tailles pour contrôler précisément le son de vos toms et caisse claire, quel que soit l'accordage (indispensable pour centrer les sons graves et "fat)". Un accessoire utilisé par tous les pros en studio comme sur scène.

À découper ou à photocopier et à renvoyer sous enveloppe affranchie à :
MVM Éditions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18

Je m'abonne à batteur Magazine pour 59,90 euros (France) ou 82 euros (Dom tom & Etranger)et je bénéficie en cadeau d'attenuateurs d'harmoniques*

Nom : ....Prénom : ....

Adresse complète : ....

Code postal : .... Ville : ....Pays : ....

Tél. : ....Portable ....

E-mail : ....Date de naissance : ....

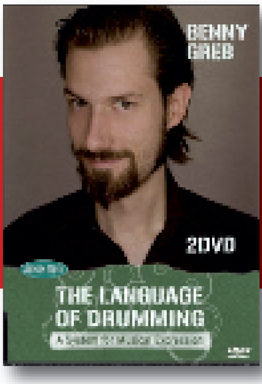
Ci-joint mon règlement à l'ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

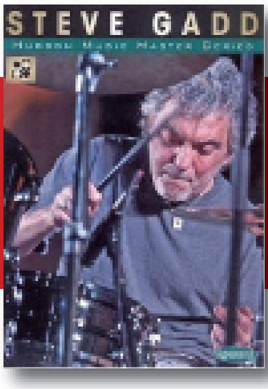
☐ virement : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

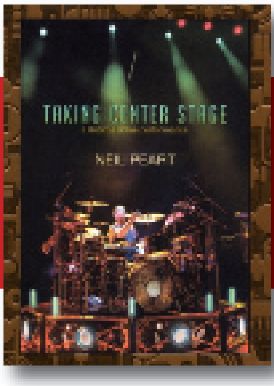
INFORMATIONS ABONNEMENT
Par téléphone : 01 42 58 69 61
Par e-mail : redac@batteurmag.com

BAT 319

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions, merci de nous le signaler.







OFFRE SPECIALE NOUVEL ABONNÉ

Pour 29.90 € de plus

(soit 89.80 € France 111.90 € Dom Tom & Etranger) je choisis* :

- ☐ **le DVD Benny Greb "The language of drumming" ou**
- ☐ **le DVD Steve Gadd "Master Series" ou**
- ☐ **le DVD John Blackwell "Master Series" ou**
- ☐ **le DVD Neil Peart "Taking Center Stage"**

(*je coche la case de mon choix)

À découper ou à photocopier et à renvoyer sous enveloppe affranchie à :
MVM Éditions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18

Nom : .... Prénom : ....
Adresse complète : ....
Code postal : .... Ville : .... Pays : ....
Tél. : .... Portable ....
E-mail : .... Date de naissance : ....

RÈGLEMENT

Je choisis de m'abonner pour un an (11 numéros) à 89,80 € /FRANCE ☐ - 111,90 € /DOM TOM & ETRANGER ☐
et de recevoir :

- ☐ **le DVD Benny Greb "The language of drumming" ou**
- ☐ **le DVD Steve Gadd "Master Series" ou**
- ☐ **le DVD John Blackwell "Master Series" ou**
- ☐ **le DVD Neil Peart "Taking Center Stage"**

(cochez la case de votre choix).

au prix exceptionnel de 29,90 €

soit 89,80 € au total pour la France - 111,90 € pour les DOM-TOM et l'étranger :

Ci-joint mon règlement à l'ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

☐ virement : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

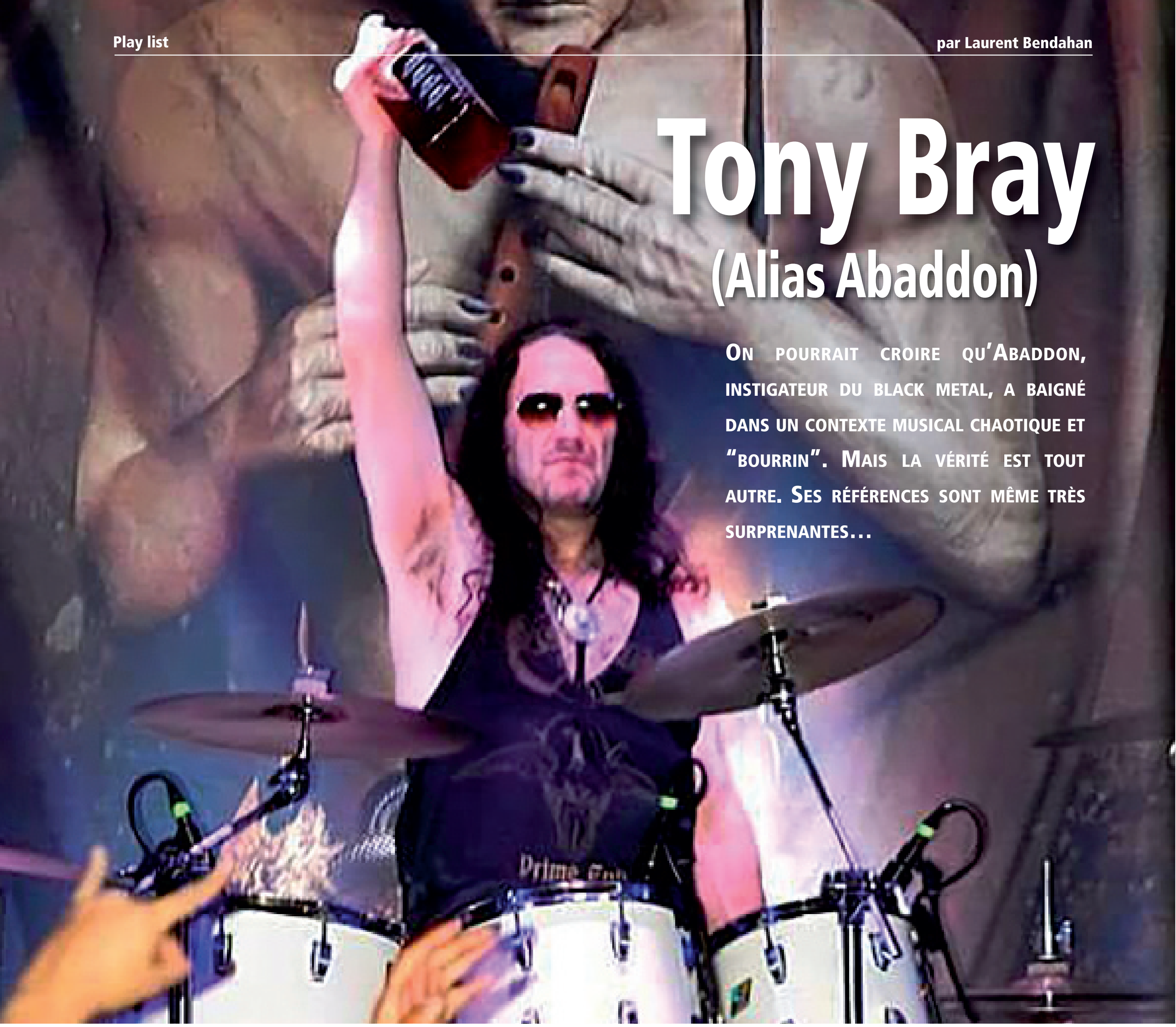
INFORMATIONS ABONNEMENT
Par téléphone : 01 42 58 69 61
Par e-mail : redac@batteurmag.com

BAT 319

par Laurent Bendahan

Tony Bray
(Alias Abaddon)

ON POURRAIT CROIRE QU'ABADDON, INSTIGATEUR DU BLACK METAL, A BAIGNÉ DANS UN CONTEXTE MUSICAL CHAOTIQUE ET "BOURRIN". MAIS LA VÉRITÉ EST TOUT AUTRE. SES RÉFÉRENCES SONT MÊME TRÈS SURPRENANTES…



Quels sont tes cinq albums préférés de tous les temps ?

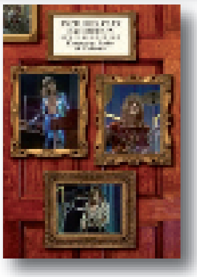
Je pense spontanément à **"Rising", de Rainbow** (1977), avec Cozy Powell aux fûts. Je n'ai jamais été intéressé par le jeu des autres batteurs, étant attiré par la composition dans son ensemble, et non par un style de jeu particulier. Mais Cozy est une exception. Il reste à ce jour ma plus grande inspiration. Au début, j'étais plus fasciné par Ritchie Blackmore et Ronnie James Dio. Mais je m'étais dit : « Un batteur capable d'accompagner mes deux idoles doit forcément être bon ! ». Et j'ai fini par tomber sous le charme, au point de faire preuve d'un mimétisme sans borne. Je voulais tout faire comme lui, avoir le même kit, les mêmes baguettes, la même gestuelle…

As-tu été surpris par sa mort prématurée ?

Pas vraiment, car je savais qu'il aimait vivre dangereusement, étant adepte de motos et de voitures de course. Il ne se droguait pas, ne buvait pas et prenait soin de lui. Son goût du risque était son seul travers. Je n'ai jamais eu l'occasion de le rencontrer, mais j'aurais adoré. Nous avons tous les deux influencé le monde du metal à notre façon. Cozy a fait pour moi ce que j'ai fait pour la nouvelle génération. C'est pourquoi j'ai une affinité particulière pour lui. Mon second choix se porte **"Bloody Sabbath", de Black Sabbath** (1973). C'est là que sont mes vraies racines. Bill Ward est l'un des batteurs les plus sous-estimés. À l'époque, tout le monde ne jurait que par Keith Moon et John Bonham, mais Bill était tout aussi marquant. Je regrette son absence de la tournée d'adieu. Il méritait vraiment de clore le chapitre avec Ozzy, Tony et Geezer. Et puis comment ne pas succomber à cette imagerie puissante, forte en consonances occultes ? J'ai toujours été attiré par le dessin et le design, je suis d'ailleurs à l'origine du logo de Venom. Lorsque j'étais gamin, je reproduisais les pochettes de mes disques préférés sur mes cahiers de classe. Celles de Black Sabbath avaient toujours ma préférence. Je pouvais passer des heures à admirer les pochettes de mes LP. Pour moi, c'était de l'art. C'est pourquoi je ne peux qu'approuver le retour en force du vinyle. L'image est aussi importante que la musique…

On comprend mieux pourquoi les sessions photos de Venom ont toujours été travaillées et soigneusement mises en scène…

Nous avons toujours tenu à une certaine esthétique. Par exemple, pour "Prime Evil" (1989), nous étions tous vêtus de cuir noir, à l'exception de notre chanteur Tony Dolan, au visage à moitié voilé, surgissant telle une bête sauvage entre deux piliers. J'aime créer des personnages, à l'image du Manitou, ce sorcier indien figurant sur notre EP du même nom. Pour notre second album, "Black Metal" (1982), ma photo ne dévoilait délibérément qu'une partie de mon visage. J'apprécie cette idée de mystère entourant les musiciens, à l'instar de Kiss. Dès nos débuts en 1979, notre chanteur de l'époque,



Clive Archer, grand fan d'Alice Cooper devant l'éternel, avait déjà introduit une certaine théâtralité. Il est même le premier à avoir adopté les fameux « corpse paints », très usités dans le black metal. Je nous revois encore tous les quatre (Cronos, Mantas, Clive et moi) faire des séances de « brain storming » pour développer notre aspect visuel. Une fois qu'une idée nous paraissait bonne, nous faisions tout pour la réaliser.

Mon troisième choix est **Emerson Lake And Palmer**, avec leur live "**Pictures At An Exhibition**" (1971). Certes, leur musique est très psychédélique et progressive, mais elle fait quand même partie de mes racines. Carl Palmer a une touche unique. Que ce soit dans ELP, Asia, ou n'importe quelle formation dans laquelle il a joué, il reste reconnaissable entre mille ; et je l'admire pour ça. J'ai vécu ma jeunesse dans les années 70, dans une région industrielle d'Angleterre complètement sinistrée, misérable… Les gens autour de moi perdaient tour à tour leur job ou s'embourbaient dans des grèves sans fin. Puis, c'était la dégringolade sociale, alcoolisme, expulsions pour cause de loyers impayés… C'est dans ce marasme que j'ai grandi, et des groupes comme ELP, Frank Zappa, Grateful Dead, étaient comme une lumière dans la nuit. Certains de mes potes se sont réfugiés dans le football, mais en ce qui me concerne, c'est la musique qui m'a sauvé. D'ailleurs, cela allait bien au-delà de considérations musicales, ma passion m'ayant permis de connaître des gens tout aussi mordus, que je considère comme ma seconde famille.

Mon quatrième choix est "**Love Gun", de Kiss** (1977). C'est le premier groupe américain qui m'ait vraiment touché. Peter Criss n'était pas un grand batteur, mais il était parfait pour le groupe. Gene Simmons et Paul Stanley étaient des gars sérieux. Peter lui, s'éclatait ! Tout le monde le connaît pour ses abus. À ses yeux, ce n'était pas un métier mais un amusement. Au fond, nous devrions prendre exemple sur lui. Tout cela n'est que du cirque. Je suis toujours surpris lorsque certaines personnes viennent me voir en me disant qu'ils n'ont pas osé acheter un album de Venom car la pochette les terrifiait. Il faut bien comprendre que même dans Venom, il y a toujours eu une bonne part d'humour. C'est du fun avant tout. C'est pourquoi je me suis toujours dit : « Si un jour tu ne t'amuses plus, il sera temps de tirer ta révérence ».

Mon cinquième choix est "**South Of Heaven**", l'album le plus lent de **Slayer** (1988), et c'est justement cette lenteur qui a permis à Dave Lombardo d'avoir assez d'espace pour s'exprimer. Ce batteur a toujours suscité une grande admiration. Vois-tu, j'arrive à comprendre le jeu de Cozy. J'arrive même à le reproduire, mal certes *(rires !)*, mais j'y arrive. Mais Dave a complètement redéfini les codes de la batterie. Il est d'une autre planète.

Quel artiste serions-nous surpris de trouver dans ton lecteur MP3 ?

Garth Brooks, le chanteur de country music. Il n'avait rien de rock' n'roll mais était rebelle à sa façon. Et il mettait aussi beaucoup de passion dans ce qu'il faisait. C'est pour cela que je me sens si proche de lui.

Quelle chanson de Venom préfères-tu jouer sur scène ?

Sans hésiter *Warhead* ! Nous l'avons récemment réarrangée de manière à faire participer le public, ce qui me procure une bonne dose d'adrénaline. Le rendu ne pourrait être plus heavy ! Je ne parle pas de technique ou de volume sonore mais d'intensité, venant du plus profond de notre âme. C'est dans ces moments-là que je réalise pourquoi je suis là.

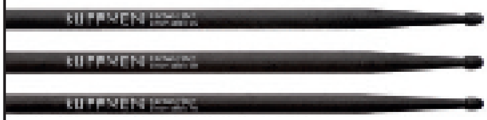
Pas mal de batteurs de la « famille Venom » se sont frottés à tes créations, comme Dante, Mark Jackson ou Antton Lant. Qui est selon toi celui qui a vraiment respecté ton héritage ?

Sans hésiter, Antton *(le frère de Cronos, ndr)*. Quand nous communiquons, nous nous comprenons instantanément, bien qu'il soit d'une autre génération. À l'image des batteurs de metal moderne, il y a une certaine rigidité dans son jeu. Aussi étrange que cela puisse paraître, il y a du swing dans mon drumming, que je ne retrouve pas chez lui.

Quel est ton album préféré de Venom ?

Prime Evil (1989) ! Beaucoup te citeront notre premier opus Welcome To Hell (1981), mais pour moi, aucune de nos productions n'a encore surpassé Prime Evil. Je tiens à dire que mon choix n'a rien à voir avec le fait que Cronos ne chante pas sur ce disque. J'aime Prime Evil car nous étions arrivés à atteindre un degré de musicalité que nous visions depuis des années. C'était une période faste. La venue de Tony nous avait complétement boostée. J'étais de nouveau motivé par le groupe ; quant à Mantas, il s'est carrément réinventer. Jamais on n'avait entendu de telles mélodies de sa part. De plus, j'avais monté mon propre studio en m'associant à Eric Cook, notre manager de l'époque. Quel plaisir de bosser sans la pression de la montre ! Nous avions tout le loisir d'expérimenter et modeler la musique à notre convenance. Toutes les conditions étaient réunies pour faire un grand album ! •

KUPPMEN
BAGUETTES EN
FIBRE DE CARBONE
Fibre de carbone ultra-durable.
Des baguettes qui vous permettent de jouer comme dans un rêve. Tous les avantages du bois mais sans les faiblesses.



www.kuppmenmusic.com

KUPPMEN
FAGOTS EN
FIBRE DE CARBONE
Besoin de jouer moins fort?
Les fagots en fibre de carbone vous permettent de contrôler le volume dans des lieux plus petits tels que des clubs, pubs ou théâtres.

KUPPMEN MUSIC
Le nouveau standard dans les baguettes.
www.kuppmenmusic.com

© AP

Une histoire de TOTO

Par Eric Thomas

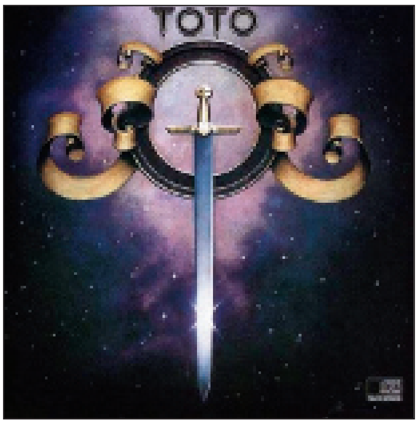
Finalement, les groupes "longue durée" ne sont pas si nombreux dans l'histoire du rock ou de la pop. Toto peut s'enorgueillir d'en faire partie, ce qui n'était pas gagné d'avance quand on sait que les membres fondateurs avaient une intense activité de "requins de studio" dans les années 80. Mais ce serait oublié que ce groupe, c'était avant tout une histoire "de potes", qui se régalaient à peaufiner leurs compos et leurs arrangements dans la quiétude des studios hollywoodiens, établissant alors les canons d'un nouveau style, le "Rock FM (ou californien)", signature sonore d'une époque qui voyait triompher les séries télé d'un genre nouveau (*Miami Vice*, *Magnum*…). Retour sur la longue histoire d'un groupe qui aura traversé de nombreuses épreuves en 40 ans d'existence…

En 1983, Toto remporte 6 récompenses lors de la 25e cérémonie des Grammy Awards à Los Angeles (USA). De gauche à droite : Jeff Porcaro, Steve Porcaro, Michael Porcaro, Dave Paich, Dave Hungate, Bobby Kimball et Steve Lukather.

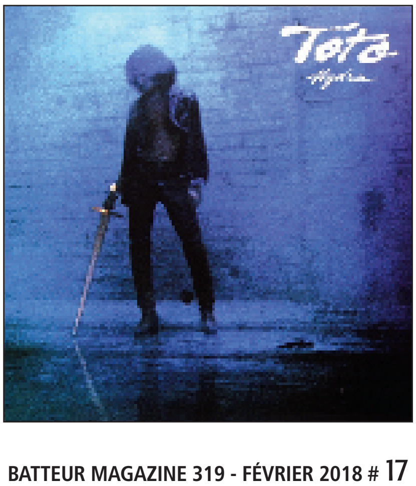
La formation initiale du groupe, composée de Jeff Porcaro (batterie), David Paich (claviers), Steve Lukather (guitare), Steve Porcaro (claviers), David Hungate (basse) et Bobby Kimball (chant), voit le jour à Los Angeles à la fin de l'année 1976, alors que presque tous ses membres, tout juste sortis de l'adolescence, sont déjà des musiciens de studio patentés d'envergure internationale (Steely Dan, Bozz Scaggs, Leo Sayer, etc.), ce qu'on a coutune d'appeler en France des « requins de studio ». Au tout début, lors des innombrables jam-sessions dans les clubs de la ville (comme le légendaire Baked Potato), ce petit groupe informel parvient peu à peu à mettre en place un répertoire constitué de ses propres compositions. Jeff Porcaro suggère alors le nom de Toto pour baptiser cette nouvelle formation, ce qui est accepté à l'unanimité. Dans la foulée, le tout jeune groupe se fait repérer par le management de CBS Records, qui lui signe un contrat d'enregistrement. Après une première démo en 1977, l'album éponyme « Toto » sort l'année suivante, en licence sur le label Columbia. Cette truculente équipe de sidemen distille son savoir-faire haut de gamme, un peu passe-partout, tout au long des 10 plages du vinyle. On y retrouve ainsi des accents empruntés aux styles de Jackson Browne, Steely Dan ou Gino Vannelli (figures emblématiques de la pop californienne de cette période), ou encore aux Wings de Paul McCartney, aux Bee Gees et même à Genesis. Le titre *Georgy Porgy* s'inscrit tout droit dans le genre « Blue-Eyed Soul » (traduction : *soul aux yeux bleus*) – soit de la soul music interprétée par des artistes blancs. Bien que classé dans le genre variété-pop par la critique spécialisée de l'époque (le terme « Rock FM » n'était pas encore de mise), cet album, véritable pierre de touche du style Toto, possède néanmoins une certaine dynamique rock'n roll, mise en valeur par les guitares de Lukather. En vendant plusieurs millions de disques et en raflant quelques nominations (surtout américaines), la formation peut enregistrer son second album, « Hydra ». S'inscrivant dans la droite ligne du précédent, ce second opus présente peu d'originalité, si ce n'est le jeu précis et incisif de Porcaro, qui se révèle sur les titres *St George And The Dragon* et *Mama*, certains de ses pairs le considérant alors comme que le meilleur batteur du monde ! David Paich s'impose à cette période comme le compositeur quasi exclusif de Toto. En 1981 sort « Turn Back », le troisième LP, qui traduit l'installation d'une certaine « routine » au niveau de la composition. On commence alors à parler de « Rock FM », style destiné avant tout aux radios du même nom, s'adressant à des auditeurs peu tournés vers l'originalité ou la nouveauté.

Terre promise

L'année suivante voit l'arrivée du bassiste Mike Porcaro, un des frères de Jeff, en remplacement de David Hungate. Largement diffusés sur MTV, les



tubes *Rosanna* et *Africa* apportent une renommée internationale au groupe, convié à la cérémonie des Grammy Awards, avec un total de 28 nominations. Toto reflète à merveille cette Californie ensoleillée, terre promise rêvée pour les rockeurs de platine. Plus de trente années après, peu contesteront que les sons de claviers issus de ces années 80 assez kitsch sonnent complètement datés, voire « ringards ». Deux années plus tard, Toto participe, à grand renfort de synthétiseurs, à la bande originale du célèbre film de science-fiction *Dune*. Certains musiciens du groupe sont alors en proie à diverses perturbations d'ordre psychologique, agrémentées par une consommation excessive de drogues comme la cocaïne. Bobby Kimball est alors sommé de quitter Toto. Il cède la place à Fergie Frederiksen, jeune chanteur en devenir. C'est à ce moment qu'est enregistré le nouvel album, « Isolation », qui tente de marier le rock californien aux ambiances robotiques de la new wave anglaise. Le disque n'obtient pas un vif succès, si ce n'est auprès d'un carré d'aficionados de la première heure. A ce moment, c'est-à-dire en plein milieu des 80's, il apparaît difficile pour un groupe comme Toto, composé de musiciens de studio occupés à droite et à gauche, de surfer sur les charts occupés par les Simple Minds, Phil Collins ou autres Tina Turner (qui renaît de ses cendres), tous ces artistes étant considérés comme plus honnêtement « authentiques » par le grand public. En 1986, « Fahrenheit » ne parvient pas non plus à décoller. Il faut préciser que dans le genre reggae à la sauce rock, leurs confrères anglais de



© Sony Music Archives

The Police ont su faire monter la mayonnaise d'une bien meilleure manière quelques années auparavant ! Quant au parfum « jazz-fusion » de *Don't Stop Me Now* (à titre d'exemple), il ne peut égaler celui d'un groupe comme les Yellowjackets, qui maîtrise ce style à merveille.

Kingdom of Desire

Au cours de l'année 88, on assiste à la sortie de « The Seventh One », qui relance subitement le groupe, avec le titre *Pamela*, bâti un peu sur le même mode que le hit précédent (*Rosanna*), qui obtint tant de louanges. On ne change pas une recette qui marche ! Un nouveau chanteur d'origine sud-africaine, Jean-Michel Byron, rejoint l'équipe en 1990. Cet artiste se distingue par sa capacité à imiter les timbres de voix de ses prédécesseurs. L'album « Kingdom of Desire » est enregistré au début de l'année 1992, juste avant la disparition accidentelle de Jeff Porcaro. Tout le line-up mise alors sur un son plus rock, avec des accents à la Dire Straits, voire même à la Led Zeppelin ou Crosby, Stills, Nash and Young. Avec ses influences jazz-rock héritées de Chick Corea et de Jeff Beck, l'instrumental *Jack To The Bone* sort toutefois du lot. Nombre de fans s'accordent à dire que ce disque, publié cette même année, constitue un réel tournant musical dans l'histoire du groupe, un peu comme si, d'une manière indicible, tout le monde pressentait confusément le remplacement de Jeff Porcaro par l'Anglais Simon Phillips, au style de jeu radicalement différent. Dans la foulée, ce dernier va prendre le siège de batteur pour assurer la tournée promotionnelle de l'album, et Steve Lukather devient alors le chanteur principal.

Les années 90

Simon Phillips devient rapidement un membre à part entière, bénéficiant des mêmes privilèges que la cellule de base, s'impliquant dans les compositions et la production, d'autant plus qu'il excelle aussi dans la prise de son. Convaincu du talent de ce dernier, Steve Lukather donne au batteur une grande liberté quant à l'interprétation des parties de batterie. Il faut dire qu'en matière de style de jeu, à la différence de Jeff, Simon ne vient pas de l'école américaine, portée sur les racines jazz et second-line. C'est plutôt un drummer virtuose de renommée mondiale (bien connu des lecteurs de *Batteur Magazine* !), qui excelle dans le rock progressif ou le jazz-rock très pointu, à grand renfort de racks de toms, de double grosse caisse et de technique ambidextre. Nous sommes à des an-

nées-lumière de la simplicité « groovistique » de Porcaro. A ce moment, le style de Toto prend une tournure radicalement différente. Certains fans de la première heure manifestent alors leur réprobation pour le style de Simon Phillips, qu'ils considèrent comme « pas adapté à la musique de Toto ». De mauvaises langues vont même jusqu'à affirmer que la venue du batteur anglais n'est que le produit d'un business-deal entre son producteur et Steve Lukather, pour ouvrir le groupe au marché européen. Faute de preuves suffisantes, constatons simplement qu'à partir de la deuxième moitié des années 90, les tournées européennes de Toto seront couronnées de succès, alors qu'en Amérique on assistera à un effet d'essoufflement manifeste, voire d'abandon, de la part d'un public qui n'a pas réussi à se renouveler. L'album « Tambu », de bonne facture pop-rock, sort en 1995 et nombre de critiques musicaux s'accordent à dire qu'en se détournant des gimmicks de la variété californienne, le groupe a atteint une nouvelle maturité. Quatre années plus tard, « Mindfields » confirme l'évolution de la nouvelle formation, avec des morceaux à tendance pop commerciale, dont un titre reggae assorti de riffs de guitare incisifs et de parties de claviers judicieusement troussées. N'ayons pas peur de le dire, Toto flirte désormais avec la pop anglaise, ce qui ravit au passage nombre de teenagers des années 90.

Suite et fin

C'est à ce moment que Bobby Kimball réintègre l'équipe ! En 2002, « Trough The Looking Glass », composé de reprises légendaires ayant marqué l'histoire du rock (comme *House of the Rising Sun*, des Animals), même si elles sont réinterprétées, détruit littéralement l'image originelle du groupe, le ravalant subitement au rang de « groupe de bal » amélioré. Beaucoup de critiques professionnels ne comprennent pas cet exercice de style à hauts risques. En 2006, Toto se rattrape avec l'album « Falling in Between » et la participation du grand musicien de studio Greg Phillinganes (au clavier). Même si, une fois de plus, l'originalité n'est pas au rendez-vous, la musique est de qualité. A l'écoute de *Bottom Of Your Soul*, on ressent des influences de Sting ou de Peter Gabriel, et *Let It Go* transporte l'auditeur dans des ambiances acid jazz un peu british, assorties de breaks joués à l'unisson, qui évoquent Return To Forever, groupe de jazz-rock phare des 70's. Les vocaux sont assurés par Steve Lukather, Bobby Kimball, David Paich et Greg Phillinganes. En 2008, après une tournée promotionnelle, Steve Lukather décide de quitter le groupe. A partir de ce moment, Toto ne se réunira plus que temporairement, pour des occasions spéciales.

Quarantième anniversaire

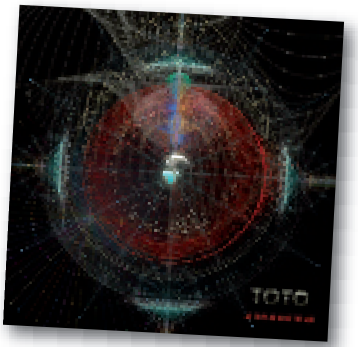
Au début de l'année 2014, Simon Phillips, dont le souhait est de s'orienter d'avantage vers le jazz, décide d'arrêter sa collaboration. Cela n'empêche pas l'enregistrement de « Toto 14 », quatorzième album du nom, où l'on voit apparaître Keith Carlock, jeune batteur de session de Nashville au palmarès déjà impressionnant (Sting, Steely Dan, etc.). Ce dernier, en utilisant davantage la ride que le charley, et en jouant sur les timbres et les dynamiques, contribue à l'apport d'un son nouveau. Parallèlement, le bassiste Mike Porcaro meurt en 2015 suite à une longue maladie, à cause de laquelle il s'était mis en congé du groupe depuis quelques années, remplacé par Nathan East, autre sideman de luxe. Des titres très puissants comme *Running Out Off Time*, avec leurs guitares saturées en acier trempé à la Nirvana, s'inscrivent dans la mouvance post-grunge. Cependant, Carlock, trop occupé à accompagner diverses stars de par le monde, ne tarde pas à se faire remplacer par Shannon Forest, un autre jeune virtuose des studios de Nashville. Ce dernier, plus sage dans son approche rythmique et sonore, a la particularité de se rapprocher du jeu de Jeff Porcaro, même s'il n'atteint pas toute la brillance et l'énergie du défunt batteur. En ce début d'année 2018, Steve Lukather décide de marquer le coup, en célébrant les 40 années de production discographique de Toto (1978-2018) avec la sortie annoncée de « 40 Trips Around The Sun », nouvel album qui va mélanger d'anciennes et de nouvelles compositions, où l'on voit apparaître le nom de Vinnie Colaiuta, maître-batteur des studios californiens, aux côtés de la plupart des musiciens qui ont participé aux dernières prestations du groupe. Il faut dire que Toto, composé avant tout de musiciens de studio a été (et est toujours) un groupe qui n'a jamais été aussi bon qu'en studio. Parmi ces interprètes de qualité (non cités ci-dessus) qui ont jalonné le parcours du groupe, on trouvera, entre autres : Leland Sklar et David Santos (basse), Ricky Lawson, Gregg Bissonnette et John Farriss (batterie), James Newton Howard (claviers), Luis Conte et Lenny Castro (percussions), Fred White (chœurs) et même le grand Miles Davis sur un titre !

Sidemen de luxe

Les tournées effectuées de par le monde ont presque toujours été d'ordre promotionnel, de manière à pousser les ventes des albums qui sortaient. Même si, en donnant un aspect un peu plus rock'n

En 2017, Joe Williams, Dave Paich,Steve Lukather et Steve Porcaro continuent de défendre la musique de Toto sur les scènes du monde entier.

© Scott Richie



roll lors des concerts, les leaders se sont toujours efforcés de gommer ce côté aseptisé des productions studio, le résultat n'a jamais vraiment été à la hauteur. On a pu le constater en de maintes occasions : difficile pour une réunion de sidemen de luxe, auxquels on demande, lors des innombrables séances où ils sont conviés, de sonner comme untel ou untel, d'être vraiment originaux lorsqu'il s'agit de remplir la page blanche à laquelle est confronté tout compositeur. N'est pas Hendrix qui veut ! Ainsi, même si nul ne pourra contester les hautes performances techniques de ce line-up prestigieux, entre Toto et des groupes et artistes qui se situent dans des veines similaires, comme Steely Dan, The Manhattan Transfer, Jackson Browne, Gino Vannelli, Christopher Cross, Sting, Joe Cocker, Eagles, Chicago Transit Authority, Blood Sweat and Tears, Bob Seger et bien d'autres, le grand public préférera toujours l'original à la copie. Pas étonnant que Toto soit autant prisé par les musiciens de bal, dont la vocation est d'interpréter moult répertoires très différents. Il n'y a rien de péjoratif là-dedans. Quant à ces voix sirupeuses et quelque peu nasillardes, souvent décriées, elles ne font que s'inscrire dans la mouvance « Blue-Eyed Soul » évoquée ci-dessus, quand, durant les années 70, les chanteuses et chanteurs blancs essayaient d'imiter les performances vocales des Afro-Américains. On pourra toutefois trouver un certain charme à cet exercice de style. A l'époque, les super coachs et les écoles de chant haut de gamme n'étaient pas encore de mise et chacun se débrouillait avec les moyens du bord. Mais là encore, des artistes comme Leo Sayer, les Bee Gees ou même Kiki Dee ont fait beaucoup mieux, tant du point de vue artistique que commercial.

En outre, par des arrangements plus "simples", ces derniers ont pu toucher ce fameux "grand public". Par ailleurs, les trois derniers artistes cités sont tous d'origine britannique. Les Anglais seraient-ils plus créatifs que les Américains ? Pour beaucoup, l'image de Toto restera à jamais celle de l'un des plus grands groupes de Rock FM des années 80. •

Témoignages, Toto vu par…

• **Sébastien Philip**, batteur de la formation 99 Tribute-Toto basée à Montpellier, dirige cet orchestre qui reprend le répertoire du groupe californien.

Pourquoi ce choix de ne reprendre que des titres de la première période (époque Jeff Porcaro) ?

Je me suis arrêté à l'époque de Jeff, car j'ai eu comme un frein par rapport à la grande technique de Simon Phillips. Ce n'est pas trop mon style. Et aussi, sur le coup, je n'ai pas compris ce choix de remplacement à la mort de Jeff. Cependant, je vais ouvrir un peu les vannes pour que l'on commence à reprendre des titres de « Tambu ».

Que penses-tu de Keith Carlock ?

Je ne suis pas fan du tout du tout !

Et Shannon Forrest ?

Là, je trouve que c'est pas mal. Quelque part, il se rapproche un peu du style de Jeff, mais je trouve qu'avec lui, les tempos ont trop baissé. C'est beaucoup trop lent, ça manque d'énergie.

Quel serait d'après toi le batteur idéal pour endosser le costume de Jeff ?

Il n'y en a pas ! (*Long silence*). Personne ne peut reprendre les habits de Jeff. Il avait un son et une façon de groover inimitables. Si je devais vraiment faire un choix, je m'orienterais sur Greg Bissonnette. C'est lui à mon avis qui s'est rapproché le plus de Porcaro quand il a remplacé Simon. Avec lui, ça aurait peut-être collé. Je dis bien peut-être…

• **Anne-Marie Guillaumat**, batteuse et bassiste professionnelle, membre du groupe de jazz South World Impro Music (SWIM).

« Toto, j'ai beaucoup écouté et apprécié dans les années 80. Je me rappelle que dans les soirées dansantes branchées, tout le monde se levait pour Africa. *Toto, pour moi, c'est simplicité et efficacité : Jeff Porcaro en fabuleux teneur de tempo avec une frappe incroyable. Steve Lukather, guitariste virtuose au pur son. Bref d'excellents musiciens ! Toto trouvait sa place entre le rock progressif et la pop. Par contre, je trouvais que le chant tirait Toto vers la variété américaine. Je me rappelle qu'il y avait les « pro » et les « anti » Toto. Ces derniers disaient que c'était de la soupe ! ».*

• **Jean-Marc Oudet**, batteur, grand fan de Toto et lecteur assidu de *Batteur Magazine*. Pour la petite histoire, c'est lui qui posa la question fatidique à Simon Phillips quant à l'avenir de Toto lors d'une master-class en novembre 2013, à laquelle ce dernier fit une réponse on ne peut plus laconique (cf. *Batteur Magazine* N° 276, page 45).

« Je découvre Jeff Porcaro et Toto par le biais de Batteur Magazine, *que je commence à acheter en 1987. Je tombe vite sous le charme de cette musique qui me parle instantanément. Trente ans après, je peste toujours à essayer de jouer correctement* Rosanna *! Suite à cette date funeste en août 92, j'apprends que Simon Phillips va succéder à Jeff Porcaro. Pour ma part, j'aimais déjà ce batteur qui en mettait un peu partout, mais qui allait s'intégrer rapidement et totalement au groupe. Jeff Porcaro, Simon Phillips, tous deux m'ont énormément apporté : quel bonheur de les découvrir, de les écouter, de les suivre dans leurs carrières. Il est bien inutile d'essayer de les égaler ou de leur ressembler, tant le chemin serait long. En revanche, ils m'ont montré la marche à suivre ».*

• **Romain Delaporte**, batteur professionnel actif en région toulousaine. Dirige la structure Tougoudoum à Lavaur, dans le Tarn.

« Pour moi Toto, ça évoque de la variété jouée par de très bons musiciens. Le niveau est très haut, mais il n'y a pas beaucoup d'originalité. Je pense que dans les années 80, on a été « hors contexte » en les qualifiant de groupe de rock. Il ne faut pas se tromper sur les mots ».

• **Eric Thomas**, collaborateur de *Batteur Magazine* (et auteur de la story !).

« Elève au Percussion Institute of Technology (PIT) durant l'année 1986, j'ai suivi assidûment les cours de Joe Porcaro, le père de Jeff. Ce dernier était un batteur de jazz confirmé et un brillant technicien de l'instrument. C'est à cette occasion que j'ai pu mesurer l'énorme héritage culturel et musical que le père avait dû transmettre au fils, même si cela se situait davantage dans le domaine de l'inconscient. En revanche, à plusieurs reprises, je me suis rendu compte que mes camarades américains n'étaient pas très emballés par la musique de Toto. Ils me disaient qu'ils pouvaient comprendre que des Européens puissent être séduits, mais que ce n'était qu'un assemblage de musiciens de studio et surtout pas un authentique groupe de rock. Un jour, un copain, étudiant batteur, qui venait du middle west profond, me dit quelque chose du genre : "Tu sais, en Amérique, on a des centaines de cover-bands (« groupes de reprises ») du même niveau musical, qui sillonnent le pays et jouent dans les grands hôtels ou les night clubs. Ce qui fait la différence, c'est que Toto réunit des musiciens de studio qui vivent à Los Angeles et qu'ils sont connus du monde entier !". »

La Baguetterie
LE MAGASIN DES BATTEURS ET DES PERCUSSIONNISTES
Rendez-vous sur notre page Facebook
Baguetterie Principal : 36-38,rue Victor Massé 75009 Paris - 01 42 81 06 80
Bag "L'ATELIER" : 18, rue Victor Massé 75009 Paris - 01 42 85 13 37
BagShopOnline : ZI de la Fosse à la Barbière 93600 Aulnay/Bois - 01 48 65 19 36
Bag Lyon- 04 78 39 13 14 - Bag Toulouse 05 62 20 72 20 - Bag Marseille 04 91 36 55 55

© Paiste cymbals

Une vie dédiée à la musique

Jeff Porcaro

Jeffrey Thomas Porcaro

1er avril 1954 – 5 août 1992

Par Christophe Rossi

L’histoire du rock compte son cortège de héros. Jeff figure désormais au Panthéon des grands musiciens de ce siècle aux côtés de Miles Davis, Jimi Hendrix, ou John Bonham, artistes qu’il admirait. Voilà pour la grande Histoire. Celle de Jeff, elle, ressemble à une succession de bénédictions et de rencontres lumineuses, au rythme de la roue de la vie qui tourne inexorablement, pour s’arrêter enfin sur un mauvais numéro. Une date que chacun garde tristement en mémoire : le 5 août 1992.

A la veille d'une nouvelle tournée avec son groupe, Toto, qui venait de boucler un nouvel album prometteur, « Kingdom Of Desire », rien ne laissait présager que cet homme de 38 ans, en pleine fleur de l'âge et au firmament de sa carrière, allait nous quitter si brutalement.

De nombreuses rumeurs coururent après le décès de Jeff survenu le matin du 5 août 1992, notamment celle d'une overdose de cocaïne. La réalité est moins rock'n'roll mais tout aussi absurde et cruelle : Jeff Porcaro fut victime d'une crise cardiaque provoquée par une allergie à un insecticide qu'il pulvérisait dans son jardin. Jeff faisait un grand ménage dans sa résidence en banlieue de Los Angeles en vue d'organiser une grande fête prévue le 7 août pour célébrer la sortie du nouvel album de Toto, « Kingdom Of Desire ». Après avoir accidentellement inhalé le poison, Jeff, ne se sentant pas bien, décida de prendre une douche. Sortant de la salle de bain, il fut pris de vertiges et sentit une paralysie dans son bras gauche. Sa femme, inquiète, appela les secours. Quelques minutes plus tard, l'hélicoptère des pompiers emmenait un Jeff Porcaro inconscient qui allait quitter ce monde quatre heures plus tard malgré les tentatives de réanimation. L'autopsie révéla que Jeff avait une insuffisance cardiaque. Personne ne le savait, son cœur aurait pu lâcher du jour au lendemain, cette allergie joua le rôle de détonateur. Jeff, bien qu'opposé à l'usage de drogues dures (dont la rumeur non fondée voulut l'en faire un ardent consommateur), ruinait sa santé avec une autre drogue, légale celle-là : le tabac. Ceux qui ont rencontré Jeff Porcaro se souviennent encore de son inséparable Marlboro au bec. Non, Jeff n'était pas du genre à ménager sa santé, c'était un bon vivant, plus amateur de cognac et de bonne bouffe que de jogging. Il aimait la vie et vivait à fond. C'était aussi un boulimique de travail, en témoignent les innombrables chansons sur lesquelles il tisse son groove unique. Autant de traces discographiques qui font que Jeff Porcaro vit encore dans le cœur de tous ceux que son talent a touchés.

The Kid

Jeffrey Thomas Porcaro est né le 1er avril 1954 à Harford dans le Connecticut, sur la côte Est des Etats-Unis. Tout le prédestine à la musique : la maison est remplie d'instruments de percussions, son père, Joe Porcaro, est un batteur/percussionniste professionnel qui partage son activité entre l'orchestre symphonique et divers combos de jazz. Joe Porcaro sera plus tard le cofondateur de la célèbre école californienne, le Music Institute, qui abrite le PIT. Les deux frères cadets de Jeff, Mike et Steve, sont également musiciens et s'illustreront dans le groupe Toto. Son oncle, Emil Richards, est un des percussionnistes les plus actifs des studios de Los Angeles.

Lorsque toute la famille s'installe dans la Cité des Anges, Jeff, alors adolescent, est directement exposé au music business de Hollywood grâce à son père, qui travaille notamment pour des musiques de film. A 9 ans, il s'intéressait déjà sérieusement à la batterie, et son père lui avait enseigné quelques rudiments, mais peu enclin au travail purement technique, il acquiert en fait le plus gros de ses connaissances tout seul. Il délaisse les cours et tout académisme pour se forger déjà sa propre personnalité en écoutant les disques – « en copiant les autres », comme il aimait à le souligner – et en jouant dans divers groupes de rock au lycée. Ses goûts sont éclectiques, ses idoles vont

© Paiste cymbals

d'Elvin Jones à Jim Keltner, d'Art Blakey à Jim Gordon, sans oublier Bernard Purdie, John Guerin ou John Bonham. Jeff est aussi fasciné par Jimi Hendrix, sa musique, son énergie et son inventivité. Les premiers groupes dans lesquels il joue sont très influencés par le guitariste. Jeff se branche également sur le rhythm'n'blues. Quelles que soient ses aptitudes, cet adolescent se passionne de tout ce qui touche à l'art en général et envisage même davantage la carrière de peintre que celle de musicien. Afin de payer ses études aux Beaux-Arts, il accepte toutefois une place de batteur chez Sonny & Cher. Jeff n'a que 17 ans, il est recommandé auprès du producteur Leon Russel par un ami, David Hungate, le futur premier bassiste de Toto. Jeff passe l'audition haut la main et part en tournée. Commence alors la carrière exemplaire que l'on connaît. Tant pis pour la peinture, passion qui demeurera son violon d'Ingres.
Cette même année décisive, Jeff Porcaro effectue sa première séance de studio avec le groupe de Jack Daugherty, qui comptait deux batteurs. Le hasard fait que Jeff partage la rythmique avec un de ses héros, Jim Keltner. Les autres musiciens de cette séance « baptême du feu » possèdent tous de sérieuses références. Il s'agit du saxophoniste semble éclater au grand jour, lorsqu'il enregistre les légendaires « Pretzel Logic » et « Katy Lied ». Le shuffle « à la Porcaro » inauguré sur *Black Friday* vient de naître, une « spécialité » suscitant une admiration chez tous les batteurs, mais qui a toujours surpris son auteur. La patte de Porcaro émaille les plus grandes productions de la décennie 1975-1985. Fidèle gardien du tempo, son swing fait la nique aux machines qui menaçaient à cette époque les musiciens de studio. Jeff est partout, dans tous les studios, sur tous les albums, et aujourd'hui encore, lorsqu'on se balade en voiture sur les grands boulevards de Los Angeles, la radio FM résonne immanquablement du groove de Jeff. Il n'est pas une heure où un tube de Steely Dan, Christopher Cross ou Toto ne vienne nous rappeler que Jeff est là.

Des années après sa disparition (ici une couverture de nos confrères anglais de Rhythm datant de 2015), Jeff Porcaro fait encore régulièrement la "Une" de la presse spécialisée du monde entier. Preuve, s'il en était besoin, que son empreinte est bien réelle chez les "groovers".

> *"Le formidable travail rythmique de Jeff Porcaro restera le fil conducteur de Toto, la colonne vertébrale d'un ensemble passé maître dans le studio..."*

Don Menza (père du batteur Nick Menza), du trompettiste Chuck Findley et du guitariste Larry Carlton. Pour l'occasion et comme pour lui rendre hommage, Jeff emprunte la vieille Ludwig gris nacré de son père, car Keltner possédait la même. Jim Keltner voit en Jeff un petit génie de la batterie, une fidèle amitié s'instaure entre les deux hommes. Jim le considère comme son « petit frère ». Jeff sera toujours reconnaissant de l'aide de Keltner, son véritable parrain dans le métier. Dès lors, la fougue, l'énergie, la musicalité et le professionnalisme du jeune Jeffrey font vite le tour des studios. Celui que l'on surnomme affectueusement « The Kid » s'apprête à bâtir album après album sa réputation de monstre sacré du studio. Il est engagé par les plus grands producteurs du moment. Richard Perry, avec qui il a souvent travaillé, le qualifiait « d'un des trois ou quarre batteurs que tout artiste et producteur rêve d'engager ». Son jeu solide et discret, toujours au service des chanteurs, fait le bonheur d'artistes aussi divers que Barbra Streisand, Tommy Bolin, Boz Scaggs ou Walter Becker et Donald Fagen, du groupe Steely Dan. C'est avec ces derniers que le talent de Jeff

C'est l'histoire de Toto

Parallèlement à cette ascension, Jeff s'illustre avec le groupe Toto, formé avec des copains connus au lycée, la Grant High School. A la base de ce groupe de rock, une section rythmique constituée de Dave Hungate (basse), David Paich (claviers) et Jeff, rodée en tournée avec Seals & Croft et en studio avec l'album de Boz Scaggs, « Silk Degrees ». Steve Porcaro (clavier), Steve Lukather (guitare) et Bobby Kimball (chant) complètent le groupe, qui enregistre son premier album en 78. Un succès foudroyant, disque d'or en à peine deux mois, il atteindra bientôt le platine avec quatre millions d'exemplaires vendus. « Toto IV », paru en 1983, sera couronné par six Grammy Awards. Au fil de sa carrière, Toto connaîtra divers remaniements, notamment le remplacement de Dave Hungate par le petit frère, Mike Porcaro, la présence en tournée des percussionnistes Lenny Castro et Louis Conté et le départ de Bobby Kimball au profit de Fergie Fredericksen, puis Joseph Williams (le fils du compositeur John Williams), et Jean-Michel Byron, avant que Steve Lukather ne décide enfin d'assurer le chant. Toto, qui puise son inspiration dans le rock et le rhythm'n'blues mais se passionne également de musique ethnique et de jazz, invitera même Miles Davis sur l'album « Farenheit ». La connexion s'était faite par l'intermédiaire de Steve Porcaro, qui avait coécrit avec le trompettiste *Human Nature*, une chanson destinée à Michael Jackson. Lorsque Miles passa au studio de Jeff où s'enregistrait « Farenheit », il fut séduit par les dessins du batteur. Lui-même peintre, il proposa à Jeff d'échanger les tableaux, ce dernier accepta à une condition : qu'il participe à leur album. Ce qu'il avait dit sur le ton de la plaisanterie fut pris à la lettre par Miles.
Quelles que furent les orientations prises par le groupe et les remaniements de personnel, le formidable travail rythmique de Jeff Porcaro restera le fil conducteur de Toto, la colonne vertébrale d'un ensemble passé maître dans le studio et capable de délivrer sa musique avec une spontanéité jubilatoire sur scène. Si Jeff et ses acolytes mettaient parfois le groupe en vacances (trop souvent aux dires des fans), c'était souvent pour être libre de faire des séances. Mais dès qu'ils le pouvaient, ils s'attelaient à un nouvel album et préparaient une nouvelle tournée. Le groupe restait une priorité pour le batteur, et il ne trouvait de plaisir plus

grand que celui de se retrouver avec Toto sur scène, refusant du coup certaines opportunités (Jeff n'hésita pas à décliner l'offre de Bruce Springsteen, qui le voulait dans son groupe, pour ne pas contrecarrer le projet de la tournée mondiale « Kingdom Of Desire », qui finalement aura lieu… sans Jeff). Il était responsable de tous les arrangements rythmiques et prenait une grande part aux textes. Il supervisait également la direction artistique des pochettes du groupe.

Pour Jeff et ses copains connus au lycée, Toto représentait un rêve d'adolescent devenu réalité : « *Aussi longtemps que nous éprouverons cette joie et cette énergie de jouer ensemble, le groupe vivra* », ne manquait-il pas de rappeler lorsqu'on l'interrogeait sur son groupe. Toto était fin prêt pour une nouvelle tournée internationale, un nouvel album à l'appui. Une fête pour la sortie commerciale du disque était prévue chez Jeff le 7 août 1992. Le 5, il s'effondrait dans son jardin.

Jouer avec toute son âme

Jeff Porcaro était un homme simple, humble et incroyablement exigeant avec lui-même. Un perfectionniste. Son professionnalisme tout autant que son talent lui ouvrirent les portes des plus grands studios. Jeff ne savait pas jouer d'autre instrument que la batterie, et il affirmait avec modestie être un lecteur médiocre. « *En réalité, Jeff savait lire les partitions des batteries,* rectifie le batteur Carlos Vega. *Je l'ai vu interpréter à vue le Buddy Rich Drum Book. Il prétendait être nul en lecture pour éviter les séances de musiques de film.* » En tout cas, Jeff possédait une oreille étonnante et un goût sûr. Il considérait son rôle de batteur comme celui du garant du tempo, d'instigateur du groove (et quel groove !), il savait jouer « pour » la musique, pas « contre » elle.

On gardera éternellement l'image de Jeff derrière son set : cet homme de petite taille, assis bas, presque caché derrière sa batterie au son moelleux, et ses grandes cymbales qu'il venait fouetter d'un geste vif. Sur scène, difficile de ne pas fixer son regard sur sa performance, impossible de rester indifférent et de ne pas être subjugué par cette boule d'énergie formidable. Pourtant, cet homme avait le don de rester discret, comme pour mieux exploser lors d'une reprise, maintenant constamment la pression derrière un groupe avec tout ce qu'il faut de retenue, de finesse et de vigueur. Jeff, un véritable alchimiste du groove ! Un batteur qui savait mieux que quiconque mettre son talent au service d'un chanteur et d'une mélodie. Néanmoins, ses rares prestations instrumentales attestent d'une réelle aptitude à l'improvisation. En revanche, on n'entendra jamais de solo de batterie de Porcaro (lorsqu'il se faisait violence, c'était toujours accompagné d'un percussionniste). Il détestait jouer un solo. De même, ce fils d'un des professeurs les plus respectés aux Etats-Unis ne s'est jamais senti de vocation pédagogique, et ce n'est qu'après maintes sollicitations qu'il a accepté de diriger des master classes au PIT ou à la Groove School de Los Angeles. « *Jeff a quitté le lycée pour partir en tournée avec Sonny & Cher,* nous rappelle Dom Famularo. *Il a toujours considéré qu'il avait une piètre éducation, mais Jeff était très intelligent.* »

> *"Ce batteur a suscité d'innombrables vocations et restera un modèle pour les jeunes batteurs. Le dernier hommage que nous puissions lui rendre est de suivre ses humbles conseils : jouer avec toute son âme.*

De toute sa carrière, cette immense star de la batterie n'a répondu qu'une seule fois présent à un drum clinic. Dom Famularo s'en souvient bien, c'était chez lui, à Long Island, et il animait la manifestation : « *Il partageait la scène avec Dennis Chambers et, vers la fin, ils jouaient en duo. Jeff assurait un groove et Dennis prenait un solo. Lorsque c'est venu au tour de Jeff de prendre le solo, il s'est tourné vers les coulisses pour m'appeler à l'aide : "Dom, viens ici !" Je me suis approché, il a alors fichu ses baguettes dans mes mains, m'a assis à la batterie et m'a dit : "Dom, toi tu sais faire un solo, pas moi !".* »

Jeff était un homme très actif (peut-être trop au regard de son état de santé), avec son groupe, les innombrables séances derrière les stars, la production d'autres musiciens, la peinture, son amour de toujours où il venait se ressourcer, et sa famille avec laquelle il passait le plus de temps possible. Il savait équilibrer son existence entre toutes ces passions. Si la musique tenait la plus grande place dans sa vie, Jeff ne manquait jamais de dire qu'il jouait avant tout pour le plaisir, sans jamais se prendre au sérieux et, surtout, qu'il n'avait rien inventé, que tout ce qu'il avait appris venait d'autres batteurs. Ceux qui appréciaient son jeu n'avaient qu'à lui piquer ses plans ! Bien que surtout sollicité pour les séances de rock et de pop, et considéré comme le maître des tourneries shuffle, Jeff était à l'aise dans tous les contextes, du big band avec Stan Getz ou Ray Charles à la sophistication de Steely Dan, du rock carré de Springsteen à celui teinté de country music de Dire Straits, ou à des choses plus intimistes comme les chansons de David Crosby. Mais Jeff était tout aussi capable d'improviser avec la dynamique d'un jazzman, ceux qui l'ont vu faire le bœuf dans le célèbre club de L.A., le Baked Potato, peuvent l'attester. Le secret de cette versatilité ? Une oreille extrême et une vaste culture musicale (de Mingus à Hendrix, en passant pas les ragas indiens). Le Kid était sacrément doué.

Jeff comptait de nombreux amis, intimes ou anonymes, à travers le monde. Ce batteur a suscité d'innombrables vocations et restera un modèle pour les jeunes batteurs. Le dernier hommage que nous puissions lui rendre est de suivre ses humbles conseils : jouer avec toute son âme. C'est ce que fit, le jour de ses funérailles, la confrérie des batteurs de studio de L.A. au Forest Lawn Cimetery où il repose. Ses amis Jim Keltner, Lenny Castro, John Robinson, Harvey Mason, Mike Baird, Steve Shaeffer, en tête du cortège, tambour en bandoulière, accompagnèrent le Kid dans son ultime voyage au son de l'instrument qui était toute sa vie. •

Par Christophe Rossi
Propos recueillis le 23 janvier 1995

Jeff & Mike

La rythmique des familles

Le bassiste Mike Porcaro, dont la batterie fut le premier instrument, est sans doute le mieux placé pour parler du style de son frère Jeff. Ils ont grandi ensemble, joué ensemble, formé leur première section rythmique ensemble, et se sont finalement retrouvés dans le même groupe, « leur » groupe, Toto, qui malgré la disparition de Jeff continue de vivre. Une manière de surmonter l'absence de ce batteur irremplaçable, comme nous l'explique Mike avec beaucoup d'émotion. Pour lui, le groove unique de Jeff n'est pas prêt de s'éteindre, et il le prouvera bientôt en réalisant un album inespéré : celui des Frères Porcaro, avec Steve aux claviers, Mike à la basse… et Jeff à la batterie !

Vos parents m'ont appris que vous étiez un bon batteur et que votre sens du tempo était aussi bon, sinon meilleur, que celui de Jeff. Ce n'est pas un mince compliment.

(Rires) Mon frère Jeff disait ça aussi mais, dans la famille, nous sommes tous passés par la batterie, Steve, Jeff et moi. Il y avait la batterie de papa installée dans la maison, et vous savez comme sont les gamins, ils adorent la batterie. Nous avons chacun commencé à jouer de la batterie vers l'âge de 5 ans, ce n'est que plus tard que j'ai adopté la basse, quand j'étais au lycée. Mon seul problème avec la batterie était que je manquais un peu de patience. Dès que nous avons découvert les Beatles, j'ai été attiré par la guitare, puis ce fut la basse.

Est-ce que Jeff fut attiré par un autre instrument, ou resta-t-il toujours fidèle à la batterie ?

Nous avons tous deux commencé par la batterie, puis nous nous sommes intéressés ensemble à la guitare, nous avons même pris des cours pendant un an avec un ami de mon père quand nous avions 9 ou 10 ans. Mais ça ne l'a pas vraiment intéressé, il est vite retourné vers la batterie.

J'imagine que très tôt, dès que vous avez choisi la basse, vous avez formé ensemble

une section rythmique. Vous êtes sans doute le mieux placé pour définir le style de Jeff Porcaro.

Je ne sais pas si je suis le mieux placé pour définir son style, je n'ai peut-être pas assez de recul. Chacun a son propre « feel », sa propre personnalité musicale, qui est un concept abstrait en somme. Ce n'est pas seulement un concept qui a un rapport avec le tempo et le rythme. Un musicien a beau avoir un sens parfait du tempo, quasiment métronomique, cela ne veut pas dire pour autant qu'il ait un bon sens du rythme. Jeff avait cette habileté extraordinaire qui faisait de lui un batteur unique. Il avait un sens aigu de comment devaient s'imbriquer la basse et la batterie, comment devait sonner une section rythmique. Le fait que j'aie été moi-même batteur rendait les choses encore plus évidentes lorsque nous jouions ensemble, en plus du fait que nous soyons frère et que nous ayons grandi ensemble. Nous avions le même concept rythmique, mais c'est difficile de l'expliquer… Par exemple, lorsque Jeff se lançait dans une reprise de batterie, je savais exactement où il allait, je pouvais lire dans ses pensées. Mais je pense que d'autres musiciens avec qui il a beaucoup travaillé ont dû ressentir la même chose. C'est ce qu'on appelle l'intuition.

Pensez-vous que la décontraction et le naturel qui étaient la marque de fabrique du jeu de Jeff, ce que l'on a coutume d'appeler le « groove Porcaro », étaient un don naturel ou quelque chose qu'il a travaillé au fil des ans ?

C'était un don naturel, mais un tel don ne peut pas s'épanouir si l'on néglige l'aspect technique. Jeff avait une excellente technique, peu de gens le savent parce qu'il n'en faisait pas étalage. Ce qui lui importait était davantage l'interprétation d'une chanson que le déballage techique. Jeff était un interprète, c'est ce qui fit son succès. Dès qu'il rentrait dans le studio et enregistrait sa partie de batterie, la chanson, quelle qu'elle soit, prenait une autre dimension. C'était un grand interprète. Il savait ce dont il était capable et il appliquait ce qu'il fallait à une chanson, d'une manière spontanée.

Il est assez singulier que Jeff ait mis tant d'énergie dans Toto alors qu'il s'était fait une place unique dans les studios de Los Angeles ?

Jeff n'avait pas la mentalité d'un requin de studio, les producteurs et les artistes l'appelaient ; lui, il n'a jamais appelé personne, jamais. Et c'est incroyable qu'il ait fait la carrière que l'on sait dans les studios. Faire partie d'un groupe de rock, c'est le rêve de tous les gamins. Nous sommes de la génération des Beatles, on voulait faire comme eux, jouer dans un groupe de rock'n'roll. Le premier amour de Jeff était vraiment de jouer dans un groupe. C'est quelque chose que vous créez vous-même, qui vous appartient, dont vous êtes responsable, que vous contrôlez. C'était important pour lui.

Jeff n'aimait pas prendre de solo de batterie. Comment expliquer cela ?

Il avait une excellente technique, et quand il était au lycée et qu'il jouait dans divers groupes, il prenait des solos incroyables. En devenant plus mature et en voyant que les gens l'écoutaient et le prenaient au sérieux, ça l'a rendu timide. Jeff a laissé l'art de faire des solos de batterie à des gens comme Simon (Phillips), qui sont de véritables virtuoses, des phénomènes. Jeff, ce qui l'intéressait, c'était de tenir un rythme, d'insuffler un groove. C'était son concept. Il ne voulait pas se faire remarquer autrement qu'en interprétant merveilleusement une chanson, laissant de côté son ego.

Une des caractéristiques de Jeff Porcaro était son admirable interprétation des shuffles. Comment a-t-il développé cela ?

Jeff était le premier à dire que sa manière de jouer le shuffle venait de Bernard Purdie. Jeff a seulement donné sa propre interprétation du shuffle, tout de suite reconnaissable. Il y avait plein d'autres batteurs qui l'influençaient. Quand il était gamin, il écoutait des disques avec des grands batteurs comme Bernard Purdie ou John Guerin, il s'en imprégnait.

Quel était le rôle de Jeff dans le groupe en dehors du fait d'en être le batteur ?

Toto s'est toujours autoproduit, on fonctionne comme une équipe, chacun a sa place et fait son boulot le mieux possible sans vouloir dominer les autres. Jeff apportait ses idées aux compositions, il écrivait les textes, il faisait entendre ses opinions quant aux directions musicales, mais il se considérait avant tout comme un batteur.

« Kingdom Of Desire » représente un tournant dans la carrière de Toto : moins de sophistication dans la production, beaucoup d'énergie et de spontanéité, et un groupe restreint, quatre musiciens soudés allant vers un même but.

Après une quinzaine d'années de carrière, avec tous les changements de chanteur que nous avons connus, nous avions décidé de ne pas nous prendre la tête et de nous éclater. C'est pour ça que ça sonne plus rock, avec plus de guitare. Mais le prochain album sera encore différent, nous allons revenir à du « Toto classique », c'est-à-dire dans la lignée de « Toto IV ».

Votre approche de la musique de Toto est-elle radicalement différente depuis la disparition de Jeff ? Cela doit être bien différent de jouer avec Simon Phillips ?

Vous savez, lorsque vous avez joué avec quelqu'un d'aussi unique que Jeff, et qu'il s'en va, vous perdez une partie de votre son. Quelque chose qui ne pourra jamais être remplacé. Alors, vous vous demandez quoi faire : essayer de trouver quelqu'un dont le jeu ressemble à celui de Jeff ? Ma foi, ce n'est pas une si mauvaise idée. Mais Simon sait lui aussi jouer un groove, il sait aussi faire tourner la machine. Il est réputé pour avoir un jeu étincelant, exubérant même, pour avoir de grandes capacités techniques, mais il sait aussi groover sur un shuffle. Nous l'avons invité pour qu'il joue le répertoire de Toto à sa manière. Bien sûr, il y a des fills que jouait Jeff qui font partie des arrangements et auxquels on ne peut pas toucher, comme l'intro d'*Africa* par exemple. Les fans veulent entendre ça. Et bien sûr, Simon respecte ces mises en place. Si nous avions engagé un batteur qui copie scrupuleusement Jeff, ç'aurait été idiot. Il nous fallait une autre forte personnalité pour remplir le vide laissé par le départ de Jeff. En ce sens, l'arrivée de Simon est une bonne chose pour le groupe, même si ça doit nous emmener vers une autre direction. En plus, il y avait un respect mutuel entre Jeff et Simon… Vous savez, lorsqu'il a fallu prendre cette décision, nous n'avons donné qu'un seul coup de téléphone, Simon est le seul qu'on ait appelé.

J'imagine que ce fut une décision lourde à assumer de ne pas annuler la tournée 92/93,

Jeff, Mike et Steve Porcaro. La force de la fratrie pour une efficacité incroyable en studio. Une famille frappée par le malheur, avec les disparitions de Jeff en 1992 puis de Mike en 2015. Atteint d'une grave maladie, Mike avait été contraint de quitter le groupe Toto en 2007.

alors que vous sortiez un nouvel album et que tout était prêt pour prendre la route avec Jeff…

Oui, c'était dingue. Nous étions pris dans une tourmente. Nous étions fin prêts à entreprendre une tournée mondiale. Nous travaillions sur ce projet depuis six mois. Une tournée de cette importance n'est pas une mince affaire : il y a la musique mais aussi toute la structure scénique, les éclairages, le son. Et les salles étaient réservées, les billets étaient même déjà en vente. Et soudain, Jeff est mort ! Nous avions deux semaines pour prendre une décision. Une annulation de la tournée aurait été une catastrophe, pas seulement pour le show business. Nous avions bossé comme des fous, Jeff s'était donné à fond pour cette tournée, et nous allions tout laisser tomber ? Jeff avait écrit la musique et les paroles de cet album, non, on ne pouvait pas abandonner. Nous avions tous travaillé si dur sur ce projet, la meilleure chose qu'il nous restait à faire était de montrer ce qu'est la vie, vraiment. Ma foi et toutes les valeurs auxquelles je croyais m'ont dit que c'est ainsi qu'il fallait agir, ainsi qu'il fallait aborder la vie : ne pas se laisser dévaster, faire face. Vous savez, nous sommes tous morts, nous allons tous mourir. La mort nous poursuit et il n'y a pas moyen de lui échapper. C'était une catastrophe et faire cette tournée était le meilleur moyen de nous reconstruire. Si nous avions laissé tomber, et nous étions laissés terrasser par l'émotion, personne du groupe ne jouerait à nouveau. Dave, Luke, moi-même, nous serions foutus. Nous nous connaissons depuis si longtemps, Jeff était comme un frère pour eux. Nous avons fait face tous les trois, mais nous ne nous en sommes pas remis. On ne guérit jamais vraiment. Lorsque je suis revenu de cette tournée, tout le poids des émotions a pesé sur moi comme une grande vague. Sur la route, on tenait le coup parce qu'il y avait cette tâche immense à accomplir, tout ce travail, c'était une « guerre sainte ». Lorsque je suis rentré, j'ai eu mal.

Je suis sûr qu'il existe des chansons inédites de Toto. Des morceaux enregistrés mais qui ne figurent sur aucun album. Envisagez-vous de les publier ? Une sorte d'hommage à Jeff Porcaro.

Il existe en effet une vingtaine ou une trentaine de chansons qui n'ont jamais été publiées, des trucs super que nous avons écartés parce que ça ne convenait pas avec le contexte. Des décisions parfois surprenantes. Savez-vous par exemple qu'*Africa* ne devait pas figurer sur l'album ? Nous l'avons finalement mise au dernier moment pour remplir, la seule chanson du groupe qui ait été numéro 1 ! Alors, croyez-moi, nous avons un tas de chansons incroyables qui dorment sur des bandes, des chansons où Jeff joue merveilleusement bien. Mais laissez-nous du temps pour digérer tout ce qui nous est arrivé, je ne veux pas me faire du mal. Cette tragédie, c'est comme si ça c'était passé hier. Nous allons d'abord enregistrer le nouvel album avec Simon et ensuite nous sortirons une anthologie de Toto. On a de quoi produire vingt albums, et comme il faudra choisir, ça nous prendra du temps. Il y aura des chansons inédites et des versions live…

Quelques reprises d'Hendrix ? Je sais que Jeff et Steve Lukather étaient de vrais fans…

Oui, ils faisaient souvent le bœuf en reprenant du Hendrix, en répétition ou pendant la balance avant les concerts. Mais Toto n'a jamais vraiment repris une chanson d'Hendrix, ce que je regrette. On se dit toujours qu'on aura le temps de faire cela plus tard, la prochaine fois, et puis…

J'ai demandé à vos parents si vous aviez jamais eu, vous, Steve et Jeff, un projet d'album, un disque des Frères Porcaro. Ils m'ont révélé que vous y pensiez. Encore un projet remis à plus tard qui n'a pas vu le jour ?

Oui, mais nous le ferons. Nous y travaillons. Ce projet a mûri pendant des années, il ne s'est pas réalisé avec Jeff, mais nous le ferons quand même… et avec lui ! Nous avons plein de bandes de Jeff, des parties de batterie, des grooves bien à lui que nous allons échantillonner. Nous allons composer de la musique à partir de ces rythmiques. Nous n'envisageons pas de réaliser tout l'album ainsi, ce serait trop bizarre, mais juste deux ou trois chansons. Jeff sera là, il jouera avec nous sur cet album. Ce sera une manière de lui rendre hommage. Et je pense que ceux qui aiment Jeff apprécieront de le retrouver. Ça ne me pose pas de problème de faire cela, d'échantillonner les grooves de Jeff et de les mettre en boucle, c'est mon frère. Et je sais que je vais me régaler de jouer avec lui. •

Mike Porcaro • "Brotherly Love"
Ce double album célébrant la fratrie a vu le jour en 2011, à partir d'un enregistrement live capté en mars 2002 à Koblenz (Allemagne) lors d'un concert en hommage à Jeff. Il réunit une pléiade de musiciens et batteurs renommés, parmi lesquels Steve Gadd et Greg Bissonette (*Rosanna*), Bernard Purdie (*Babylon Sisters*), John JR Robinson, et Joe Porcaro (*Straight No Chaser*).

Jeff en studio

"Lorsque Jeff pénétrait dans le studio, la pièce s'illuminait"

Par Christophe Rossi

Professionnel à peine sorti de l'adolescence, sollicité par les plus grands producteurs à 20 ans, au sommet de son art à la trentaine, gravissant un à un les échelons de la notoriété, Jeff Porcaro a instauré de nouveaux standards dans le grand art de la batterie de studio. Son mentor Jim Keltner, son technicien Ross Garfield, son frère Mike et le guitariste Yves Choir évoquent Jeff dans l'univers secret des studios. La lumière rouge s'allume, la bande tourne, Jeff va jouer, à jamais…

© Pearl Europe

“En studio, personne n'a surpassé Jeff. Je ne connais pas de batteur ayant autant de maîtrise et autant d'attention pour interpréter une chanson. Un véritable maître de studio. » Ce n'est pas un mince compliment de la part de Jim Keltner, un des musiciens les plus prolifiques des studios de Los Angeles. Ce batteur qui a côtoyé les plus grands artistes et producteurs (John Lennon, Bob Dylan, Steely Dan, Elvis Costello, Randy Newman, George Harrison, Ry Cooder, Jeff Lyne, T.Bone Burnett, Ted Templeman… la liste est trop longue !) est bien placé pour porter un jugement sur les qualités artistiques de Jeff Porcaro. Jim Keltner a suivi la carrière du prodige dès le début, lorsqu'ils firent ensemble un numéro de duettistes sous la houlette de Jack Daugherty dans les studios A & M. Jeff n'avait que 17 ans, c'était sa première séance. Après quoi, Jim Keltner fut le témoin privilégié de chaque étape de la formidable ascension du Kid.

Lorsque Jim Keltner commença sa carrière dans les studios, les batteurs qu'il tenait en exemple se nommaient Hal Blaine et Earl Palmer, puis vint John Guerin, et surtout Jim Gordon, avec qui il tourna au sein du groupe de Joe Cocker et Leon Russel, Mad Dogs & Englishmen. Mais un beau jour arriva un jeune musicien inconnu, à peine sorti de l'adolescence, à l'allure modeste et au sourire sympathique : Jeffrey Porcaro. Durant la rencontre historique de Jim et Jeff au studio A & M, Keltner fut d'emblée impressionné par les qualités techniques et l'aisance du jeune batteur : *« Pendant une pause, il a commencé à jouer quelques plans incroyables. Je lui ai demandé s'il pouvait me le refaire. « Bien sûr », m'a-t-il répondu. Et il m'a rejoué cela avec la même maîtrise. « Mais d'où te vient toute cette technique ? », lui ai-je demandé. « Mon père essaye de m'apprendre des trucs depuis des années », a-t-il marmonné pour tout commentaire. Il ne prenait pas tellement au sérieux ce que lui enseignait son père, mais il avait retenu la leçon malgré tout. Et il a ajouté : « Mon père et les batteurs qui ont du métier m'ont dit que je jouais trop vite et trop de notes. » Je lui ai conseillé de ne pas écouter ces sornettes mais de juste prendre son pied, sans trop se poser de questions. Quelque temps après cet enregistrement, j'ai entendu ce qu'il avait fait sur « Silk Degrees », l'album de Boz Scaggs paru en 1976. J'ai été impressionné par son tempo, par l'élégance et la souplesse de son jeu, il mettait en plein dans le mille. Tout ce qu'il a enregistré par la suite démontrait la même perfection. »*

Jim Keltner et Jeff Porcaro se croisaient souvent dans les studios , et chacun ne manquait pas d'aller voir l'autre travailler, s'échangeant idées et concepts. « *Jim et Jeff étaient toujours fourrés ensemble*, raconte Ross Garfield, le « Drum Doctor » qui prépare, accorde et installe les batteries des plus grands batteurs de studio de Los Angeles. *Impossible de ne pas les croiser tous les deux à Ocean Way ou à Sunset Sound* (deux grands studios de Hollywood, ndr). *Ils avaient chacun le réflexe de dire aux producteurs qui voulaient les faire travailler : « Oh, tu devrais appeler Jim pour cette séance, il ferait mieux l'affaire que moi », et vice versa. Et parfois, ils retrouvaient sur le même album ! »*

Pour Keltner, les bottes secrètes de Jeff Porcaro résidaient dans sa main droite, « *un jeu très grâcieux* », et son pied, « *un son de grosse caisse parfaitement contrôlé* ». *« Un jour, je lui ai demandé d'où lui venait son jeu de main droite sur la charleston. Il m'a répondu : « De toi Jim ! » Je lui ai dit : « Eh Jeff, tu ne pourrais pas m'en rendre un peu ! » En réalité, je n'ai jamais eu une grande confiance dans mon ride à la main droite. Jeff avait un mouvement de poignet et de bras assez similaire au mien, mais il y avait ce quelque chose d'inexplicable en plus qui faisait toute la différence. »* En somme, l'élève avait dépassé le maître. Jim considérait Jeff comme son petit frère, étant toujours prêt à le conseiller et lui rendre service. « *Il aimait être avec des gens plus âgés que lui, des types ayant plus d'expérience, il n'avait pas 20 ans quand il est rentré dans ce milieu. Je lui disais aussi de ne pas trop prendre exemple sur moi, mais d'écouter des batteurs comme Jim Gordon – je pense que son sens parfait du tempo lui vient de Jim Gordon – ou John Guerin, et surtout Monsieur Bernard Purdie.* »

Super pro

« C'était un artiste très professionnel, bien plus professionnel et plus compétent que la plupart des batteurs avec lesquels j'ai travaillé, souligne Ross Garfield. *Il faut dire qu'il avait une sacrée expérience, il avait commencé très jeune. »* Jeff Porcaro n'avait pas de méthode de travail particulière : il pouvait tout aussi bien se baser sur une simple maquette qu'il écoutait attentivement, se servir d'une grille ou d'une partition, car il était très bon lecteur (un héritage de son père), ou encore construire la chanson sur place avec les musiciens, le chanteur jouant deux ou trois fois la chanson du début à la fin, Jeff prenant mentalement des notes ou accompagnant directement. C'était souvent ainsi qu'il abordait une nouvelle chanson avec Toto. « *La plupart des chansons de « Kingdom Of Desire » sont nées d'un premier jet,* affirme Mike Porcaro. *C'est la façon de travailler que je préfère. On est là dans la même pièce et on joue de la musique, tout simplement, comme un garage band. Peu importe que l'on ait 15 ou 40 ans, le plaisir est le même.* »

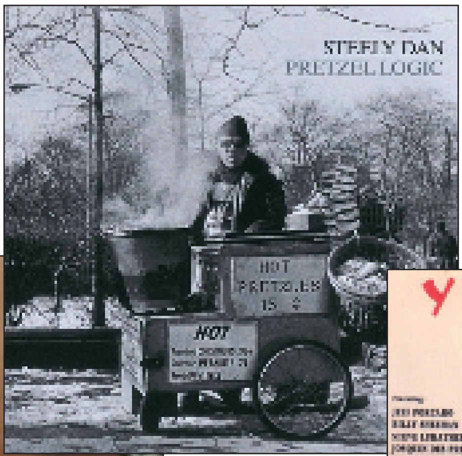
Jeff détestait jouer avec un métronome, il devait pourtant faire avec le « click track », cette piste témoin dans le casque étant la norme pour de nombreuses séances, notamment les musiques de film où la synchronisation de la musique doit être parfaite avec l'image, mais aussi de simples chansons lorsque les producteurs insistaient. Dans ce

cas, il programmait sur une boîte à rythmes un son de charleston, un shaker ou une cloche, ou il se servait d'un métronome électronique Urei, à la sonorité sèche, qu'il programmait à la croche pour les tempos lents et à la noire pour les tempos plus rapides. « *Quelle que soit la méthode choisie, Jeff savait jouer avec un click mieux que quiconque* », affirme Keltner. Lorsque le compositeur, l'arrangeur ou l'artiste vedette de la séance était pointilleux sur quelque passage, une figure rythmique, un remplissage, Jeff écoutait les indications et tâchait de faire au mieux. Mais c'est avant tout pour sa forte personnalité que tant de producteurs faisaient appel à son talent. Pour autant, tout n'allait pas sans heurts, comme le rappelle Mike Porcaro : *« Il y avait parfois un problème durant une séance. C'est arrivé avec quelques chanteuses, avec Rickie Lee Jones notamment. Allez savoir ce qui se passait ? Quelqu'un était peut-être trop défoncé ou manquait de confiance en soi et lui avait dit : « Non, ça ne va pas, joue comme ça ! » Alors là, Jeff n'était plus le même, généralement il laissait tomber, il disait : « Vous n'avez pas appelé le bon mec, salut ! », et claquait la porte. »* Ce qu'il fit ce jour-là en plantant ses deux baguettes dans la peau de caisse claire. « *Jeff était une sorte de rebelle,* rappelle Ross Garfield. *Il ne se laissait pas faire et disait toujours ce qu'il pensait. Il n'hésitait pas non plus à refuser des séances pour passer du temps avec ses enfants. Il ne voulait pas gâcher sa vie de famille. Il savait quelles étaient ses priorités. Il ne voulait pas devenir esclave de l'argent, un piège dans lequel tombent de nombreux musiciens de studio grisés par le travail et le profit qu'ils en retirent.* » Mike Porcaro complète le tableau : « *Quand vous êtes jeune et manquez d'expérience, vous vous laissez emmerder sans broncher. Parce que vous voulez apprendre, vous vous écrasez. Vous tâchez d'absorber un maximum d'expériences, bonnes ou mauvaises. Une fois que vous êtes établi, que vous vous appelez « Jeff Porcaro », les producteurs vous appellent pour ce que vous pouvez apporter à une séance. Les chanteurs et les chanteuses aimaient travailler avec lui parce qu'il savait les mettre en valeur. Jeff était un artiste reconnu, et il méritait le respect.* »
Les producteurs aimaient travailler avec Jeff pour son incroyable concentration, sa musicalité, sa rapidité pour rentrer dans une chanson, et un son unique : « *Très souvent, la première prise était la bonne,* précise Mike. *Sauf si on lui demandait de faire autre chose que ce qu'il ressentait ou si on le dirigeait dans une direction qui n'était pas la sienne, ce qui arrive à n'importe quel musicien. Il considérait que si on faisait appel à Jeff Porcaro, c'était pour entendre du Jeff Porcaro, pour avoir sa patte, pas pour le contraindre à sonner autrement.* »

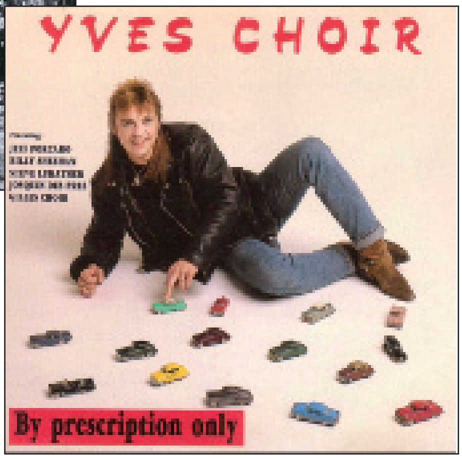
A l'écoute...

Jeff emmenait en général neuf ou dix caisses claires pour une séance, parfois plus selon les projets. Il faisait totale confiance en son technicien, Ross Garfiels : « *Il m'appelait pour m'expliquer ce qu'il recherchait, et je lui louais le matériel. Dans ces cas-là, Jeff payait lui-même la location, même lorsqu'il travaillait avec les plus grands producteurs. Il savait ce qu'il voulait et il avait de la feuille. Il me faisait confiance. Je discutais avec le producteur, je choisissais les caisses claires suivant les morceaux et j'accordais la batterie. Ça s'est passé comme ça pour l'album de Springsteen (« Human Touch »). Bien sûr, lorsque Jeff jouait, le son était bien différent, il y avait sa patte, mais je l'ai tellement observé en studio que je pouvais anticiper et accorder la batterie comme il l'entendait.* »
Peu de gens savent qu'un bon tiers des innombrables séances que Jeff a faites au cours de sa carrière était pour des artistes peu connus, voire inconnus, et même des jeunes qui débutaient. *« Des musiciens qui ne roulaient pas sur l'or mais voulaient le groove unique de Jeff,* dit Mike Porcaro. *Et il ne les envoyait pas balader, il écoutait leurs maquettes, et si ça lui plaisait, il faisait la séance au tarif syndical. »* En témoigne Yves Choir,

"Tant que j'entends la caisse claire et le charley de Jeff Porcaro, je suis heureux" (Déclaration de Walter Becker lors de la tournée de Steely Dan en 1974).



Jeff Porcaro a été un batteur de studio plébiscité par de nombreux artistes et non des moindres ! Une activité intense qui lui a permis de laisser son empreinte sonore sur un grand nombre de tubes. Il n'en restait pas moins toujours accessible et chaleureux, c'est ainsi que le guitariste français Yves Choir a pu bénéficier du groove "Porcaro" sur son album "By Prescription only" (1989).



"Peu de gens savent qu'un bon tiers des innombrables séances que Jeff a faites au cours de sa carrière était pour des artistes peu connus"

© Pearl Europe

qui invita Jeff Porcaro sur son album « By Prescription Only ». Fan de Toto, le guitariste français réalisait là son rêve américain par l'entremise du producteur Josquin Des Prés : « *Jeff a d'abord voulu écouter les maquettes, il souhaitait savoir de quelle musique il s'agissait et choisir quels titres il allait interpréter, selon deux critères je pense : son goût musical, et la manière dont pourrait coller son style avec certaines chansons. Jeff n'écoutait pas seulement la batterie dans la musique, il écoutait la musique.* » Yves Choir s'est retrouvé pendant deux jours avec Jeff (et Steve Lukather) au Cherokee Studio de Los Angeles. La musique était déjà sur la bande, des guitares témoins et un click, Jeff devant y ajouter les pistes de batterie. *« Il a pris une heure et demie pour faire le son avec l'ingénieur Barry Rudolf. Ensuite, il a écouté attentivement chaque titre en tournant en rond dans le studio le temps de fumer trois ou quatre clopes. Puis il a attaqué, choisissant une caisse claire différente (il en avait emmené trois) selon le morceau. Il était très attentif au son de caisse claire, l'ambiance générale de la chanson et les harmonies lui dictant laquelle employer. Il se mettait dans l'ambiance du titre avant chaque prise, sa concentration étant remarquable, surtout pour les morceaux lents. En studio, son point fort était de jouer de manière musicale sans penser à sa technique, qui était monstrueuse. »*

Le frère d'Yves Choir, le batteur Gilles Choir, qui joue également sur l'album, se souvient de l'attitude professionnelle et du caractère chaleureux de Jeff : « *J'ai contribué au mixage des titres sur lesquels jouait Jeff, ce qui m'a permis de vraiment découvrir son approche de l'instrument. J'étais impressionné par sa façon de ressentir les choses, et lorsque je l'ai rencontré plus tard, il parlait constamment de « mélodie, de groove et d'espace », jamais de technique ni de break. Ensemble, nous avons écouté les titres sur lesquels je jouais, et quand un passage lui plaisait, c'est par un regard qui en disait long qu'il me faisait sentir que c'était dans ce sens-là que je devais continuer, à savoir le style et l'originalité. Par son charisme et sa façon de me motiver, Jeff m'a apporté plus que je n'osais demander : l'amour d'un grand frère, d'un maître, d'un guide.* »

Après cette rencontre, une amitié est née entre Yves et Gilles Choir et Jeff Porcaro, qui ne manquait pas de passer les voir lorsqu'il venait en France, les invitant backstage aux concerts de Toto et faisant avec eux des virées dans Paris. « *Jeff avait cela d'attachant : ce n'était pas la grosse tête ni le star system, c'était quelqu'un de fidèle* », se souvient Yves, qui savoure encore aujourd'hui le plaisir d'avoir réalisé un album (et un rêve !) avec l'un des plus grands batteurs de studio. Une grande leçon.

« Jeff était tout simplement généreux, dit son frère Mike. *Lorsqu'il se retrouvait dans une séance avec de jeunes musiciens moins expérimentés que lui, il se donnait à fond, leur donnait des conseils pour la production, il les mettait à l'aise. Jeff aimait la créativité et l'énergie qu'il y a dans la création, surtout venant de quelqu'un qui débarque dans le showbiz, qui n'a pas été corrompu, qui est tout frais et bourré d'enthousiasme. Il y a une dizaine d'années, il s'est même branché dans la production, s'occupant de quelques groupes locaux, mais finalement ça ne l'excitait pas tant que ça. Jeff était avant tout un batteur, et il voulait jouer dans un groupe. »*

> *"Jeff avait un esprit vif. En studio, il travaillait très vite, découvrant la plupart du temps la musique sur place."*

© Pearl Europe

Jouer dans un groupe, dans son groupe, c'était pour Jeff Porcaro la manière d'exprimer le mieux sa créativité. Et selon Jim Keltner, « *il n'y a pas de plus grande satisfaction pour un musicien que de jouer dans un vrai groupe, vient seulement ensuite le plaisir de travailler en studio dans les meilleures conditions et avec un choix d'artistes très différents. En studio, Jeff était très créatif, il trouvait toujours de bonnes idées.* » Selon Jim Keltner, Jeff excellait surtout dans les ballades, un exercice difficile, qu'il maîtrisait à merveille. *« Ecouter* The New York Minute *de Don Henley* (sur l'album "The End Of The Innocence", ndr), conseille-t-il, *c'est génial, tellement subtil. Ou l'album de Steely Dan « FM ». J'adore aussi ce qu'il a fait avec Toto,* Hold The Line, Georgie Popie. *Et le disque qu'il a enregistré avec Ray Charles est fantastique. Je me trouvais dans le studio voisin lorsqu'il a fait cette séance, je suis venu faire un tour dans la salle de contrôle, j'étais sur le cul. Aujourd'hui, j'ai encore du mal à croire qu'il est parti. »*

La lumière s'est éteinte, la bande s'est arrêtée, la prise est terminée. Ross Garfield a remballé une dernière fois la batterie de Jeff, en attendant la prochaine séance, qui n'aura jamais lieu… *« Lorsque Jeff pénétrait dans le studio, la pièce s'illuminait,* dit Ross avec un sourire triste et nostalgique. *Je le vois encore aujourd'hui débarquer dans le studio, avec ses bottes de cow-boy, son blouson de cuir, son sac sur l'épaule et la tête coiffée d'un bandana rouge. Il arrivait et disait : « Yeah ! We're gonna kick some ass today ! »* (Ouais ! On va leur botter le cul !). *C'était sa manière de dire qu'il était content d'être là. Et tout le monde était content d'être avec lui. »*•

La Playmate

© Photo Stanislas Grenet - MuPop - Collection Philippe Lalite - La Baguetterie

Batterie Gretsch Defender - USA - 1943

- Grosse caisse : 69,2 cm x 29,6 cm
- Caisse claire : 35,5 cm x 17,3 cm
- Tom alto : 30,05 cm x 20,4 cm
- Tom basse : 35,5 x 30,5 cm

A l'instar de la Slingerland « Rolling Bomber » ou de la Ludwig « Victory », cette Gretsch Defender est habillée de coquilles en bois pour une unique et simple raison : tous les pays impliqués dans le conflit de la Seconde Guerre mondiale avaient pour priorité d'utiliser l'acier pour fabriquer des armes et des bombes ! En 1942, le gouvernement des Etats-Unis limita le quota de métaux à ne pas dépasser, à savoir 10% de leur poids. Gretsch remplaça en priorité les cerclages et les coquilles, par de l'érable peint en gris pour faire illusion. Pour le reste, on pourra admirer le support de toms qui fait presque penser à un rack à venir, et les pédales qui attestent l'évolution que ces éléments ont connue en 70 ans.

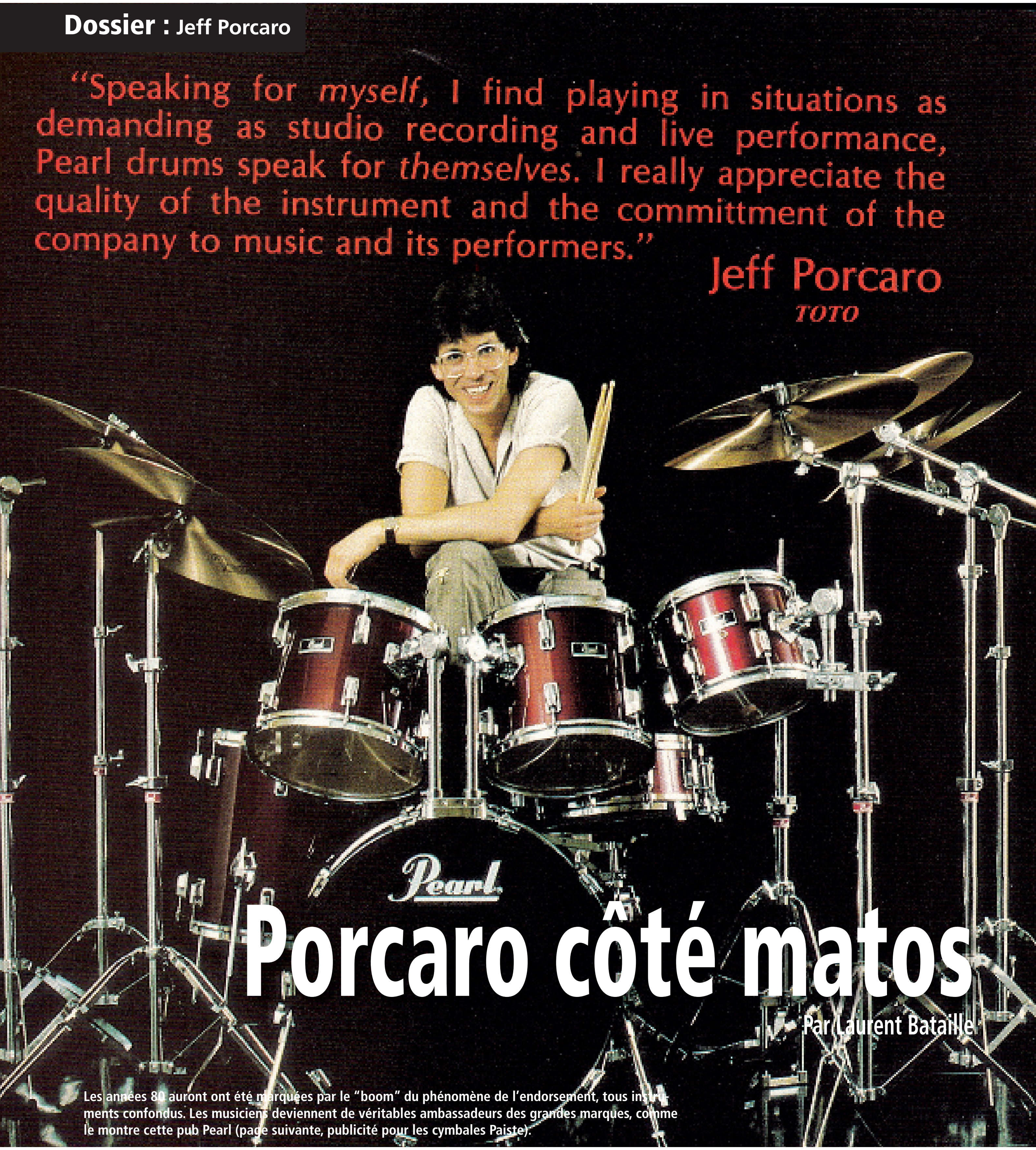
Josh Dion

Yamaha Drums Show 2

26/11/2017

BATTEUR
magazine

© Marc Rouvé



Porcaro côté matos

Par Laurent Bataille

Les années 80 auront ont été marquées par le "boom" du phénomène de l'endorsement, tous instruments confondus. Les musiciens deviennent de véritables ambassadeurs des grandes marques, comme le montre cette pub Pearl (page suivante, publicité pour les cymbales Paiste).

Sans se montrer capricieux pour autant, il semblerait que Jeff Porcaro aimait changer très souvent de kits, de caisses claires, et même de cymbales. Petit zoom sur le matos d'un drummer qui savait ce qu'il voulait entendre.

Des débuts assez privilégiés

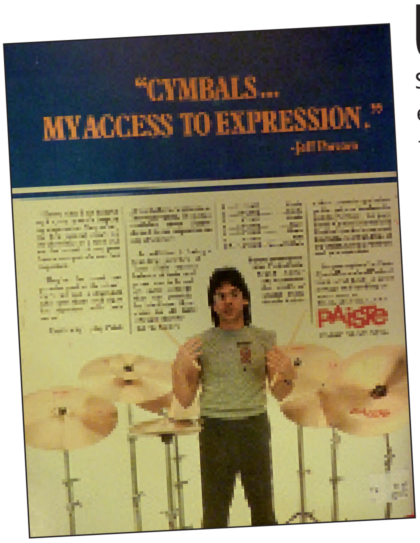
Dans les années 1970, Jeff Porcaro ne se souciait pas encore des marques, et avec un père batteur qui jouait une Slingerland pailletée, il n'avait pas vraiment à se plaindre ! En 1978, à 24 ans, il partageait son cœur entre deux sets Gretsch, un set Camco (tous trois fabriqués pour lui) et il jouait également un set « heavy metal » Slingerland avec une grosse caisse de 28" et un tom basse de 20". Mais il avait également trois kits Ludwig qui lui servaient pour le studio (il avait été influencé par Ringo dans ce choix), et pour le live, il préférait généralement ses Gretsch. Dans ces années-là, côté cymbales, il jouait de vieilles Avedis et K Zildjian.

L'endorsement

A partir de 1982, pour le live de TOTO, Jeff change radicalement et donne à priori sa préférence au fabricant Pearl et aux cymbales Paiste. Avec un kit en rosewood de 8 toms en huit plis… Mais selon lui, « *une batterie reste une batterie… c'est sympa quelques jours lorsqu'elle est neuve, et au final ce sont toujours les peaux et comment on les accorde qui donnent toute la différence* ». Une chose est sûre, il changeait de kit selon ce qu'il jouait (en passant de 3 à 8 fûts) et pouvait même se "challenger" à utiliser l'opposé de ce que la musique aurait pu demander. Cela dit, pour les trucs un peu musclés, il privilégiait la Gretsch 24", 13", 16", une valeur sûre ! Les peaux étaient toujours des Remo Ambassador pour la frappe et une Aquarian Clear pour la grosse caisse. Jeff a bien entendu aidé à développer le célèbre rack Pearl pour soutenir ses toms.

Une évolution avec Pearl et Paiste...

Sur "Toto IV", il utilise la Pearl 22", 10", 12", 16", 18" avec sa caisse claire Radio King fétiche en 14x6,5". Les cymbales étaient toutes des Paiste, une ride 20" Formula 602, des crashes 18", 19" et 20" de la série 2002, une crash 16" Formula 602, et des hats 14" Formula 602. Sur l'album "The Seventh One", il reste avec une GC 22x18", et des toms pas profonds de 10", 12", 13", avec deux toms basses de 14" et 16", et toute une variété de caisses claires, dont une vieille Ludwig Black Beauty et une Pearl Piccolo. Il ne faut surtout pas se fier aux photos des pubs de l'époque, car Jeff ne posait pas avec ses kits. En l'occurrence, il préférait les toms « jazz » aux Power Toms. Ceux qui l'ont approché de près ont pu constater que lorsqu'il n'utilisait pas son Hi Hat 13" Paiste Formula 602, il assemblait souvent une K Zildjian avec une Z en bottom, ou une très vieille Avedis en Top et un bottom Tosco percé à deux endroits pour des rivets.



Une vraie collection

Sur l'album "Kingdom of Desire", on peut entendre une Pearl MLX en érable et différentes snares, dont une piccolo 14x3,5" Pearl Free-Floating en cuivre, une Pearl 14x5,5" en acier, une 14x5" en solid maple, une Ludwig Black Beauty, une Brady 10" soprano… Il possédait d'ailleurs un kit DW qu'il jouait en répètes, et un kit Brady que l'on peut entendre sur le titre *Calling Elvis* des Dire Straits. Le drum tech Paul Jamieson, qui travailla avec Porcaro de 1975 à 1988, affirme qu'il jouait également des Gretsch en studio et que Yamaha lui donna du matériel qu'il utilisa durant un temps. Pour la petite histoire, lors du centenaire de Gretsch, le fabricant américain lui concocta l'un plus beaux kits jamais réalisés, en loupe d'orme, un bois utilisé pour les tableaux de bord des Rolls Royce, avec un accastillage doré à l'or fin. Il avait également le choix entre une caisse claire Gretsch des années 1940 customisée, sa vieille Radio King, toutes les Pearl accumulées au fil des années, des Yamaha… Et jusqu'à 20 ou 30 Ludwig Black Beauty ! Effectivement, avec tout ça, il pouvait affirmer : « *A drum is a drum !* » •

Jeff devant la vitrine du repaire des batteurs de Los Angeles, le magasin Pro Drum Shop situé sur Vine Street.

Deux configs "Live" à la loupe…

1982 Toto Tour

Kit

14" x 6 ½" CC Slingerland Radio King modifiée par Paul Jamieson
22" x 18" GC fût Pearl Maple
Fûts Pearl Maple, montés sur système Ludwig Tomholder avec RIMS
10" x 8" Tom Tom
12" x 10" Tom Tom
13" x 11" Tom Tom
16" x 16" Floor Tom Pearl Maple

Cymbales

Paiste 2002
14" Heavy Hi Hats
19" Crash
21" Crash
22" Ride
19" Crash
20" China Type

Hardware

Pédale charley Pearl H-800
Pédale GC DW 5000 CX
Pied CC Yamaha SS-910

Cymbales montées sur Ludwig Modular Cymbalholders
Tous les supports de cymbales, toms, micros étaient montés sur un rack "sur mesure" créé par Paul Jamieson (prédecesseur des Rack Pearl DR 1 et DR 2).

1987 Toto Tour

Kit

14" x 6 ½" CC Yamaha Metal SD-965 MA
Fûts Pearl MLX
22" x 16" GC
10" x 8" Tom Tom
12" x 8" Tom Tom
13" x 9" Tom Tom
14" x 14" Floor Tom
16" x 16" Floor Tom

Cymbales Paiste

14" Heavy Hi Hat Formula 602
8" Bell 2002
10" Splash 2002
19" Medium 2000
18" Crash 2002
8" Splash 2002
20" Medium Ride Formula 602
18" Power Crash 2000
19" Crash 2002

Hardware

Rack Pearl DR 1 conçu par Jeff Porcaro et Paul Jamieson
Pédale charley Pearl H 800
Pédale GC DW 5000 CX
Pied CC Yamaha SS-910
Support cymbale Yamaha CH 710 / CH 712

Dynacord ADD-One avec deux Pads Dynacord pour les sons de Gong et Timbales

© Pearl Europe

La dernière interview

Peu avant la fin de l'année 91, Jeff avait invité Greg Rule (Drum ! Magazine) chez lui, dans sa maison de Hilden Hills, alors que l'album « Kingdom of Desire » était enregistré et en cours de mixage.

Nous trouvons un Jeff Porcaro critique, presque amer ou désabusé, ce qui ne manque pas de nous troubler, comme si planait au-dessus de lui une menace. Jeff porte un regard lucide sur sa carrière, depuis sa toute première séance jusqu'au nouveau Toto qui préparait sa prochaine tournée. Il analyse sans complaisance le show-business et la place que son groupe a occupée dans cet univers souvent ingrat et le tournant musical qu'il s'apprêtait à négocier avec ce huitième album. Le batteur parle également de ses aspirations simples : jouer la musique qu'il aime pour rester fidèle à sa famille et à ses amis, et prendre un plaisir immense à assurer le groove, en toute simplicité. Adieu Jeff.

Parlons un peu de l'aspect professionnel de la batterie. Rappelle-nous comment tu as appris les règles du métier ? Sur le tas ?

Absolument, et tout le monde peut en faire autant. Il est vrai que j'ai eu la chance de me trouver au bon endroit au bon moment, et si tu fais du bon boulot quand on t'appelle, le bouche à oreille va vite. Tu en apprends un peu plus à chaque séance et c'est ce qui fait l'expérience. Et, plus tu as de l'expérience, meilleur tu es.

Quelle influence ton père (Joe Porcaro) a-t-il eu sur le lancement de ta carrière ?

Aussi surprenant que cela paraisse, aucune. Et il serait le premier à le dire, car tout d'abord, je ne pense pas qu'il imaginait que je deviendrais batteur. Je ne prenais pas la batterie au sérieux, à dix-huit ans je n'avais pris qu'une seule leçon, et ça remontait loin, j'avais neuf ans… Tout ce que je voulais, c'était être un artiste. Je voulais être un baba et peindre. La batterie, c'était pour les filles et mettre du jus dans la bagnole. Vois-tu, mon père travaille surtout pour la télé et le cinéma, et j'ai percé avec des gens qui ne le connaissaient pas, ou ne me connaissaient pas. Je vais te raconter comment tout a commencé : je jouais dans un groupe de rock au lycée avec Paich *(David, clavier de Toto, ndr)*…

Tu te rappelles le nom du groupe ?

Oui, c'était Rural Still Life. Il y avait un club de jazz, appelé "Chez Dante", dont le patron nous invitait à jouer chez lui le dimanche après-midi. C'était juste pour les adolescents, on ne servait pas de boissons alcoolisées. Un exécutif de chez A & M, Jules Chaikin, avait amené ses gosses voir le groupe. Après m'avoir entendu, il me proposa d'intégrer un orchestre qui répétait le samedi chez A & M. Il s'agissait du big band de Jack Dougherty, lequel était le producteur des Carpenters. Le batteur habituel était Hal Blaine et, si je me souviens bien, il était en tournée. Je n'étais pas super lecteur ou quoi que ce soit, mais j'ai accepté. Et c'est ce que j'ai fait pendant quelques mois.

Tu avais quel age ?

17 ans. Je me souviens qu'ils projetaient de faire un album, mais ils ne m'avaient pas encore mis dans le coup. Je pensais qu'ils feraient probablement appel à un batteur de studio. Et voilà qu'un beau jour ils m'appellent pour me dire qu'ils aimeraient que je joue sur un ou deux morceaux. Hal faisait quelques titres, ainsi que Jim Gordon et Paul Humphrey. Puis on m'a prévenu qu'un autre batteur jouerait avec moi : Jim Keltner. Il ne le savait pas, mais c'était mon idole. Et c'est comme ça que pendant un mois, chaque samedi, j'ai répété avec Jim Keltner. Ce fut une expérience très enrichissante, car j'avais tendance à accélérer sous le coup de la nervosité. Je me souviens que je le regardais et je m'y mettais en songeant : *« Allez, t'emballe pas, c'est comme ça que tu dois jouer, un peu en arrière. »* J'avais l'habitude d'imiter physiquement ce qu'il faisait. Cette expérience a tout déclenché. Quelques-uns des meilleurs musiciens de studio de L.A. étaient à cette séance, Tom Scott, Larry Carlton, toute la clique. Et j'étais toujours au lycée !

> *"Je me suis dit : « Mon vieux, plaque tout, viens t'installer ici, à Hawaï, et contente-toi de taper sur un bout de bois. » Ce serait sûrement plus éclatant que toute la daube que j'ai l'habitude de faire dans les studios de L.A."*

C'est après ça que tu as décroché le contrat avec Sonny & Cher ?

L'album est sorti. Bobby Torres, le joueur de conga qui avait enregistré avec eux et qui était aussi avec Joe Cocker nous a proposé, à Paich et moi, de faire une maquette chez Leon Russell à North Hollywood. On l'a faite, sans être payés, et nous avons passé le week-end là-bas. Le guitariste et le bassiste de la maquette étaient Dean Parks et Dave Hungate, ils étaient inconnus à l'époque, ils étaient à L.A. en touristes et jouaient seulement dans le groupe de Sonny & Cher. Un an plus tard (j'étais toujours au lycée, prêt à passer mon bac), Hungate se souvient de moi et me recommande à Sonny & Cher. Je vais auditionner, je suis engagé, et c'est ainsi que j'ai commencé à travailler. C'est le début de l'histoire, être au bon endroit au bon moment.

Tu veux bien nous parler des changements de personnel de Toto ?

Depuis que Bobby Kimball a quitté le groupe (en 1984), on a essayé de trouver un chanteur pour le remplacer. Trois se sont succédé après son départ. Et nous avons finalement décidé que le plus évident serait que Luke *(Steve Lukather, guitariste de Toto, ndr)* soit le principal chanteur. Sur la dernière tournée européenne de 90/91, il a chanté beaucoup de titres. Et rétrospectivement, je crois qu'il s'est aperçu que c'était dans ses cordes. Au vu des nouvelles compositions, les choses ont un peu changé. On n'a plus vraiment une voix haute et cinq chœurs, la musique a changé d'orientation, elle a plus de fraîcheur. C'est plus franchement rock, plus bluesy aussi.

Ces dernières années, la popularité de Toto a grandi en Europe et au Japon, mais a sensiblement chuté aux USA. Est-il vrai que le groupe a envisagé la séparation ?

Nous avons envisagé de nous reformer et de changer de nom, c'est vrai. Ce qu'il faut dire au sujet de Toto, c'est que lorsqu'un groupe a du succès commercialement parlant, il y a tout un jeu qui va de pair. Il y a beaucoup de grands groupes à succès qui sont à fond dans ce cirque. Musicalement, ils sont très commerciaux et arrivent à se maintenir ainsi. On ne s'est jamais sentis à l'aise sur ce plan-là. Tu sais, c'est un sacré boulot de rester en haut de l'affiche, il faut aller dans des soirées, participer à des événements médiatiques. En plus, il y a une ques-

© Pearl Europe

tion d'âge. En vieillissant, tu risques de n'être plus assez branché pour être une « réussite commerciale ». C'est un défi de croire que tu peux changer ton look, ta coiffure, etc. et rester fidèle à ta musique. C'est pas notre truc en tout cas. Pour moi, une séance photo de Toto est une gageure, car on n'arrive même pas à s'asseoir correctement pour poser devant l'appareil. Je ne pense pas que nous ayons jamais trop joué le jeu du succès ni vraiment assumé une image populaire. Nous avons pris des décisions à l'encontre de notre carrière. A la sortie de « Toto 4 », quand nous avons reçu des Oscars et tout ça, la chose évidente aurait été de tourner dans le monde entier, nous aurions bourré les salles, c'était une occasion incroyable. Pourtant, nous avons déclaré : *« Non, nous n'allons pas faire de tournée, on vient d'en faire une de neuf mois, c'est trop long, nous préférons faire un nouvel album. »* En fait, on aurait dû faire cette tournée, car il n'y a plus eu d'album comme celui-ci, et on n'a jamais eu une telle prospérité financière que lors de ces années 82, 83, 84.

> *"Toto n'a jamais trop joué le jeu du succès ni vraiment assumé une image populaire."*

Quelle a été l'influence de MTV sur le groupe dans les années 80 ?

A mon avis, on a gaspillé trop d'argent pour réaliser des vidéos conceptuelles. Pour moi, la seule vidéo de Toto qui vaille la peine d'être vue est celle d'un concert *(Toto Live, enregistré à Paris, le confirme, ndr).* Et je pense qu'on fait partie de ces groupes qui sont capable de le faire « live ». Même si on fait un simple en studio, on est capable d'aller sur scène et de le filmer « live » en le faisant sonner aussi bien qu'en studio. Et pas de problème, ça sonne, parce qu'on sait jouer ! Nous avons du plaisir à jouer ensemble et c'est notre manière de nous exprimer. Pas avec quelqu'un qui nous maquille la tronche en disant : *« Allez, chante en play-back devant la caméra. »* Ce n'est pas nous ça. On pourra considérer que le groupe est sur la mauvaise pente mais, quoi qu'il en soit, en songeant à l'avenir, je peux affirmer que, pour nous, ça va être dur de continuer à jouer ce jeu longtemps.

Mais tu restes très investi dans la musique, non ?

Nous ferons toujours des choses ensemble, toujours, jusqu'à ce que nous soyons de vieux messieurs. Je veux dire, en tant qu'interprètes, que ce soit pour participer à un projet individuel ou pour nous retrouver en studio sur la séance de quelqu'un d'autre, qui sait ? Il existe un marché de la musique et c'est une joie d'y participer. Si nous avions envie de faire du jazz, nous pourrions prendre du bon temps à en jouer, et on se trouverait un créneau commercial, même modeste, mais on émergerait. Ce ne serait peut-être pas une grande réussite commerciale, mais ça en serait une musicale. Si tu réfléchis bien, tu t'aperçois que ce qui séduit les jeunes, ce sont avant tout les paroles, les mots, bien plus que leur environnement musical. Il y a bien sûr l'énergie de la musique, mais c'est surtout les propos d'un individu qui priment. Regarde bien, ce sont généralement les « véritables » artistes, ceux qui ont une bizarrerie, un aspect sympa, une originalité, qui attirent ton attention. Tout à coup, la musique devient presque secondaire, parce que c'est moins tangible que les propos d'un auteur, qu'il s'agisse de Bob Dylan ou d'un autre. Tu vois ce que je veux dire ? Si Toto a chuté et a eu du mal à se maintenir dans le créneau pop-rock à succès, c'est parce que nous sommes essentiellement un groupe de musiciens et que nos paroles ne voulaient pas dire grand-chose, alors que c'est quatre-vingts pour cent du truc. Hendrix, Steely Dan, Dylan ou d'autres, ils racontaient quelque chose dans leur musique. Avec nous, c'est plutôt : *« Ecoute cet arrangement,*

écoute cette production, écoute comme ça joue ! ». Voilà pourquoi nous sommes dans un autre créneau. A mes yeux, Toto est un groupe qui n'est pas à son aise dans le milieu rock. Bien sûr, les critiques ne vont pas nous descendre, et moi non plus, c'est un bon groupe, mais ce n'est pas exactement ça. Enfin, nous n'allons pas nous forcer pour autant à nous donner un air jeune, à soigner notre chorégraphie ou jouer disco. On est plutôt dans un juste milieu.

Considérant ta vie musicale variée et agitée, avec sans cesse des séances à faire, quelque chose te ferait-il tout lâcher ?

C'est étrange, je pensais que mon engagement principal était de faire ce que je faisais sur le moment, car, quand je joue, je m'engage. Puis est arrivée cette histoire de groupe qui fut un grand engagement, car c'étaient les meilleurs amis du monde qui jouaient ensemble. Mais pour moi, ma principale responsabilité, c'est ma famille. Nous étions récemment en vacances à Hawaï, et il y avait un gars qui jouait du log drum *(tambour de bois, ndr)*, et ça groovait sérieux ! Je me suis dit : « Mon vieux, plaque tout, viens t'installer ici et contente-toi de taper sur un bout de bois. » Ce serait sûrement plus éclatant que toute la daube que j'ai l'habitude de faire dans les studios de L.A. J'ai compris ainsi que je pourrais prendre plaisir à jouer n'importe quelle musique. Quoique, je vais te dire, ce qui me manque est de jouer du rhythm'n'blues. Ça me manque plus que le reste, tous ces tubes Motown que je jouais dans les groupes du lycée. Fondamentalement, j'aime écouter toutes sortes de disques. Ce que j'aime, c'est jouer le tempo.

N'as-tu jamais eu envie de partir en tournée avec une autre formation que Toto ?

L'idée est séduisante, et on m'a récemment proposé des tournées plutôt importantes. Mais je ne peux plus faire ça, c'est pas mon truc. On m'a proposé la tournée de Dire Straits, mais il fallait partir presque deux ans. Je me serais fait un cachet incroyable, j'aurais fait le tour du monde et joué dans des endroits que je n'ai encore jamais vus. Mais je ne peux pas partir si longtemps sans regretter ma maison et ma famille *(Porcaro a également décliné une offre de Bruce Springsteen, ndr).*

Quel est l'avenir immédiat du groupe ?

Le nouvel album est dans la boîte et on s'est éclatés à le faire. Il est prévu de tourner en Europe, au Japon, en Australie et j'espère qu'il y aura des dates aux USA. On s'est également proposés de faire des premières parties, on verra ce que ça va donner. Je crois que, contractuellement, c'est le dernier album pour Sony. S'ils ne reconduisent pas le contrat, il nous faudra chercher une nouvelle maison de disques. Mais s'ils songent à nous resigner, ce sera cher *(rires).* •

"Tout ce que je voulais, c'était devenir un artiste."

© Pearl Europe

Le style Porcaro

Par Alain Gozzo

Un jeune batteur m'a dit un jour : *« Je suis allé voir Jeff Porcaro avec Toto, et j'ai été plutôt déçu. Pendant deux heures, il n'a fait que garder le rythme ! »*.

A l'évidence, ce néophyte n'avait pas compris grand-chose au style Porcaro. Jeff disait à qui voulait l'entendre : *« Je hais les solos, je hais les shuffles, je ne veux pas jouer de mesures composées. Je veux juste faire groover des trucs simples. Pour le reste, les gens n'ont qu'à appeler Vinnie (Colaiuta), il est là pour ça ! »*. En fait, ce genre de déclaration tenait plus de la bravade que de la réalité. Jeff possédait simplement cette sorte d'humilité extrême qui le faisait, dans sa tête, se placer bien en deçà de sa valeur. Cela dit, fait notable et connu, Porcaro détestait vraiment les shuffles. Il avait suffi du phénoménal succès de *Rosanna* pour qu'on le place à tout jamais comme maître ès-shuffles, sorte de demi-dieu de cette ternaire tournerie. Pourtant, il était toujours angoissé à l'idée de jouer shuffle. *« C'est l'un des trucs les plus durs à faire tourner »*, disait-il souvent.

De gauche à droite :
Alain Gozzo, Billy Cobham, Remo Belli, Jeff Porcaro, Joe Porcaro, Louis Bellson à Atlanta dans les années 60.

Si l'on devait définir le style de Jeff en quelques mots, on pourrait mettre en exergue les termes simplicité, efficacité, feeling, swing. Beaucoup de musiciens ayant fait appel à ses services de batteur disent de lui que, en général, il se comportait plus en compositeur ou en arrangeur qu'en batteur. Un point capital dans sa façon de jouer puisque, grâce à cette faculté d'analyse, ses parties de batterie devenaient intégrantes de l'arrangement d'un morceau, voire un des éléments incontournables du titre, le genre de gimmick rythmique inoubliable. Prenons pour exemple les chansons *Rosanna*, *Africa*, *Mushanga*, ou *Gipsy Train*, qui ne seraient sûrement pas ce qu'elles sont sans leur conceptuelle partie de batterie.

On a trop souvent prétendu que Porcaro était un batteur sans technique. Encore faut-il se demander ce que l'on appelle technique. Sa maîtrise du temps, son extrême habileté à jouer sans décalage sur les séquences les plus compliquées et la dynamique de son jeu sont déjà des gages sérieux d'une certaine forme de technicité. Je ne m'étendrai même pas sur sa fantastique utilisation des *ghost notes* (notes fantômes) qui, à elles seules, vaudraient que l'on leur consacre une méthode. Mais même en poussant l'analyse à « juger » de sa dextérité, on ne peut qu'être admiratif devant la beauté des frisés, la pureté des fla ou les doigtés si particuliers de certains breaks. Porcaro n'était pas intéressé par la débauche de virtuosité, mais il était capable des choses les plus folles – écoutez donc le titre *Jake to the Bone* dans l'album « Kingdom of Desire ». Jeff voulait construire une base rythmique sûre, une trame sur laquelle chaque instrumentiste pourrait s'exprimer en toute sécurité. Et cette science était basée sur une utilisation intensive du trio charleston/caisse claire/grosse caisse, et sur le dosage et le découpage rythmique de chacun de ces éléments. Mais ces arrangements rythmiques, si compliqués soient-ils, mettaient toujours en valeur le Temps, la Mesure, et leurs déroulements logiques dans un morceau. « *Avec Jeff, vous savez toujours où vous êtes. Sa façon de jouer ou de sous-entendre le temps est phénoménale* », déclarait Steve Lukather en 90. Et il est certain que, là où d'autres auraient pu se mettre en valeur par une prouesse technique, Jeff cherchait l'ultime façon de groover, ou bien LE coup qu'il fallait. Cela pouvait être une ouverture de charleston, un coup sur la cloche d'une cymbale, un fla placé à l'endroit idéal pour relancer la machine.

Je ne peux me résoudre à penser que tout cela était naturel. Bien sûr, le sens inné du rythme et le feeling de ce batteur ne faisaient qu'ajouter à la beauté globale de son œuvre, mais tous les proches de Jeff semblent dire qu'il était à la fois instinctif et réfléchi, qu'il prenait son temps pour bien analyser un morceau avant de s'y lancer. Une fois dedans, il y mettait toute son énergie, d'où, sans doute, la qualité du son qu'il tirait de son instrument. Jeff m'a dit un jour : « *J'aime jouer sur de gros fûts et de grandes cymbales, et j'aime taper fort pour avoir un son énorme.* » Gageons que, si sa petite taille ne l'en avait pas empêché, il aurait encore joué sur des dimensions plus importantes, comme un de ses batteurs favoris, John Bonham. Car, bien sûr, on ne peut parler du style Porcaro sans parler des sources d'inspiration de ce batteur. Parmi les principales, citons Jimi Hendrix et Mitch Mitchell, Led Zeppelin et John Bonham, et le grand Bernard Purdie, qui lui inculqua la science des shuffles. D'ailleurs, Jeff disait en toute modestie que le groove de *Rosanna* était en fait le fruit du savant mélange d'un zeste de Purdie, d'une touche du Bo Diddley shuffle, le tout retranscrit à la Bonham…

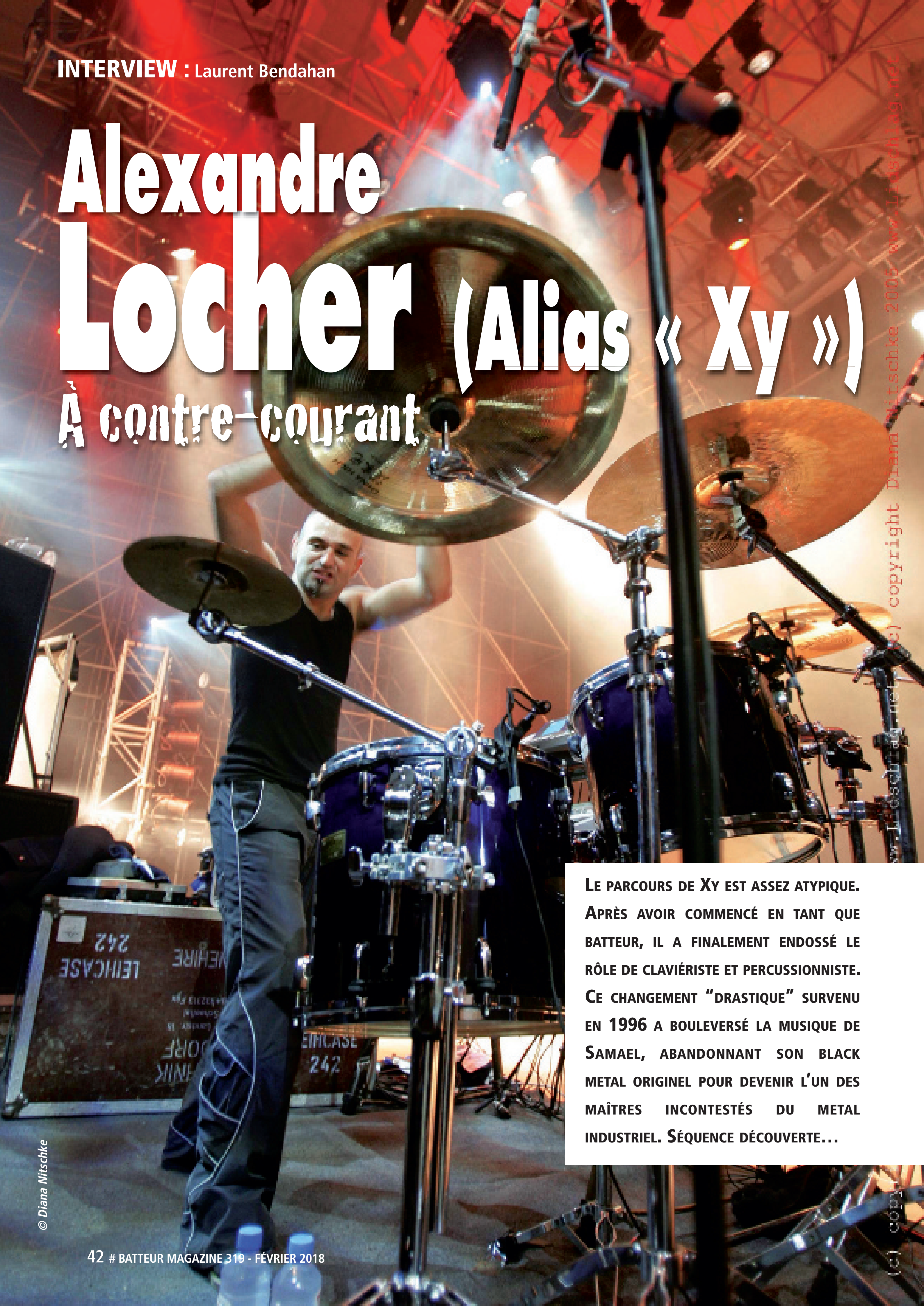
Enfin, sachez que Jeff, à l'écoute de certains enregistrements studio, disait : « *C'est mauvais, appelez donc Untel qui le fera mieux que moi* », ou qu'il confiait, à l'écoute de certaines de ses prises : « *Bon sang, mon tempo bouge !* ». Il était bien sûr le seul à s'en rendre compte ! Réputé pour travailler d'une façon très professionnelle et ultra-rapide, Jeff mettait la plupart du temps les morceaux en boîte en une seule prise. Ce fut le cas de *Rosanna*, ça laisse rêveur ! Sachez enfin que bien qu'aimant par-dessus tout ce qu'il faisait avec Toto, il avait un petit faible pour son travail avec Steely Dan, et plus particulièrement pour les titres *Gaucho* et *FM*, qu'il considérait comme ses meilleures interprétations.

> « *Jeff se comportait plus en compositeur ou en arrangeur qu'en batteur.* »

Je terminerai cet article en laissant le mot de la fin à Steve Lukather. Mais, ayant rencontré Jeff à plusieurs reprises, je voudrais avant cela ajouter qu'il était bien l'homme que vous pouvez imaginer, et que son talent musical n'avait d'égal que son extrême gentillesse et sa grande humanité. Il me manque d'autant plus… Mais laissons parler Luke : « *Il y avait pas mal de mecs qui avaient une technique dingue, mais je n'en connaissais pas un qui jouait un rythme avec autant d'âme. Quand on parle de batterie, beaucoup de gens pensent à la technique, mais, vraiment, la batterie est un instrument rythmique, et toutes les bases de la musique sont dans le rythme – et la base de tous les rythmes dans le groupe, c'est la batterie. Quand Jeff était derrière moi, j'étais heureux, il savait me faire sonner comme un dieu, parce qu'il était l'essence même du rythme, avec ce petit truc en plus que d'autres n'ont malheureusement pas. Je pense qu'il avait été touché par la grâce en naissant…* » •

Alexandre Locher (Alias « Xy »)

À contre-courant



© Diana Nitschke

Le parcours de Xy est assez atypique. Après avoir commencé en tant que batteur, il a finalement endossé le rôle de claviériste et percussionniste. Ce changement "drastique" survenu en 1996 a bouleversé la musique de Samael, abandonnant son black metal originel pour devenir l'un des maîtres incontestés du metal industriel. Séquence découverte…

SAMAEL

Peux-tu rappeler comment s'est faite cette transition entre « Xy le batteur » et « Xy le claviériste » ?

Tout s'est déclenché suite au départ de notre claviériste en 1996 (Rodolphe H). Étant à la base de toutes les parties de synthé, je suis naturellement passé aux claviers. Après avoir étudié toutes les options, mon frère Vorph et moi avons décidé d'abandonné la batterie au profit d'une boîte à rythmes. Nous étions très excités par l'aspect expérimental de la démarche, car une nouvelle voie s'offrait à nous.

Et comment perçois-tu cet album charnière qu'est "Passage" ?

Je trouve qu'il a bien vieilli. Il a posé les bases de ce que Samael allait devenir. Ce disque a suscité bien des émotions autour de nous, de la part du label, du management, des amis... Nous avions l'impression d'être seuls contre tous, mais nous avons persisté. Il y a tant de groupes sur le marché. Alors pourquoi hésiter à se démarquer ?

Cela n'a-t-il pas été trop dur d'abandonner la batterie ?

Je n'ai pas l'impression d'avoir abandonné l'instrument, car avant de programmer, je teste toujours les chansons sur une vraie batterie. Cela me permet de trouver des idées de breaks que je n'aurais pas forcément face à un écran. Et puis je tiens à insuffler des grooves humains, même au travers de machines. C'est la raison pour laquelle j'ai sur scène un ensemble de vraies cymbales et de toms.

En 96, était-il difficile de programmer correctement une batterie ?

Pas vraiment, mais je pense que la connaissance de l'instrument m'a fortement aidé. Cela dit, je ne savais pas du tout où j'allais. À partir du moment où nous avons décidé de notre orientation musicale, j'ai simplement commandé un MPC 3000 (Séquenceur Sampleur Akai) et je m'y suis mis.

As-tu été tenté de reprendre la batterie sur scène, en séquençant toutes les parties de synthé ?

L'idée m'a traversé l'esprit, mais j'ai finalement décidé de garder le cap. Quand on réfléchit, peu de groupes suivent cette démarche, et j'aime l'idée d'évoluer à contre-courant.

Comment se crée une chanson de Samael ?

Je fonctionne en synergie avec mon frère. Je suis chargé de la musique, et lui des paroles. Ce n'est que dans un second temps que le groupe apporte sa contribution.

Tu es donc multi-instrumentiste…

(Rires) Je joue de tout, mais pas très bien ! Mes bases me permettent quand même de réaliser des démos suffisamment abouties.

Le plus difficile dans la programmation d'une batterie est de restituer un charley et des cymbales réalistes. À tes yeux, la technologie a-t-elle progressé dans ce domaine ?

Oui, avec des plugins comme Addictive Drums et ses options de micros d'ambiance, je pense qu'on approche vraiment la réalité. Le résultat est bluffant. Créer un rythme va toujours très vite, mais ce n'est qu'une étape. Le plus gros travail consiste à travailler sur ce rythme afin de s'approcher le plus possible d'un vrai batteur.

Comment présenterais-tu votre nouvel opus, "Hegemony" ?

Il a été composé en deux temps. Sa réalisation a été différée, car j'ai été accaparé par un projet « Son et Lumière » que ma ville, Sion, m'avait commandé. L'album a été mûrement réfléchi. Il présente moins d'électronique et plus d'orchestrations.

Quels sont tes compositeurs classiques de référence ?

Le Requiem de Mozart m'a marqué à vie. J'apprécie également les compositeurs russes, plus torturés, comme Moussorgski, dont on sent bien l'influence sur notre morceau *Baphomet's Throne (extrait de* Ceremony Of Opposites*, 1994, ndr).*

L'album contient une étrange reprise d'*Helter Skelter*. Pourquoi ce choix ?

À nos yeux, ce titre constitue la base du metal. C'est une sorte d'OVNI dans la carrière des Beatles. Le problème, c'est qu'il a été repris par des tonnes de groupes. Nous avions deux options possibles, le jouer conformément à l'original, ou l'adapter. Nous avons opté pour la seconde solution. J'ai ainsi créé une orchestration n'ayant rien à voir avec l'original. Le défi était de le transformer sans qu'il soit méconnaissable. Nous avons hésité à le mettre sur le disque, mais après mûre réflexion, il sonne vraiment comme un morceau de Samael.

> **« Le Requiem de Mozart m'a marqué à vie. J'apprécie également les compositeurs russes, plus torturés... »**

Ton groupe est "extrême", mais les tempos ne sont jamais très rapides. Est-ce un choix conscient ?

Pas vraiment. Nous avons quelques titres rapides, mais la majeure partie de ce que nous écrivons naturellement tire son origine du doom.

Peut-on considérer Samael comme le père spirituel de Rammstein ?

Je ne pense pas. Nous avons tous deux un côté « martial ». Mais si on doit parler de père spirituel, je citerais plutôt Laibach, qui a influencé aussi bien Rammstein que Samael.

Faire appel à l'électronique n'est-il pas la garantie d'avoir un bon son en live ?

Sur le papier peut-être, mais visiblement, ce n'est pas l'avis des ingénieurs du son, qui ont quelques difficultés à mixer notre musique. Par contre, l'électronique nous garantit un tempo infaillible à chaque concert. Mais tu sais, même si la base est programmée, cela ne garantit en rien le succès de la prestation. Samael requiert un vrai investissement humain. Si nous ne sommes pas en grande forme, cela s'en ressentira immanquablement. Au fond, nous ne sommes pas différents des groupes traditionnels.

Faites-vous attention au niveau sonore de vos concerts ?

Le metal doit se jouer fort. Mais je n'ai jamais été partisan de pousser le volume de manière inconsidérée. À partir du moment où les gens sont obligés de mettre des bouchons d'oreille, ils perdent une partie de la connexion avec la musique. Disons que je suis pour la limite "inférieure", celle au-dessous de laquelle on pense à se protéger les oreilles, sans qu'on ait encore franchi le pas ! *(Sourire).*

Sur scène, tu sembles comme possédé. Que ressens-tu dans ces moments ?

Je considère la musique comme une échappatoire, un moyen de se laisser aller, d'évacuer le trop plein d'énergie. Le public reçoit cette énergie et me la renvoie. Le live est un vrai échange.

À ses débuts, le groupe était ouvertement satanique. Mais vous vous êtes orientés vers des thèmes plus mystiques, liés à l'espace, l'infini… Comment perçois-tu ce changement ?

Lorsque nous avons commencé, nous étions en rébellion. Par la suite, nous avons tenté de créer quelque chose de plus personnel, qui nous ressemble. Même si nous ne regrettons rien, nous réalisons avec l'âge qu'il est mieux de se construire un monde convenable, plutôt que de combattre les institutions. "Hegemony" marque une évolution, puisqu'il est plus lié au présent. Le monde dans lequel on vit nous submerge d'informations. Il est très difficile d'y échapper. Forcément, nos paroles sont impactées.

Comment perçois-tu votre premier album, "Worship Him" (1991) ?

Lorsque je le réécoute, c'est avec une certaine distance ; mais quelque part, c'est toujours une partie de moi. Il représente ce que nous pouvions faire de mieux à l'époque. Je le trouve très instinctif. Nous tentions simplement de composer des titres, avec nos faibles moyens techniques. Nous l'avons récemment retravaillé afin de le rejouer sur scène avec une vraie batterie. L'exercice n'était pas facile, nous contraignant de le réapprendre "par instinct". Il n'y avait pas vraiment de logique, tant au niveau des structures que du timing ou des changements de tempos.

Peux-tu décrire ton matériel ?

Au niveau de la boîte à rythmes et du séquenceur, je reste fidèle au MPC Akai. Mon clavier est un Korg Tr. J'utilise en plus un récepteur Muse Research (une marque qui n'existe plus), sorte d'ordinateur en rack permettant de gérer des plug-ins et de bénéficier d'une large palette de sons.

Quelle est ta plus grande galère de matos sur scène ?

(Rires) C'était en Pologne. Quelqu'un avait lavé mon Korg Triton avec un produit qui a désaccordé l'instrument. Nous avons tenu trois morceaux dans ces conditions, puis nous avons dû arrêter...

La musique de Samael est assez froide et dépressive. Mais comment la ressens-tu, toi qui es au cœur de l'action ?

(Sourire) Elle ne me déprime pas, fort heureusement. Comme je le disais, elle représente un exutoire personnel avant tout. C'est une démarche un peu égoïste. Samael est pour moi un voyage. Tu évoquais la notion d'espace. C'est exactement cela. Nous aspirons à une musique large, grandiose...

Pour finir, d'où viennent ces pseudos étranges choisis par toi et ton frère, Xy et Vorph ?

Ils ne signifient rien en particulier. Nous cherchions simplement à nous détacher de notre éducation de base. Nous renommer nous a permis d'affirmer notre personnalité. Je ne renie pas mon nom d'origine, mais je suis attaché à « Xy », qui représente la personne que j'ai moi-même construite. •

AAX
UN SON MODERNE ET BRILLANT
Les cymbales AAX offrent une réponse précise, un contrôle total et un son pur, quel que soit le volume sonore de votre jeu. Grâce à leur brillance, leur clarté et leur tranchant, les AAX conviendront parfaitement à divers univers musicaux comme le Rock, la Pop, la Fusion, le R&B ou encore le Hip-Hop.
AAX
Iso Crash 20"/50 cm
AAX
Aero Splash
8"/20 cm
SABIAN
AAX
Max Splash
9"/22 cm
Retrouvez SABIAN sur LaBoiteNoireDuMusicien.com
Marque distribuée par ALGAM
SABIAN

par Philippe istria

Camille Bigeault

© Olivier Perez

L'histoire de Camille illustre bien tout l'intérêt, pour un musicien, de partager des vidéos sur les réseaux sociaux. Elles lui ont permis d'être connue jusqu'aux États-Unis et de signer des contrats d'endorsement avec Tama, Meinl et Remo !

Poster tes vidéos sur le Net a représenté un gros investissement pour toi ?

Pas du tout. Les premières étaient assez basiques, avec une seule caméra qui reprenait aussi le son. Ça donne un petit côté *« vous êtes à la maison près de moi, c'est joué sans trucage »*, mais à long terme, ça ne fait pas très pro. Donc, en ce moment, je suis en recherche de matériel : des micros pour la grosse caisse, la caisse claire et l'ambiance, et de quoi filmer en HD, voire 4K. Je pense que j'en aurai pour 1000 à 3000 euros de micros, et pour la vidéo, j'ai acheté une GoPro et je vais voir si je peux louer des caméras pros. Et trouver des personnes compétentes, et si possible des potes, pour m'aider dans la partie vidéo.

En quelle année as-tu commencé à te faire connaître ?

Début 2016. J'avais filmé un polyrythme que j'aimais bien, très simplement, en plan fixe, et je l'ai partagé avec mon réseau. J'ai reçu beaucoup de likes, la vidéo a été énormément partagée, et elle a franchi les frontières de mon propre réseau. Du coup, j'en ai posté d'autres et j'ai fini par recevoir des propositions d'endorsement, ainsi qu'une proposition pour jouer dans l'opéra rock *Le Rouge et le Noir.* J'ai également été interviewée sur Drum Channel il y a quelques mois, pour expliquer mon travail sur la polyrythmie.

Peux-tu nous l'expliquer, brièvement ?

Je m'amuse à superposer plusieurs signatures rythmiques, par exemple du 5/4 au pied, du 7/8 à la main droite, du 9/8 à la main gauche. Ça commence le plus souvent par une mélodie jouée à la main droite qui sert d'ostinato pour la pièce.

Tu penses tout cela de manière mathématique ou plutôt musicale ?

Musicale, complètement. Je cherche des patterns aux pieds et à la main gauche pour faire sonner au mieux, et de différentes manières, la mélodie sur les toms. C'est quand tout est en place que je « calcule » de quels types de rythmes il s'agit. Tout le monde, ou presque, sait que placer une grosse caisse en 6/8 ou en 4/4 sur un même pattern joué avec les mains le fait sonner très différemment. Moi, je pousse simplement la démarche un peu plus loin !

Tu t'es inspirée d'une méthode précise pour développer ces idées de polyrythmie ?

Oui, de *Rythmic Illusions*, de Gavin Harrison. Il explique comment prendre un groove basique et le décaler d'une croche ou d'une double en avant ou en arrière sans perdre la position du vrai temps ; comment caler des patterns de cymbales étranges sur un groove basique pour créer des illusions rythmiques. Et pour ça, il faut bosser au click et compter !

© Nicolas Falgueirettes

Tu travailles tous tes polyrythmes au métronome ?

Non, pas vraiment ! Mes séances de travail commencent à chaque fois par de l'improvisation, puis je travaille les idées qui sont apparues et m'ont plu. Dans ces patterns assez complexes, je ne sais pas trop comment placer un métronome, à vrai dire.

Revenons à tes contrats d'endorsement. Pourquoi as-tu choisi Tama ?

Parce que j'adore la marque, je joue sur Tama depuis longtemps. Mon ami J.B. Perraudin m'a présentée à Alain Gozzo durant la Bag' Show en 2016, je lui ai montré ce que je faisais, nous avons beaucoup discuté, et voilà !

Tu as choisi quel kit ?

Une Silverstar en édition limitée, sortie en 2010, je crois. Elle est en bouleau veiné naturel, j'adore. Les toms sont de 8, 10, 12 et 16 pouces, et la grosse caisse de 22 pouces, avec un son bien rock. J'ai commandé une caisse claire Tama Vintage Poplar Maple, qui est très polyvalente. En attendant de la recevoir, je continue à jouer sur mes anciennes Yamaha Sonny Emory et Pearl Joey Jordison, qui sonne métal, évidemment, mais est aussi très bien pour le R&B. Sur tous mes fûts, j'utilise des peaux Remo Ambassador. Et sinon, je viens de recevoir mes cymbales Meinl, super cadeau de début d'année. J'aime bien les cymbales d'effet, les stacks, splash et charleys fermés, et les ride pas trop dark, assez précises. Voici la liste : ride B21TSR, ride B20SAR, crash SF18TRC, hit hat B14SAH, hit hat PA14MH, splash B6S, splash B6S-B, stack AC-BULLET, stack GX-12/14XTS, stack avec B12EDS top et GX-12FCH bottom, et AC – CRASHER.

Comment as-tu appris la batterie ?

Au conservatoire de Toulouse avec José Fillatreau. C'est un super pédagogue qui m'a fait découvrir plein de styles : du tambour traditionnel à la jungle, en passant par le hip hop et le métal ! En parallèle, j'ai fait une licence de musicologie jazz et j'ai passé le DEM de musiques actuelles. Ça m'aide beaucoup pour la composition.

Tu as envie de faire de l'enseignement ?

J'ai donné quelques cours particuliers, mais à présent, je me dirige plutôt vers des master classes. Je pense que je peux proposer du contenu intéressant. Mais ce qui me motive vraiment, c'est d'être sur scène avec d'autres musiciens.

Tu as commencé ta carrière à Toulouse, et aujourd'hui tu vis à Paris. C'était vraiment nécessaire pour toi de déménager ?

Oui, au niveau des grosses productions, c'est vraiment dans la capitale que ça se passe, que l'on peut rencontrer des gens et monter son réseau. Il est possible pour un artiste ou un groupe d'émerger depuis la province, et en particulier depuis Toulouse. C'est le cas de Bigflo & Oli, ça l'a été pour le groupe Scarecrow, qui s'est arrêté mais qui a très bien marché avec son blues hip hop… Il y a de très bons musiciens à Toulouse, il y a un gros niveau dans les jams. Je suis aussi restée trois ans à Nice, où j'ai rencontré les musiciens de Genesya, un groupe qui reprend du Genesis. Mais j'ai eu l'impression qu'hormis dans le jazz, il ne s'y passait pas grand chose. C'est pour ça que je suis venue à Paris.

Pour finir, j'aimerais que tu nous précises comment, en postant des vidéos de polyrythmies complexes, tu as pu trouver du boulot dans une comédie musicale…

En fait, je n'ai pas posté que des vidéos de polyrythmie, il y avait aussi du groove ! Une personne de mon réseau a aimé ce que j'avais posté, a partagé mes vidéos avec son réseau, dans lequel se trouvait William Rousseau, le compositeur de l'opéra. Et il recherchait une section rythmique féminine pour le spectacle. J'ai passé l'audition, j'ai joué pour le show-case, puis j'ai été confirmée sur le spectacle et nous avons joué 86 dates l'année dernière. C'était une super expérience ! •

par Laurent Bataille

Matthieu Chazarenc

Bientôt en haut de l'affiche

© Sylvain GRipoix - www.gripoix.com

Ancré dans le jazz français actuel, Matthieu Chazarenc a su également se faire une place de choix dans la variété, avec une constante attirance pour la mélodie et la chanson. Désormais compositeur et leader, il sort son album et tourne en ce moment avec le légendaire Charles Aznavour.

Dates de tournées avec Charles Aznavour :
20 Janvier : Lyon
23 Janvier : Marseilles
27 Janvier : Bordeaux
30 Janvier : Toulouse
3 Février : Nantes
6 Février : Lille

Dates de tournée Matthieu Chazarenc quartet « CANTO » (CCProduction) :
6 Mars : Eaubonne
18 Mars : Villenne sur Scène
21 Mars : Toulouse
22 Mars : Créac
23 Mars : Condom
24 Mars : Tarbes
29 Mars : Concert sortie album « Studio de l'Ermitage » Paris 75020.
30 Mars : Théatre d'Agen
31 Mars : Bordeaux

Matthieu, parle-nous d'abord de cette casquette de compositeur/leader. Est-ce un projet que tu mûris depuis longtemps ?

Cela fait pas mal de temps que l'idée me trottait dans la tête, mais le temps passait et je n'arrivais pas à franchir le cap. Je dois dire qu'en plus d'être d'immenses improvisateurs, les musiciens de jazz avec lesquels je collabore depuis de nombreuses années sont pour la plupart de formidables compositeurs ! Être à leur contact m'a donc constamment inspiré au fil du temps, et puis j'ai eu 40 ans l'année dernière, ce qui marque toujours un peu. En parallèle, pas mal de choses dans ma vie privée ont bougé, avec un besoin naissant de me lancer de nouveaux défis artistiques. Tout cela a beaucoup contribué à l'éclosion de ce projet.

Y a t-il eu un déclencheur qui t'a poussé à écrire ?

Si tu veux me faire parler d'une récente peine de cœur, tu n'y arriveras pas *(rires)* ! C'était surtout une volonté personnelle très forte. Ensuite, certains programmateurs et des amis musiciens m'ont beaucoup encouragé, et conseillé même. Je pense en particulier à des personnes très importantes pour moi, comme Sylvain Luc, Olivier Ker Ourio, Nelson Veras, Thomas Enhco, Manuel Rocheman, Eric Séva … Je leur dois beaucoup, en général, et en particulier dans la maturité et l'aboutissement de ce projet. Evidemment, il a bien fallu que je commence, et je me rends compte que cela aura pris pas mal de temps pour fixer les choses. Heureusement, lors de mon apprentissage, j'ai fréquenté des établissements d'enseignement du jazz et des musiques improvisées, dont le CNSM à Paris, quand je suis arrivé de ce que j'aime appeler « mon village », en 2000. Nous avions la chance de prendre des cours d'harmonie et de piano, et il est évident que cette connaissance-là m'a beaucoup aidé à mettre en forme ma musique.

Comment as-tu fait le choix de l'instrumentation ?

L'ambiance générale de mes compositions privilégie un caractère très chanson, tourné vers la mélodie. Je souhaitais restituer un son très acoustique, ce qui m'a emmené, presque de manière évidente, vers l'accordéon. Pour moi, le son de cet instrument évoque la danse, la fête, mais d'un certain côté aussi, la mélancolie. J'ai des souvenirs, tout gamin, des disques de Claude Nougaro (avec Richard Galliano et Charles Bellonzi à la batterie), de Jacques Brel (avec Marcel Azzola) qui passaient en boucle à la maison, et il est évident que cela m'a marqué profondément. Plus tard, mes premiers engagements dans les orchestres de bal du Sud-Ouest ont sans aucun doute enfoncé le clou. La gestation a engendré un mélange de tout cela, et le résultat a, je pense, donné ce que je recherchais inconsciemment depuis longtemps.

À chacune de nos rencontres, tu te montres toujours très humble, presque timide vis-à-vis d'autres batteurs. Et pourtant, de nombreux solistes de jazz font appel à toi, et maintenant, des directeurs musicaux de variété. Tu te retrouves à Bercy avec une légende de la chanson et une trentaine de morceaux à connaître sur le bout des doigts... Ce n'est pas rien comme parcours !

C'est gentil Laurent. Je ne sais pas trop quoi te dire… Il y a suffisamment de musiciens extraordinaires, en France et sur notre planète tout entière, pour garder la tête froide et rester conscient de cette évidence. Je crois surtout que j'ai eu, et que je continue à avoir, beaucoup de chance au fil de mon parcours. Celle d'avoir un papa qui jouait un peu de batterie, et une famille qui écoutait énormément de jazz à la maison, mais aussi de la musique classique, brésilienne, et beaucoup de chanson française aussi. Ils ont compris ma passion et m'ont encouragé. Or tout ça, ce n'est pas rien ! Je pense aussi à certains professeurs (Patrick Guise à Pau pour les percussions classiques, Richard Paul Morellini, mon directeur pédagogique à Nancy, Neal Wilkinson, formidable batteur anglais qui a terriblement compté durant mon adolescence), à certains artistes que j'ai croisés à des moments décisifs de ce qui est devenu ma carrière, comme le contrebassiste hollandais Hein Van de Geyn ou le pianiste Bernard Maury, toutes ces personnes qui m'ont conseillé, apporté leur soutien, leur bienveillance et leur confiance. Je peux affirmer aujourd'hui que sans eux, rien n'aurait été possible !

Ton disque montre une facette assez épurée de ton jeu, au service des mélodies, avec juste un seul solo sur un ostinato, ce qui ne t'empêche pas d'être hyper efficace sur chaque titre. Mais on comprend que la priorité n'est pas la démonstration, c'est ça ?

Quand nous sommes entrés en studio avec mes camarades, tout ce qui m'importait, c'était que chacun ait sa place, puisse prendre du plaisir dans la musique que je leur proposais. Je considère Christophe Wallemme à la contrebasse, Laurent Derache à l'accordéon et Sylvain Gontard au bugle, comme trois très grands musiciens, et je voulais sincèrement qu'ils s'expriment naturellement et proposent librement des idées pour que chacun apporte sa contribution au projet. Tu as raison, je n'ai effectivement pas cherché plus que ça à me mettre en avant, ni à faire des solos de batterie sur chaque morceau, car de mon point de vue, cela n'aurait pas eu de sens… Tu vas encore dire que je suis modeste, mais je pense honnêtement que je n'y serais pas arrivé de toute façon ! *(rires)*

Aujourd'hui, on sait que l'on ne sort pas un disque de jazz pour en vendre... Peux-tu nous dire quels étaient les buts visés ?

Comme je te le formulais tout à l'heure, ce projet est né d'une démarche purement artistique et personnelle, à ce moment précis de ma vie. Je ne visais rien de spécial au préalable. Evidemment, l'objet « disque » reste encore aujourd'hui, je crois, un outil promotionnel et un outil de démarchage qui s'avère très utile. Il me semblait donc important de graver quelque chose sur un support. Ne serait-ce que pour présenter cette musique au public. Nous avons d'ailleurs une dizaine de dates en mars prochain, autour de la sortie de l'album, et même s'il est compliqué de compter sur des milliers de ventes de disques aujourd'hui, j'espère bien en vendre quand même quelques-uns à la fin des concerts !

> *“L'ambiance générale de mes compositions privilégie un caractère très chanson, tourné vers la mélodie. Je souhaitais restituer un son très acoustique, ce qui m'a emmené, presque de manière évidente, vers l'accordéon.”*

Comment définirais-tu ton style, ton approche de l'instrument ?

C'est extrêmement compliqué pour moi de répondre à cette question. Je pourrais te parler de mes rencontres, de mes influences, etc. Mais définir mon style, c'est super difficile… Cela dit, je pense avoir été marqué par l'idée de ne pas trop chercher à ressembler à son voisin. Daniel Humair, notre professeur de batterie au CNSM, mettait perpétuellement l'accent sur l'importance de développer notre personnalité, nos propres idées, notre style personnel. Avec du recul, c'est un conseil fondamental. Je pense à André Ceccarelli ou Manu Katché, qui font tous les deux partie, à mon avis en tout cas, de ces maîtres que l'on peut reconnaître les yeux fermés, en quelques mesures. Je trouve ça magnifique ! Même si l'on a forcément des influences, quel que soit le style de musique, chercher à se différencier par ce que l'on joue pour mieux être identifié, me semble indispensable. Au final, je trouve que c'est même la chose la plus importante et la plus noble qui soit sur un plan artistique.

© Jean-Baptiste Perraudin

Parle-nous de cette nouvelle expérience dans la « cour des grands », en préparation de Bercy et d'autres dates en France !

Pour résumer, j'ai vécu une expérience tout simplement extraordinaire. J'y crois à peine moi-même, tu sais ! Tout ceci est très récent, donc il m'est difficile d'avoir du recul sur la situation. Au départ, j'ai été contacté par Eric Wilms *(chef d'orchestre de Charles Aznavour, ndr)*, personne d'un professionnalisme et d'une classe rare, et en très peu de temps, j'ai énormément appris à son contact. Il m'a aidé de manière considérable dans la préparation du répertoire. Evidemment, de mon côté, j'ai travaillé dur pendant quinze jours pour apprendre et intégrer les chansons, en écoutant aussi les différentes parties de batterie des audios que j'avais. Puis, lorsque nous avons répété, j'ai essayé de jouer le plus efficacement possible, en essayant de rester moi-même, naturel et ouvert. Je ne sais pas si les lecteurs pourront s'identifier, mais c'était très impressionnant ! Eric Wilms et Kevin Reveyrand, bassiste hyper solide (avec lequel j'avais déjà joué de nombreuses fois dans des formations de jazz, mais également dans le grand orchestre d'Ivan Jullien), m'ont vraiment mis en confiance, et proposé de très bonnes idées. J'en profite d'ailleurs ici pour les en remercier chaleureusement ! Idem pour Marc Chantereau, percussionniste que l'on ne présente plus, qui joue un immense set de percussions sur scène, et me transmet à la fois une super énergie et son expérience musicale hallucinante.

Je t'ai vu le lendemain de Bercy et tu étais encore sous le choc. A la fois sur un nuage et comme conscient d'avoir passé un cap...

Oui, j'étais effectivement un peu sous le choc ! Accompagner Charles Aznavour à Bercy, avoir le privilège de jouer la batterie sur des chansons aussi belles et mythiques que les siennes, te procure des émotions rares. Je m'en souviendrai toute ma vie, c'est certain.

J'imagine que l'approche, le type de jeu et même le type de matos que tu utilises doivent varier, entre un trio ou un quartet de jazz et une formation de variété ?

Oui, tu as raison. Lorsque je suis parti en tournée avec Olivia Ruiz en 2013-2014, Yamaha m'a d'emblée soutenu et mon ami Nicolas Filliatreau m'a suggéré d'utiliser un modèle Club Custom, en 22", 12", 14" et 16". Je l'avais bien évidemment gardé depuis, et je m'en sers en ce moment. J'y suis très attaché, je joue cette batterie avec beaucoup de plaisir, même s'il a fallu que je me réhabitue à ces dimensions un peu inhabituelles pour moi, puisque je joue plutôt des grosses caisses de 18". Pour les cymbales, je n'ai pas changé la totalité de mon set. Je joue sur scène des Bosphorus, ma vieille ride principale, deux crashs très fines plus récentes, et même une ride cloutée que j'utilise pour certaines chansons.

Qu'est-ce que la pratique du jazz t'a apporté dans des formations comme Olivia Ruiz ou Charles Aznavour ?

Voilà encore une question assez complexe ! *(rires)* Toutes les situations sont différentes, et je ne crois pas que l'on puisse calquer quoi que ce soit. C'est ma philosophie, en tout cas. Quand au rapport avec la pratique du jazz, je crois pouvoir dire que c'est une musique qui nous demande des connaissances de styles, de culture musicale, de technique instrumentale, des notions rythmiques, harmoniques, tout un bagage qui t'apporte au final des bases très solides et surtout très variées. C'est une musique où les dynamiques, les nuances, sont primordiales, où le fait de rester constamment connecté aux autres par l'écoute et souvent le regard s'avère crucial. Je pense que cela fait déjà beaucoup de paramètres précieux et utiles pour aborder bon nombre d'autres contextes musicaux. Par ailleurs, l'apprentissage du jazz demeure extrêmement formateur à de multiples égards. Et puis c'est l'histoire de notre instrument, ne l'oublions pas !

Pour conclure, où te vois-tu dans 10 ans ?

Je n'en ai pas la moindre idée ! Mais j'espère juste avoir toujours la même énergie pour travailler mon instrument, pratiquer régulièrement des sessions avec de nouveaux musiciens, composer encore et encore, apprendre de nouvelles choses au contact de nouveaux artistes, continuer à avancer avec les groupes dans lesquels je suis investi, et transmettre un peu de mon savoir-faire quand l'occasion m'en est donnée, comme récemment au CMDL. Et si la musique ne peut plus fonctionner pour moi, pour une raison X ou Y, et bien je me dirigerai vers une deuxième passion : la cuisine ! Je repartirai dans mon Lot-et-Garonne natal, et j'essaierai de monter un bistrot de spécialités du Sud-Ouest. Tu viendrais y dîner et trinquer, ce serait sympa ! *(rires)* Mais j'espère sincèrement continuer sur cette lancée, et que la chance continue, elle aussi, de me sourire. •

PÉDAGO

Sommaire n° 319

RELEVÉ POP / ROCK

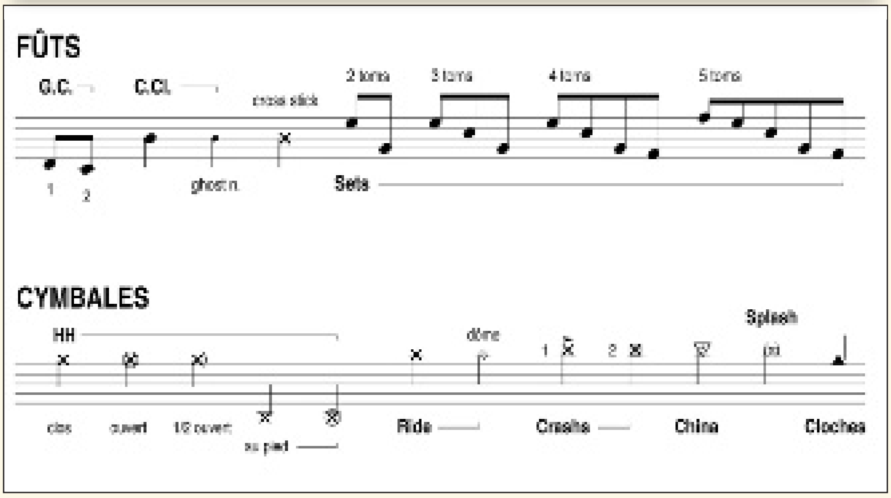
Toto — Hydra — 52

ANALYSE DE STYLE

JEFF PORCARO — 56

A numéro exceptionnel, cahier pédago lui aussi exceptionnel, entièrement consacré à notre invité d'honneur : Jeff Porcaro. En guise de mise en bouche, nous vous proposons un relevé fleuve de presque 4 pages d'un titre phare du répertoire de Toto. Puis vous découvrirez quelques exemples puisés au hasard de l'immense discographie de notre batteur, qui vous le verrez a eu l'occasion d'enregistrer avec les plus grands à travers des univers musicaux très différents.
Bon travail à tous.

Laurent Paranthoën



NIVEAUX

Débutant

Intermédiaire

Avancé

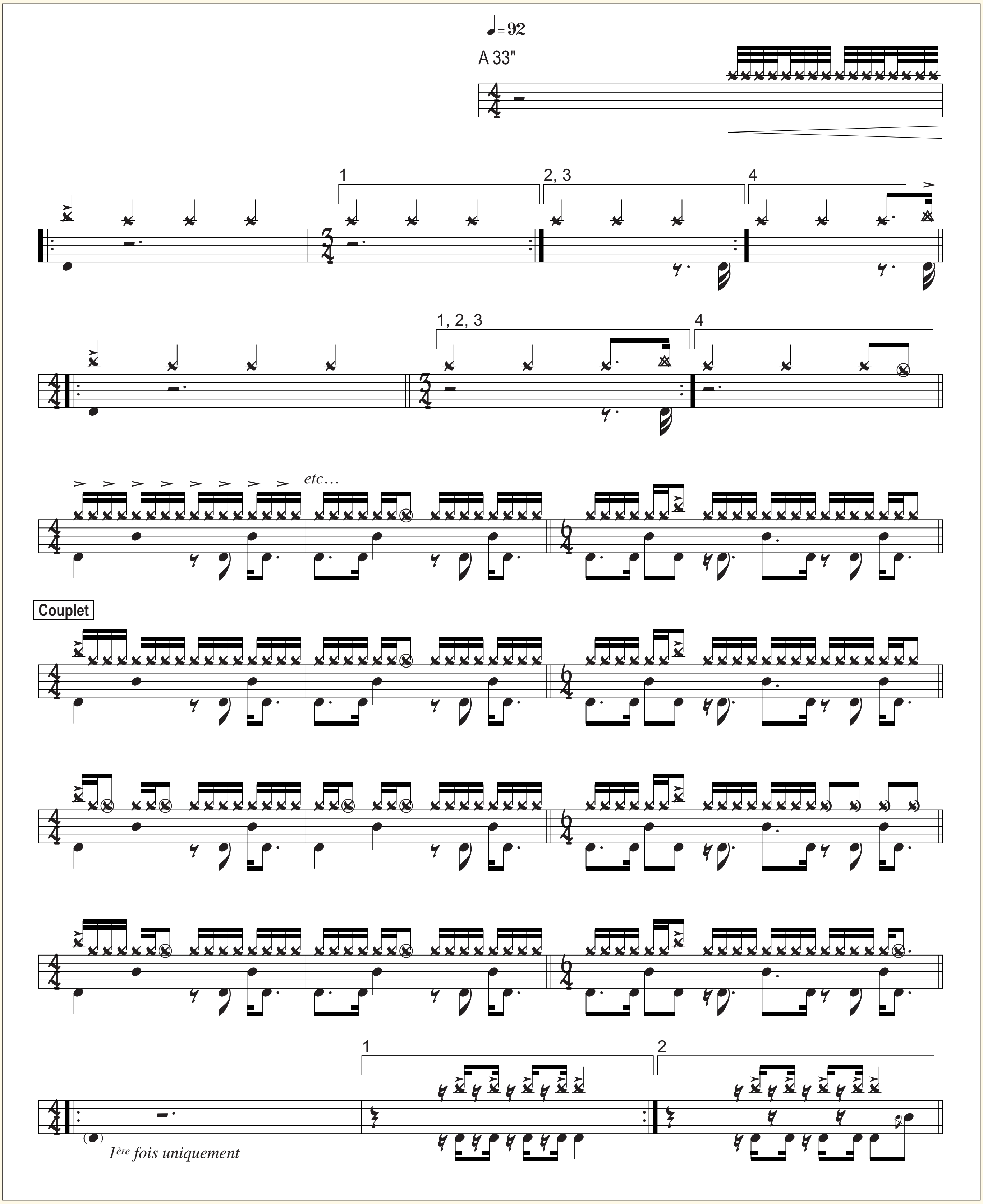
Responsable pédago :
Laurent Paranthoën
laurent.paranthoen@bbox.fr
www.myspace.com/paranthoenlaurent
Gravure musicale :
Hervé-Georges Torcheux

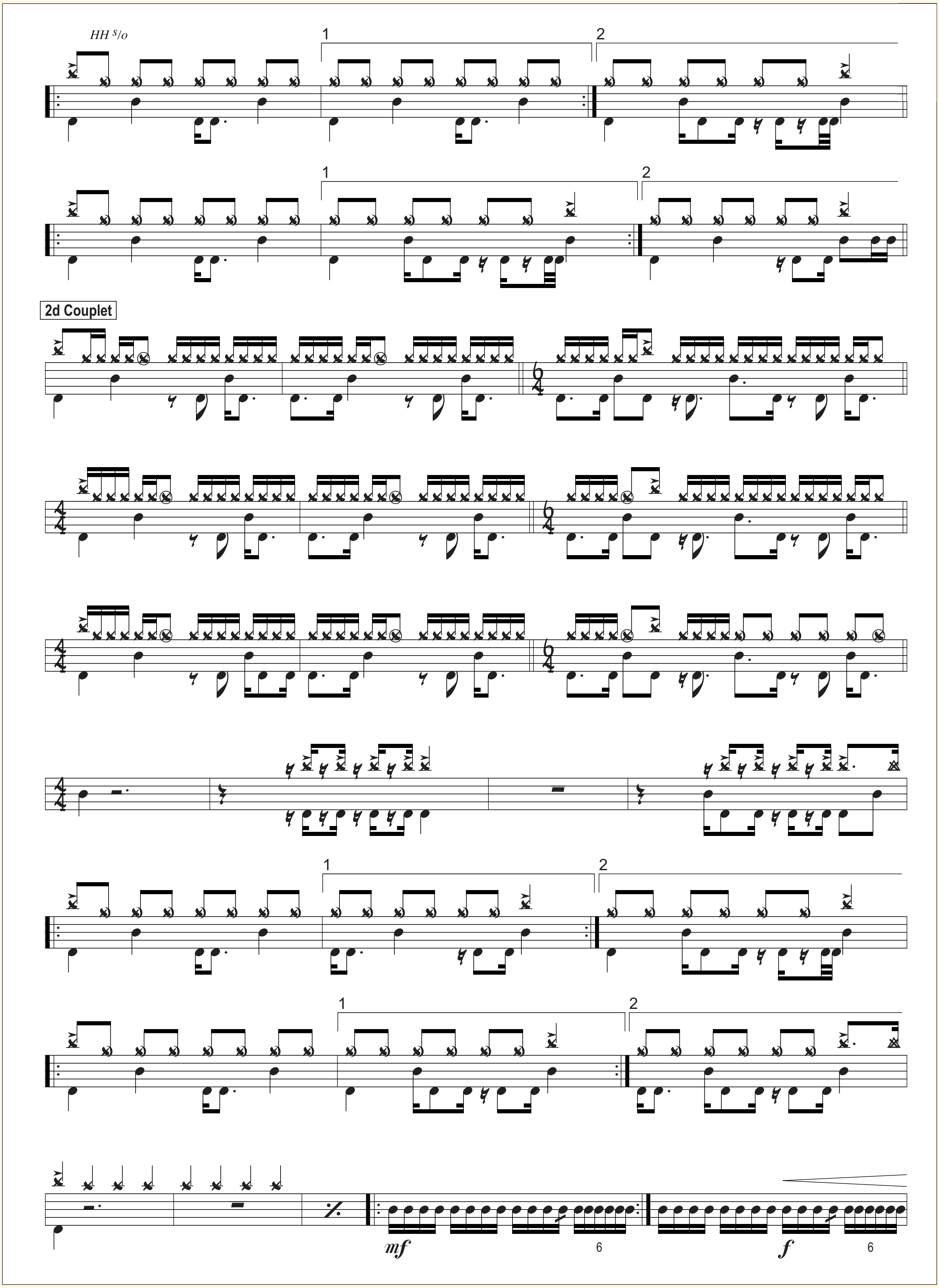
par Laurent Paranthoën

Toto : Hydra

Batteur : Jeff Porcaro

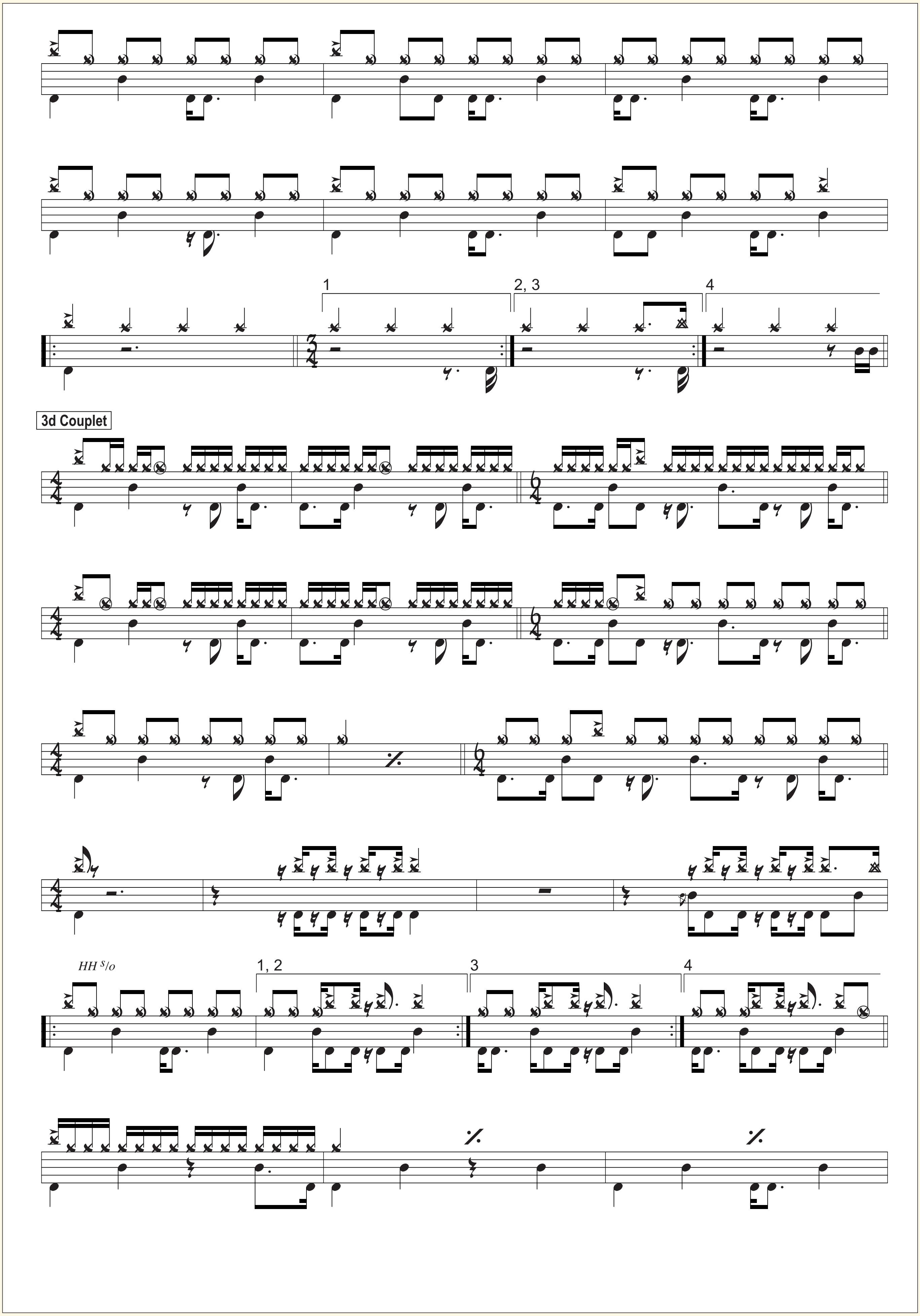
Ce morceau reste encore aujourd'hui un titre emblématique de Toto, que le groupe propose toujours régulièrement sur scène à son public. Il ouvre et donne son nom à leur deuxième opus, qui sort en 1979. Peut-être moins connu que « Toto IV » ou « Fahrenheit », cet album est un reflet intéressant des productions et du son des studios de Los Angeles à cette époque. Sur ce titre fleuve, Jeff, du haut de ses 25 ans, fait déjà preuve d'une grande maturité et d'une redoutable précision dans tous les aspects de son jeu.

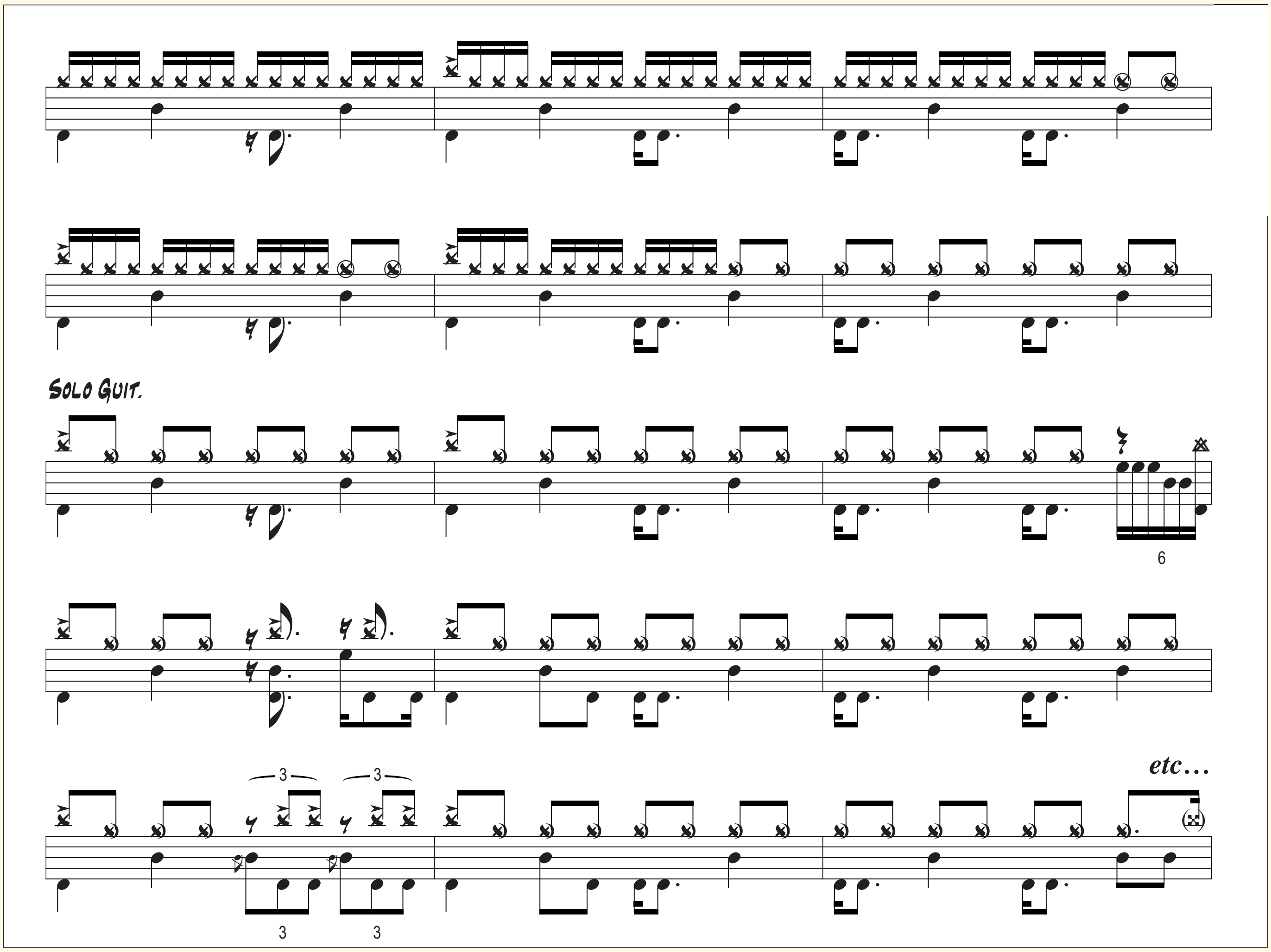



HH S/o
2d Couplet
mf
f

> Relevé Pop / Rock

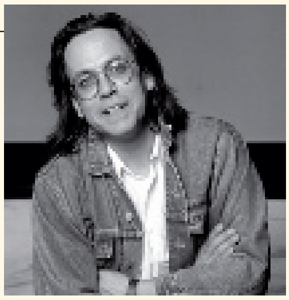
par Laurent Paranthoën




Solo Guit.
6
3
3
etc…

Tout un savoir-faire
Donnez un nouvel élan à votre école !
Contactez-nous pour rejoindre le réseau HGT...
NEW
NEW
NEW
http://hgt.free.fr
HGT
26 professeurs - 1 référence
13 Aix en Provence F. Chanlon ☎ 04 42 96 52 55
13 Marseille A. Abry ☎ 06 51 04 24 32
20 Biguglia J.P. Maurizi ☎ 06 23 19 58 73
25 Exincourt C. Mella ☎ 06 73 48 32 82
28 Chartres G. Duroc ☎ 02 37 36 00 16
30 Alès L. Pesenti ☎ 06 19 94 89 79
31 Toulouse R. Lessig ☎ 06 24 67 35 89
37 Bourgueil G. Chégut ☎ 02 47 97 43 02
38 Roussillon A. Gorbaty ☎ 06 10 14 89 40
44 Nantes A. Billard ☎ 06 11 04 59 29
54 Villerupt R. Narozny ☎ 06 63 16 84 38
59 Cambrai S. Montagne ☎ 06 69 95 98 10
60 Lamorlaye P. Beyer ☎ 06 74 94 25 62
69 Villeurbanne R. Cottet ☎ 06 87 20 31 32
69 Morancé G. Fracque ☎ 06 14 61 89 37
71 Chalon sur Saône M. Lafay ☎ 06 70 06 50 67
74 Annecy J. Racine ☎ 06 30 03 08 59
74 Sciez sur Léman H.G. Torcheux ☎ 04 50 70 70 50
76 Rouen E. Martins ☎ 06 95 28 60 50
78 Houilles N. Chaumeaux ☎ 06 64 78 60 31
83 Tourves Y. Rizzo ☎ 06 68 73 00 83
84 Sorgues O. Briès ☎ 06 11 51 39 13
88 St Dié des Vosges M. Balland ☎ 06 98 50 23 99
91 Corbeil Essonnes S. Geille ☎ 06 70 20 49 14
Genève (Suisse) A. Cohen ☎ - 787 397 351
Lausanne (Suisse) L. Tonnoir ☎ 06 87 96 26 54

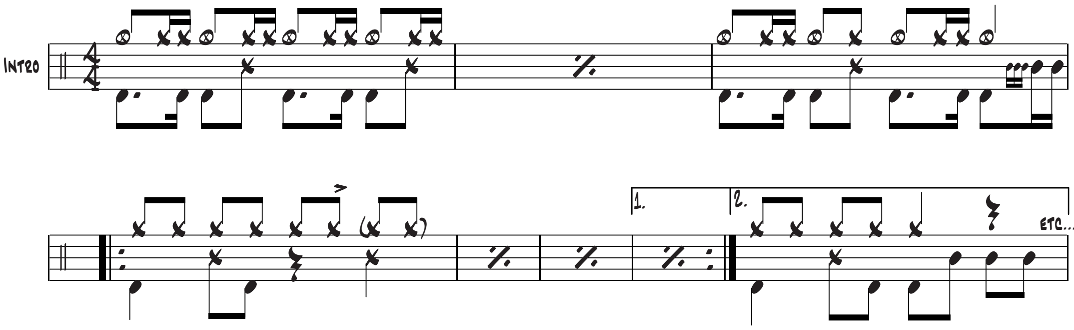
par Laurent Paranthoën



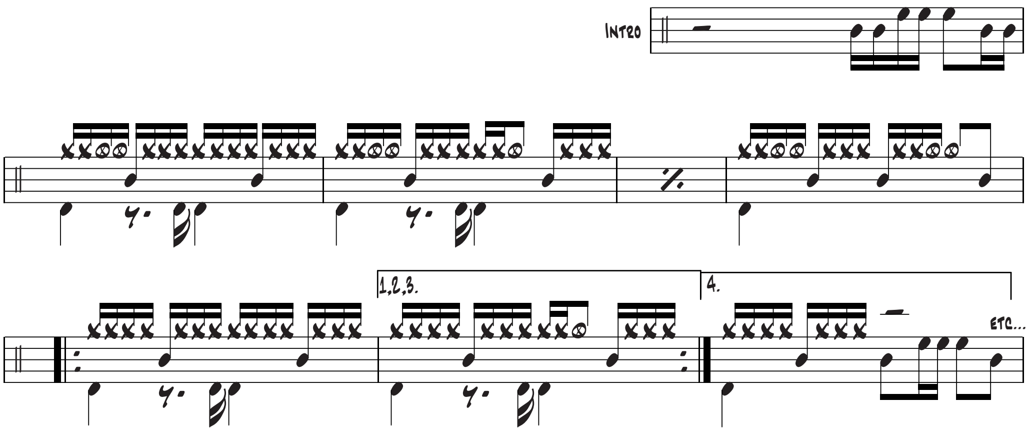
Jeff Porcaro

Plus de 25 ans après sa disparition prématurée, Jeff Porcaro reste plus que jamais une icône et une source d'inspiration intarissable pour des milliers de batteurs. En tant qu'enseignant, j'essaye régulièrement de faire découvrir le talent de cet immense musicien à mes plus jeunes élèves, en tentant de leur faire prendre conscience que nombre de leur batteurs favoris citent très souvent Jeff comme une de leurs influences majeures. Il est bien sûr avant tout connu pour son travail au sein de son groupe Toto, dans lequel il laissa un vide abyssal, qui ne sera jamais vraiment comblé dans le cœur des fans de la première heure, malgré le talent certain de ses successeurs. Mais ce que le grand public ignore souvent, c'est qu'il fut, à partir du milieu des années 70 jusqu'à sa mort en 1992, un des princes des studios d'enregistrements. Il est étourdissant de consulter sa discographie **(www.toto99.com/disco/jeffdisco)** et de prendre conscience du nombre d'albums sur lequel il apparaît au cours d'une carrière finalement assez courte, et d'imaginer ce qu'elle aurait pu être s'il était toujours parmi nous. Internet nous donne aujourd'hui la possibilité de consulter en accès libre, à travers des sites comme Youtube, des vidéos de Jeff en situation, en concert, ou au cours de sessions d'enregistrement. Je ne vous recommanderai jamais assez d'aller consulter ces documents parfois émouvants, qui restent des moments rares, qui permettent de découvrir ou redécouvrir un artiste exceptionnel au sommet de son art.

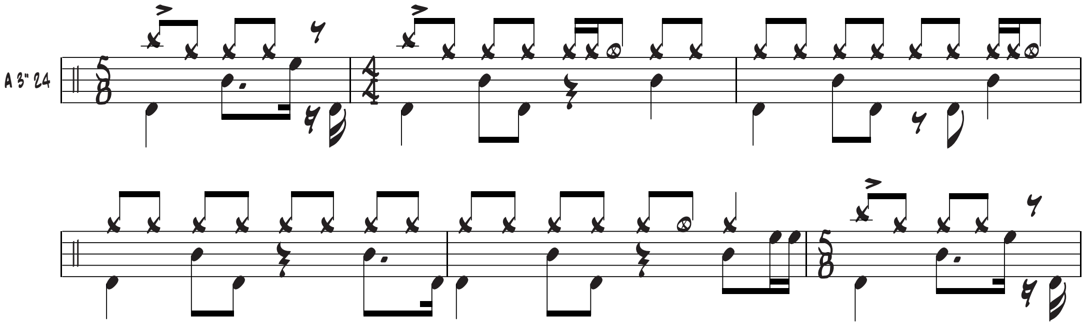
1/ BAD SNEAKERS / Katy Lied (Steely Dan - 1975)

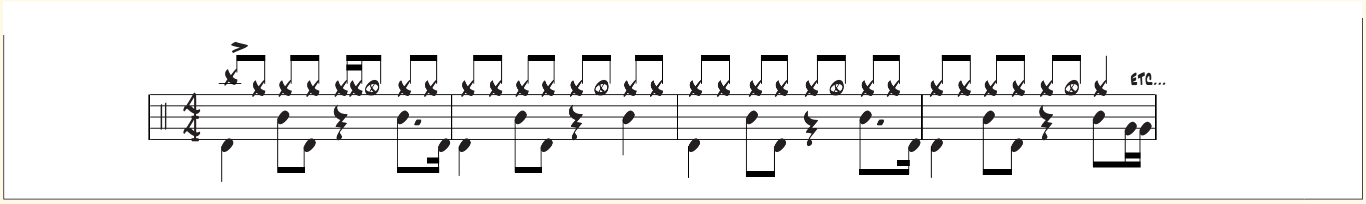


2/ LOWDOWN / Silk Degrees (Boz Scaggs - 1976)

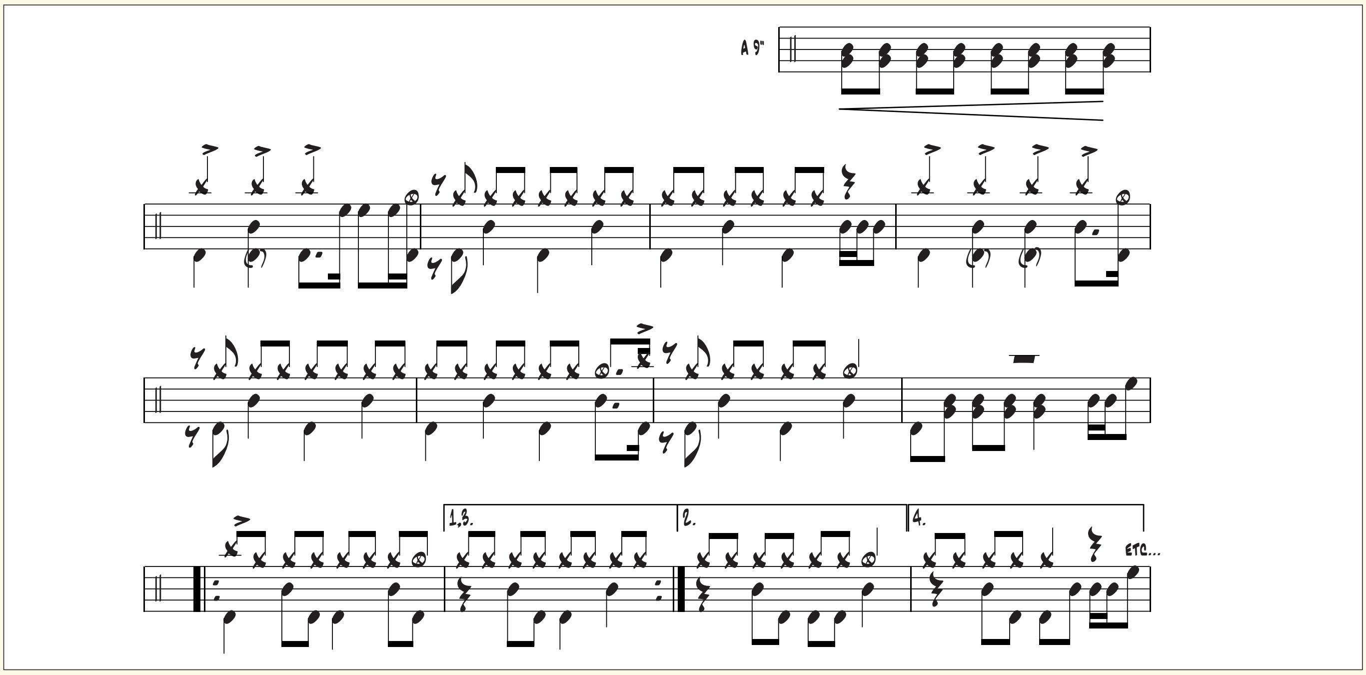


3/MOTHER / The Wall (Pink Floyd - 1979)

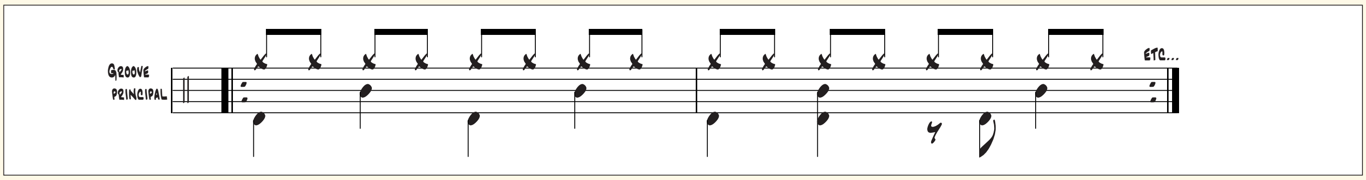




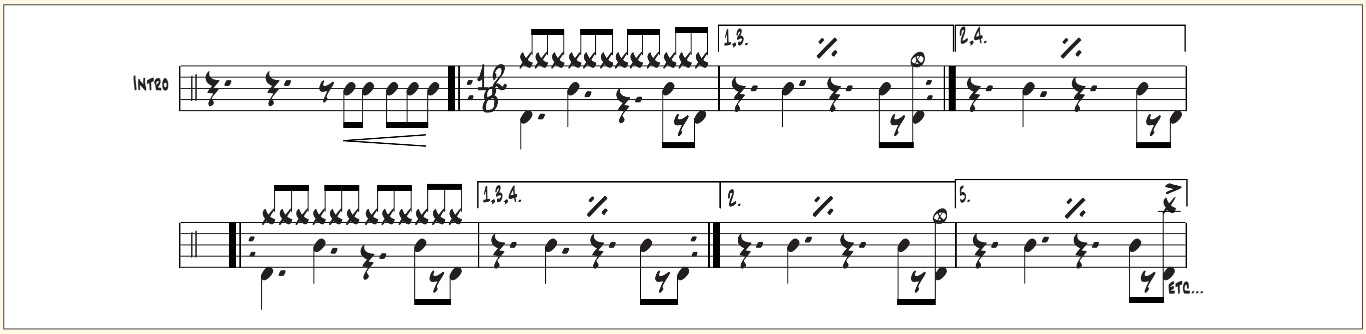
4/WHAT A FOOL BELIEVES / Aretha (Aretha Franklin - 1980)



5/ BEAT IT / Michael Jackson (Thriller - 1982)



6/ RUBY BABY / Donald Fagen (The Nightfly - 1982)

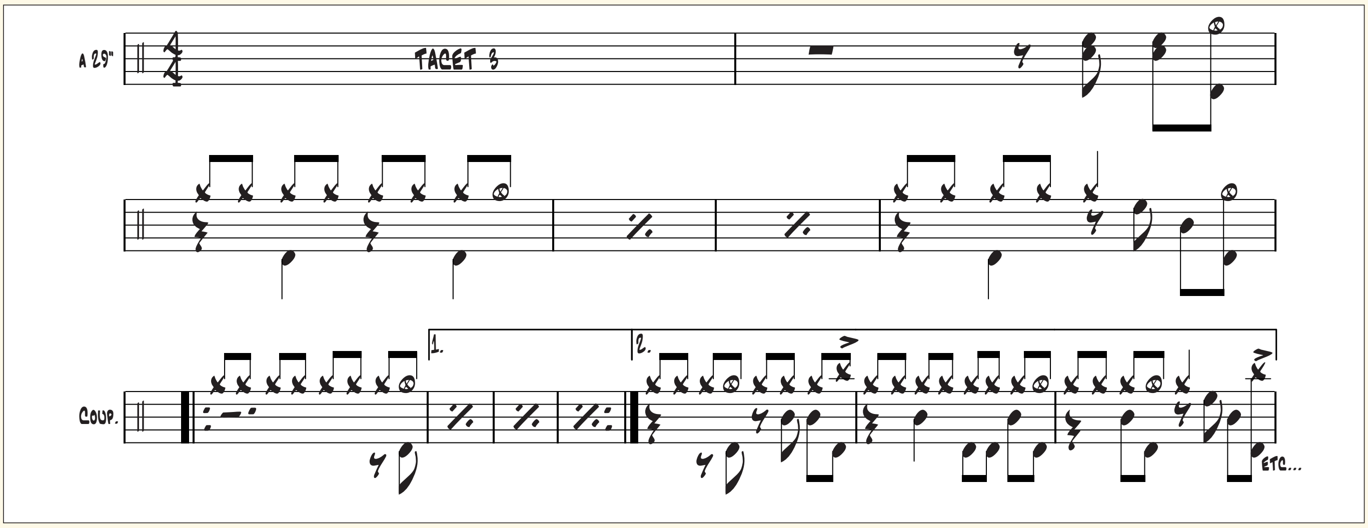


Cours particuliers de batterie par **Laurent Paranthoën**
Diplomé du PIT de Los Angeles
Responsable pédagogique Batteur Magazine
Tous niveaux, tous styles
laurent.paranthoen@bbox.fr

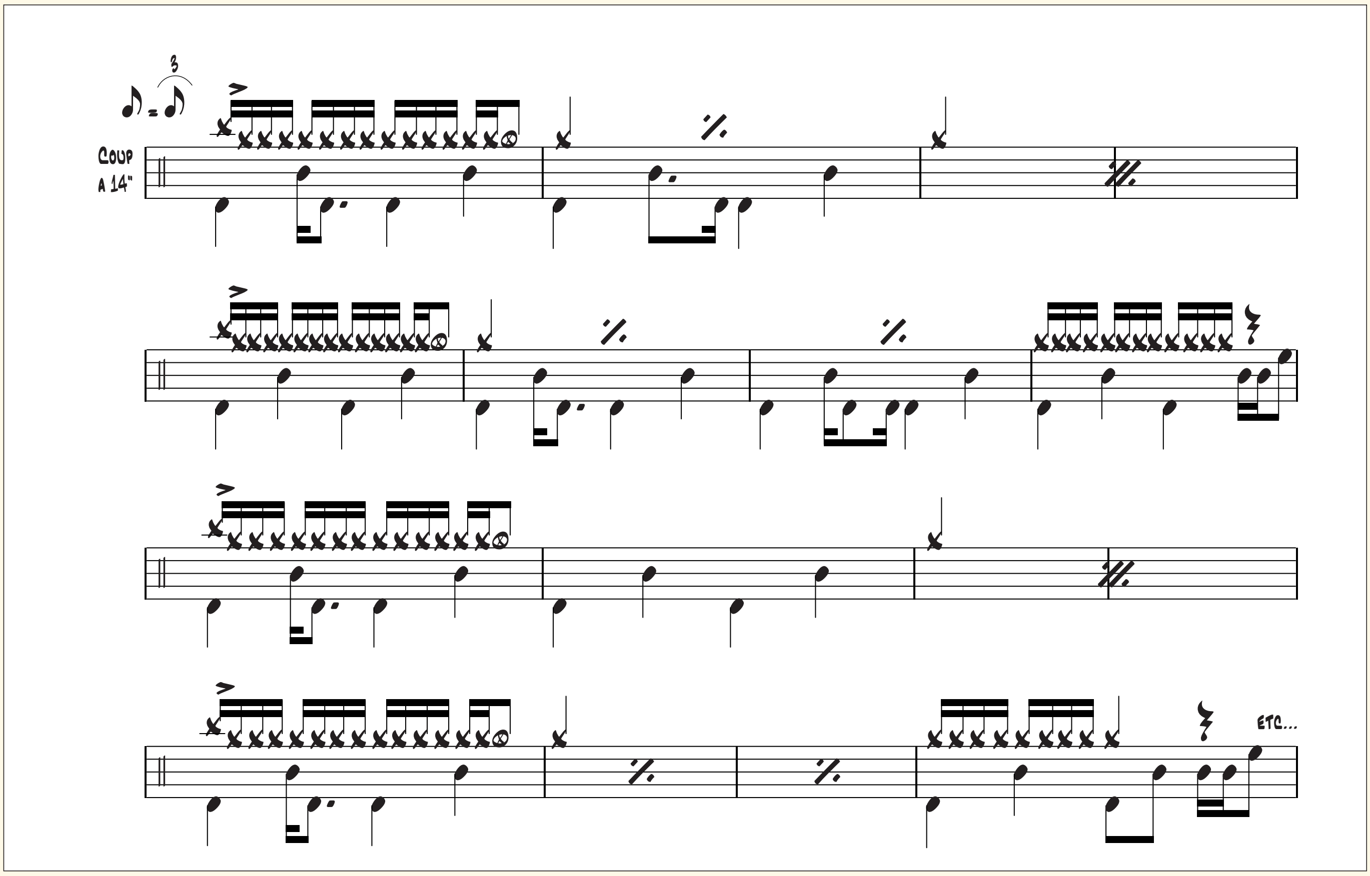
Cours particuliers de batterie
Banlieue Ouest.
RER A. Proche Paris.
Tel : 06 58 92 39 00

par Laurent Paranthoën

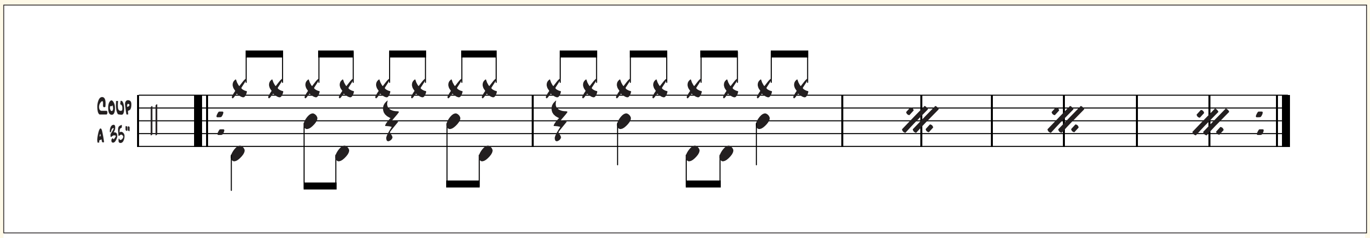
7/ I LOVE L.A / Trouble in Paradise (Randy Newman - 1983)

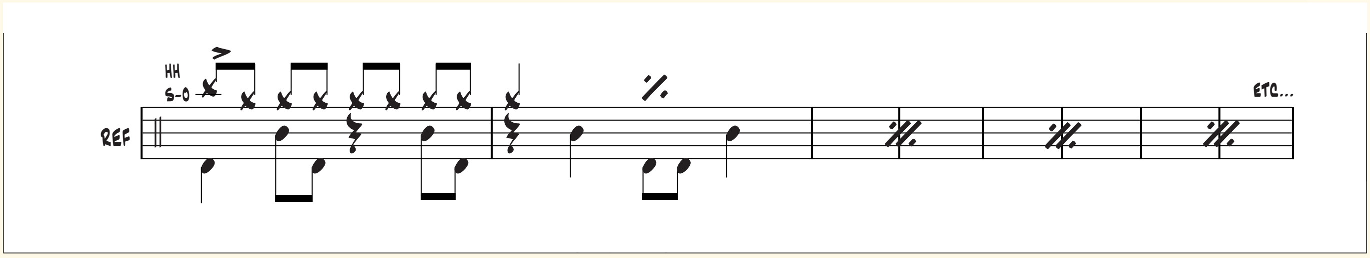


8/ MORNIN / Jarreau (Al Jarreau - 1983)

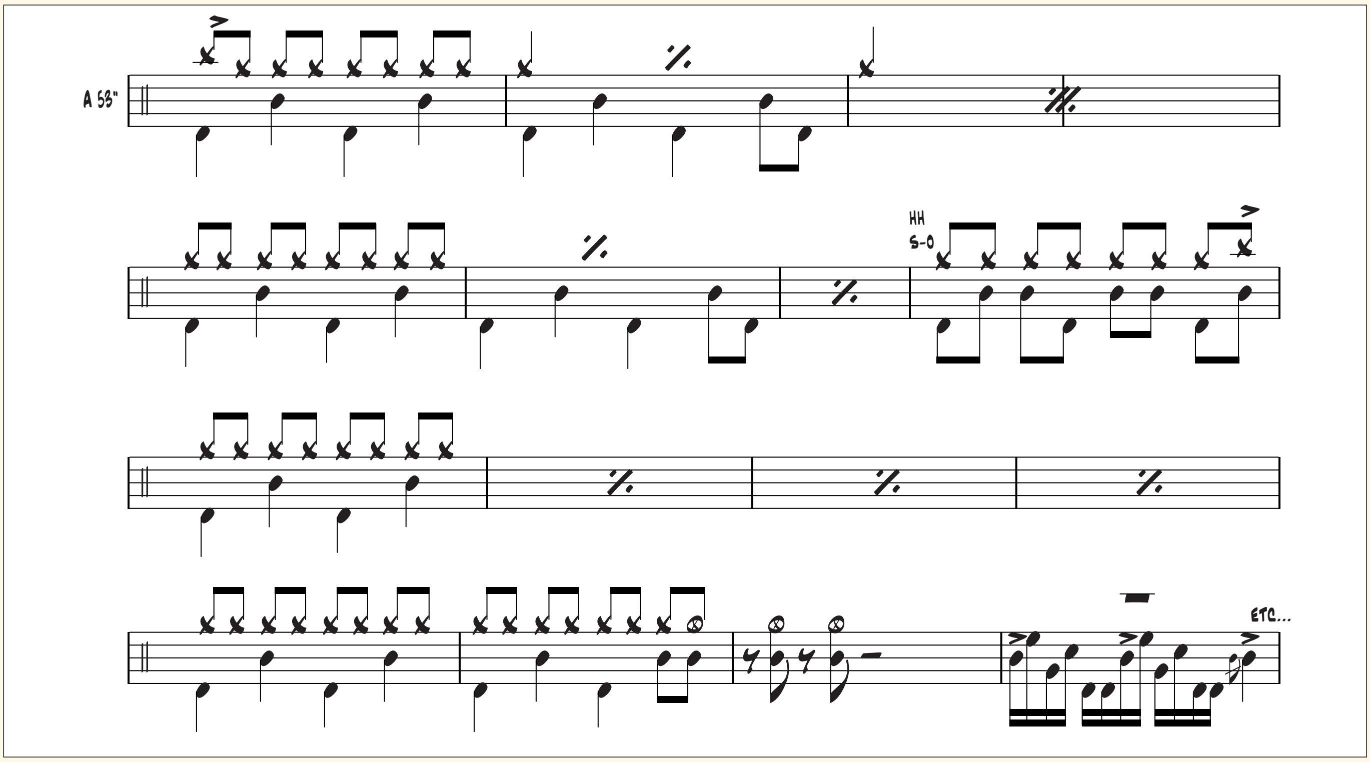


9/ NO LOOKING BACK / No Looking Back (Michael McDonald - 1985)

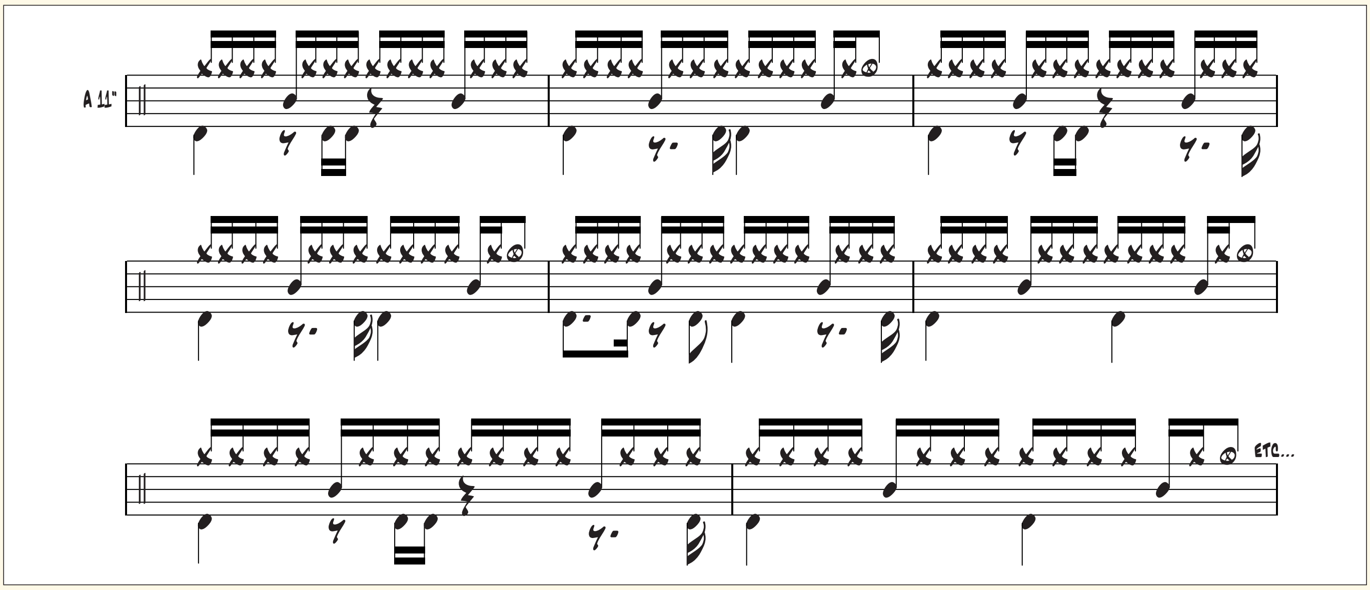




10/ I GOT OVER IT / Talk to Your Daughter (Robben Ford - 1988)



11/ YOU AND I / Trick of Treat (Paul Brady - 1991)



par Laurent Bataille

CC SONOR STEVE SMITH

UN BEAU MODÈLE ANNIVERSAIRE

Cette caisse claire est passée entre nos mains chanceuses, la totalité des 77 exemplaires réalisés par la marque allemande pour l'un de ses plus fidèles endorsés ayant été déjà écoulée… Nous ne pouvions cependant résister au plaisir de vous la présenter, profitant également de l'occasion pour goûter au savoir-faire de la marque, dont la réputation n'est définitivement pas usurpée sur ce créneau du très haut de gamme. Une belle occasion de rêver en cette période de fêtes.

RETROUVEZ LES VIDÉOS
DES BANCS D'ESSAI
SUR
batteurmag.com

Non, rassurez-vous, Steve Smith n'a pas 77 ans ! Mais c'est en 1977, à l'époque où il tournait avec le violoniste Jean-Luc Ponty (après avoir fait partie d'un Big Band à 19 ans, tourné avec le clarinettiste Buddy De Franco, et surtout fondé The Fringe aux cotés de George Garzone, monstrueux saxophoniste qui influençait Michael Brecker dans les années 1980), qu'il est tombé amoureux d'un kit Sonor acheté dans un magasin de Boston. Depuis, il n'a jamais changé d'avis et cela fait aujourd'hui plus de trente ans qu'il représente la marque. En 2017, il totalise donc 40 années passées à jouer sur un kit et une caisse claire Sonor ! Mais comme 40 semblait peu pour le "tirage limité" d'une caisse claire anniversaire, le fabricant allemand a misé sur le chiffre 77. Et il a bien fait, car à peine sortie, cette caisse claire a fait le bonheur de 77 batteurs dans le monde entier, et il n'y en a plus une seule sur le marché ! En France, seulement deux chanceux la possèdent, mais Batteur Mag est passé par là, et nous sommes heureux d'avoir pu tester ce modèle unique qui prouve, même de façon éphémère, que Sonor figure décidément parmi les grands noms du monde de la batterie.

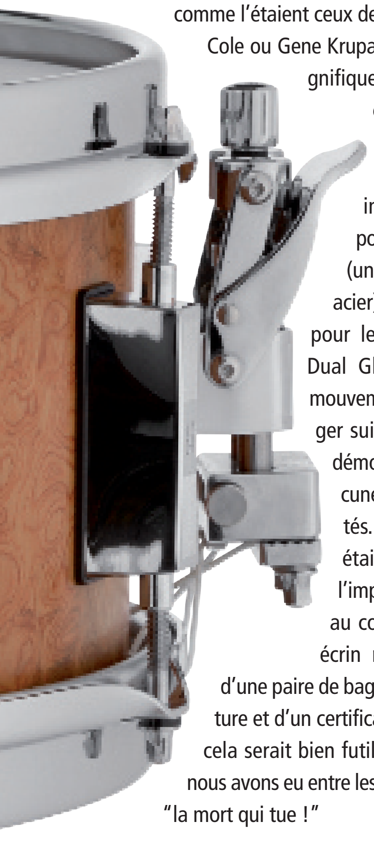
Un modèle vintage assumé

Au sein de la gamme des caisses claires Signature Sonor (seulement 5 au total), Steve Smith a déjà son modèle, un fût de 14x5,5" en acier de 2,5mm d'épaisseur, avec des cercles moulés, des chanfreins à 45° et 10 tirants… Il semble donc légitime que pour cette caisse claire-là, son cahier des charges se situe pratiquement à l'opposé, histoire de changer un peu de crèmerie. D'autant que si Steve est connu pour sa carrière de batteur de rock progressif ou de fusion, son cœur a toujours battu pour le jazz et il s'efforce de perpétuer la tradition, en particulier lorsqu'il illustre l'art de jouer aux balais. Il a donc

- Un fût vintage qui ne manque pas de précision
- Des cercles idéaux pour les rimshots et le contrôle des harmoniques
- Un déclencheur de compétition
- La plaque anniversaire et le pack collector
- Une tessiture remarquable

- À ce prix-là, il existe des placages plus beaux et originaux chez Sonor…

choisi un fût de 14x5,75" assemblé en 9 plis de hêtre, d'une épaisseur de 6mm, avec des chanfreins arrondis qui correspondent au fût vintage de la marque, et il a habillé l'intérieur et l'extérieur d'un plaquage en érable Mountain Burl satiné, une finition qui évoque ce fameux premier drumset acquis en 1977. Les 8 coquilles sont *vintage* elles aussi, issues de la gamme Phonic, et les cercles « Superprofil » rappellent exactement ceux qui étaient montés sur les Slingerland des années 1960 et 70, l'hommage de cet amoureux de la tradition allant jusqu'à faire graver ces cercles, comme l'étaient ceux des Radio King de Cozy Cole ou Gene Krupa ! Le résultat est magnifique. Côté déclencheur, connaissant le goût de la précision de l'artiste, il ne pouvait installer une relique pour actionner le timbre (un modèle 24 brins en acier) ! Steve a donc opté pour le must, le modèle « Dual Glide », qui offre un mouvement digne d'un horloger suisse et se règle ou se démonte en un clip à chacune de ses deux extrémités. Cette œuvre d'art était (eh oui, c'est là où l'imparfait fait un peu mal au cœur !) livrée dans un écrin rigide, accompagnée d'une paire de baguettes Vic Firth Signature et d'un certificat d'authenticité. Tout cela serait bien futile si l'instrument que nous avons eu entre les mains ne sonnait pas "la mort qui tue !"



La caisse en bois idéale

Dans l'absolu, il n'existe pas d'instrument idéal. Mais pour celui qui recherche à la fois la chaleur et la richesse du bois, des fréquences graves et pleines, le tout allié à une tonalité néanmoins assez riche en aigus en terme de précision dans le débit des coups, cette caisse claire est idéale ! Même accordée tendue, sans le timbre, on ressent une tonalité très agréable et pas du tout agressive, y compris sur les bords où les aigus restent très contrôlés. Cela n'empêche pas les rimshots de sortir avec une très belle plénitude, des harmoniques parfaitement équilibrées, en délivrant un impact puissant et tranchant pour du bois, avec le plaisir de ne pas sentir de compression. C'est un peu l'apanage des 8 tirants, qui laissent un peu les peaux « respirer ». Une fois le timbre enclenché, les buzz sont magnifiques, très nets dans les nuances piano, et lorsqu'on entame un beat funky, le son s'épanouit en gardant la même plénitude, avec une puissance naturelle, sans rien de forcé. Aux balais, cette caisse est un régal ! Frottés et accents sortent de façon très équilibrée, les phrasés étant restitués avec beaucoup de précision. Même constat en détendant la peau et le timbre, avec plus de longueur de note, pour des buzz et rimshots style Nouvelle-Orléans, très chauds et authentiques (même si beaucoup de caisses de l'époque étaient en laiton). Idem, toujours avec le même accordage, pour un pattern aux balais qui fait ressortir accents slapés et résonances, avec une facilité évidente du contrôle des harmoniques. La bonne nouvelle, c'est que l'on peut détendre encore, et arriver sans aucun matage à un jeu au centre de la peau, super plein et très tenu. Pas de bavure, un impact rond et distinct, avec juste assez de gras pour convenir à tout un tas de contextes plus pop ou rock, sans délivrer une puissance délirante, mais on n'a pas non plus besoin de forcer. Ça fonctionne tout seul ! **Cette dernière phrase résume à elle seule le caractère de cet instrument d'exception. Le prix de vente était certes (eh oui, encore cet imparfait un peu pénible !) carrément conséquent, avec une dimension « collector », mais il est certain qu'avec une seule caisse claire en bois de ce type, on peut tout jouer sans manquer de l'essentiel. Evidemment, son registre la place naturellement dans des contextes assez acoustiques, où la chaleur et un jeu en nuances et accents la mettront particulièrement en valeur, mais avec ce type de fût, des cercles à mi-chemin entre l'embouti et le moulé, et un déclencheur de compétition, on a tout pour épanouir un jeu polyvalent empreint de tradition. Ça tombe bien pour Steve Smith, qui rentre exactement dans ce type de profil musical, car il faut bien avouer que dans le genre, le Monsieur sait et peut tout faire ! •**

Prix Indicatif TTC : 1 387 €

Distribution : Hohner S.A.

par Laurent Bataille

PEAUX EVANS UV1

DES UV POUR DES PEAUX BLANCHES

Dotées d'une surface de frappe sablée hyper résistante, les Evans UV1 n'en sont pas moins musicales pour autant. Pour les adeptes des aigus, ou des fréquences graves bien généreuses !

RETROUVEZ LES VIDÉOS DES BANCS D'ESSAI SUR batteurmag.com

Depuis quelque temps déjà, Evans a développé le concept Level 360, un nouveau procédé de fabrication qui permet à la peau de mieux faire corps avec le chanfrein (nouveau dessin du col qui vient épouser le bois ou le métal), et offre un accordage plus facile, la tension du film synthétique étant favorisée par une meilleure « prise » du cercle désormais recourbé (*Roll-Over hoop*) avec un dessin particulier. Nous avions déjà pu attester du succès de cette nouvelle approche qui permet effectivement de passer moins de temps à trouver la note idéale, quel que soit l'accordage choisi, en particulier sur la série Calftone 56 récemment passée au banc d'essai. Nous allons concentrer ici notre attention sur la nouvelle série UV1, classée par le fabricant (une très bonne façon de répertorier les différentes peaux, cela dit en passant !) comme celle qui délivre les sonorités les plus claires de la gamme. Elles peuvent bien entendu s'épanouir dans divers accordages, mais il est évident qu'en termes de clarté et d'ouverture sonore et de restitutions des harmoniques, c'est ce type de peau qui donnera le meilleur résultat. Pour bien comprendre notre propos, à l'opposé, se situent les peaux hydrauliques (couramment appelées à « bain d'huile »), qui totalisent deux films de 7mil d'épaisseur. Dans cette série UV1, il n'existe que des peaux de frappe destinées aux toms et aux caisses claires, et uniquement dans les diamètres 10", 12", 13", 14", 15" et 16".

- Une peau à la fois fine et résistante
- Un revêtement sablé particulièrement durable
- Un son mélodique et très contrôlé
- Fonctionne à tout type d'accordages

- Disponibles uniquement en 10", 12", 13", 14", 15" et 16".

Une conception faite pour durer

Les UV1 sont des peaux blanches sablées qui se situent entre les Genera G1 (fer de lance de la marque, également sablées avec 10mil d'épaisseur) et les G2, plus étudiées pour le rock (sablées mais avec deux films de 7mil pour plus de corps et de solidité). Leur conception vise une durabilité accrue, malgré cette épaisseur « standard » qui laisse les harmoniques s'épanouir et le matériau vibrer sous les baguettes ou les balais. Evans a donc concentré son attention sur le revêtement, dont le grainage a été étudié pour ne pas disparaître au fur et à mesure, en particulier au centre, où les olives font généralement le plus de dégâts. Le bord proche du cercle montre en outre une fine partie non sablée, de sorte que le pli recourbé de la peau se montre le plus souple possible à cet endroit précis. Le revêtement forme donc un cercle sur la presque totalité de la surface, constituant un disque à la fois satiné et bien grainé… Une vraie nouveauté ! Nous avons monté ces peaux sur un kit avec des fûts Leedy de 13" et 14" et une caisse claire Rogers de 14". Après un mois d'utilisation quotidienne, elles n'étaient pas du tout marquées !

Idéale pour un jeu très musical

Les adeptes de jeu aux mains, aux balais, aux mailloches ou avec tout type de baguettes, seront enchantés, car ces peaux semblent être faites pour délivrer le maximum de musicalité. Evans a en outre choisi des batteurs très différents (dont Larnell Lewis, Omar Hakim et Ari Hoenig) pour illustrer leurs possibilités, avec dans tous les cas des vidéos hyper concluantes. Notre test et notre vidéo le sont tout autant, avec un ressenti très agréable pour les frottés aux balais, et une réactivité surprenante après l'impact. On obtient à la fois une très belle note, la durée semblant idéalement contrôlée, sans avoir besoin de pli supplémentaire ni de matage quelconque. Cette nouvelle surface blanche est sans aucun doute garante de ce résultat appréciable, et ces peaux-là ont décidément une véritable identité propre.

Aigu ou grave, tout leur va !

Nous avons monté les UV1 sur des fûts modernes, puis sur du vintage, et nous les avons accordées très tendues, tendues, détendues et très détendues… À dire vrai, tout semble leur convenir. Pas étonnant qu'elles se situent dans le même registre que les G1 et G2, car elles sont définitivement hyper polyvalentes. Sur des fûts aux chanfreins pointus, cela fera ressortir le maximum d'harmoniques (avec des aigus très chantants et précis). Une surface de bois plus arrondie et large révèlera un maximum de rondeur et de graves, sans surface plissée apparente (en particulier avec un réglage très détendu), toujours avec une super tenue de ce nouveau film Evans agrémenté du revêtement UV1.

Pour conclure, si l'on apprécie une note à la fois nerveuse et musicale, pas trop de résonance - sans brider une ouverture appréciable des harmoniques - il faut absolument essayer ces peaux ! Comme pour des Calftone, il vous en coûtera environ 30% de plus qu'une G1, mais les UV1 sont la réponse à ce que demandent les batteurs qui aiment accorder leurs toms et caisse claire avec des intervalles cohérents et qui, sans être Ari Hoenig pour autant, aiment favoriser un côté mélodique lorsqu'ils les jouent. •

Prix Indicatif TTC : De 19 à 25 €

DISTRIBUTION :
www.laboitenoiredumusicien.com

Black Sabbath
The End
Universal/Eagle Vision - (CD+DVD)

Comme son nom l'indique, "The End" témoigne du tout dernier concert du Sabbath originel, dans la ville natale du groupe, Birmingham, le 4 février 2017. Nous retrouvons ainsi Ozzy, Tony, Geezer et **Tommy Clufetos**, qui s'impose comme le parfait remplaçant de Bill Ward (mis sur la touche il y a cinq ans). Il est clair que notre batteur a mesuré toute la responsabilité pesant sur ses épaules. À le voir se démener comme un damné, laminant ses fûts comme si sa vie en dépendait, dire qu'il prend son rôle au sérieux relève du doux euphémisme. Il a même poussé le mimétisme jusqu'à travailler son look de manière à ressembler à son mentor ! Tony s'impose plus que jamais comme le maître du riff pesant, à la noirceur perceptible (*Black Sabbath*, *War Pigs*…). Geezer a conservé son attaque phénoménale et ce son de basse reconnaissable entre mille. Quant à Ozzy, il est toujours aussi ballot devant son micro et chante toujours aussi faux (ne changez pas Mr Madman, c'est comme ça qu'on vous aime !). La set list en revanche n'a pas bougé depuis plusieurs années. Il manque des standards indispensables tels que *Symptom Of The Universe* ou *Never Say Die*. Pour une dernière, il aurait été préférable de virer certains titres mous du genou comme *Fairies Wear Boots*. Voilà, c'est la fin ! Enfin pas tout à fait, Ozzy reprenant sa carrière solo et Tony ayant promis de revenir sous une forme ou une autre. Qui vivra verra…

Laurent Bendahan

Iron Maiden
The Book Of Souls : Live Chapter
Parlophone

Intercaler un live entre deux albums studio est devenu une tradition chez la Vierge De Fer. Voici donc un témoignage audio du « Book Of Souls Tour ». Le track listing suit ici scrupuleusement la set list de la tournée (qui n'a pas bougé d'un iota en deux ans). Il faut savoir que chaque titre a été enregistré dans un endroit différent (Sydney, Wacken, Rio, Montréal, Donington, Buenos Aires…). Globalement, le producteur Tony Newton et le big boss Steve Harris ont fait en sorte de donner l'illusion d'un unique concert (dont tous les morceaux s'enchaînent), ce qui va peut-être froisser les puristes en quête d'authenticité. Mais au fond, cette pratique a déjà été appliquée sur les « Real Live One » et « Real Dead One » de '93. Le jeu de **Nicko McBrain** est à la fois fin, véloce, rempli de fioritures, puissant, avec des roulements intelligents, un vrai plaisir pour les oreilles. C'est bien simple, personne ne sonne comme lui. Il fait partie des batteurs possédant une vraie signature. Mention spéciale au chanteur Bruce Dickinson, qui a su combattre son cancer et revenir en très grande forme. Ce gars-là, à la fois écrivain, escrimeur, DJ radio et pilote de ligne, est un vrai super héros ! Respect ! Tout comme l'album « The Book of Souls », ce live est disponible en boîtier cristal ou en media-book avec de super photos de la tournée. Et comme Maiden aime bien les traditions, il nous concocte cette année une tournée revival qui passera par le Hellfest (le 24 juin) et Paris (les 5 et 6 juillet à Bercy).

Laurent Bendahan

Anti Rubber Brain Factory (ARBF)
Marokaït
Le Fondeur de Son

Vous êtes amateur de jazz métissé et de musiques et rythmes traditionnels d'Afrique du Nord ? Le travail du contrebassiste et chef d'orchestre Yoram Rosilio devrait vous passionner. Il a profité de ses voyages au Maroc pour relever des thèmes traditionnels et les arranger pour onze musiciens issus de ses deux formations principales, Tikkun et ARBF. Multi-instrumentistes, ils jonglent ici entre flûtes, trompettes, saxophones, clarinettes, soubassophone et diverses percussions. L'album commence par une longue transe à la structure digne d'un raga indien : il s'agit d'un thème construit sur un cycle de 66 croches, groupées par deux ou trois, soit des alternances de notes longues (noires pointées) et courtes (noires) ! Suit un rythme chaabi endiablé en 12/8, plus simple à comprendre, mais où les temps ne sont pas où ils semblent être. Il entraîne en tout cas les différents solistes et l'auditeur dans un tourbillon assez irrésistible. Suit un thème construit sur une succession de mélodies en provenance d'Essaouira sur un tempo lent en 15/8, et formant un long crescendo de quinze minutes. On enchaîne avec un autre chaabi, mais en 7/8, qui provient d'un répertoire de femmes berbères des environs de Taroudant. Puis vient un thème très cuivré et plutôt soutenu en 6/8, joué dans la région de Djadjouka lors de rites magiques de fertilité. L'album se termine par un 3/4 de fanfare orientalo-européenne déjantée. Pour rythmer tout cela et bien tenir les structures, ce qui n'est pas une mince affaire, deux batteurs entremêlent leurs fûts et cymbales : **Rafael Koerner** et **Eric Dambrin**. Ces deux rythmiciens peu connus mais très inspirés parviennent à manipuler avec puissance ou délicatesse, selon le contexte, des rythmes traditionnels assez ardus. Leur interaction doit être vraiment intéressante à voir et écouter en concert.

Philippe Istria

PLAP « Musiques Provisoires »
Autoproduction

Philippe Large, malheureusement pas assez connu de ses pairs, est un bon percussionniste (pardon : un très bon musicien !). Ce vétéran de la percussion, multi-instrumentiste et « multiculturel », comme il se décrit lui-même, est également un fin compositeur doté de bon goût. Il signe ici un nouvel opus de bonne facture qu'il a enregistré « At Home », en compagnie de son compère le vibraphoniste Alain Pinsolle. Les sept morceaux, qui laissent une large place à l'improvisation, où Philippe Large excelle dans l'art des percussions électroniques (Hand Sonic et Wavedrum), nous transportent dans des univers plus cristallins les uns que les autres. Mention spéciale pour la plage 3, *Gembri*, avec ce petit parfum à la Weather Report, où l'on retrouve des sonorités tribales si chères au défunt Joe Zawinul, grand jazzman amateur de musiques du monde en son temps. Contact : philip.large@wanadoo.fr

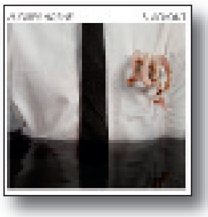
Eric Thomas

Whitesnake
1987 (30th Anniversary Edition)
Parlophone/Rhino
(Box Set - 4 CD + 1 DVD)

Il y a trente ans, Whitesnake explosait à la face du monde avec "1987". Ce coffret est une sorte de guide sonore de la genèse de cet opus et de la tournée qui a suivi. En 85, David Coverdale, John Sykes, Neil Murray et **Aynsley Dunbar** s'isolaient dans le sud de la France, pour une séance d'écriture certes éphémère, mais extraordinaire. Le disque bonus "87 Evolutions" nous plonge directement dans la salle de répétition. Le son y est brouillon, mais son contenu est passionnant. Même dans une ambiance brute de fonderie, avec des structures pas tout à fait finalisées, on entrevoit déjà le potentiel des morceaux, dont *Still Of The Night*, le plus populaire des hits du serpent blanc, sorte de revue sublime de *Black Dog*. Suite à l'enregistrement du chef-d'œuvre, le Big Boss vire tout le monde et engage son équipe de tournée, Vivian Campbell, Adrian Vandenberg, Rudy Sarzo et **Tommy Aldridge**. Et c'est parti pour la gloire ! Le quintet immortalise quatre clips vidéos (dont le « making of » figure sur la partie DVD) et se lance sur les routes durant deux ans, une période immortalisée par l'official bootleg « Snakeskin Boots ». Le tout est accompagné d'un livret relatant la fulgurante ascension, avec des tonnes d'anecdotes et autres images d'archives (Couv' de magazines, photos rares, pages de pub, classements dans les hit parades - c'est comme ça que disait Guy Lux !-, liste des singles…). En bref, un remarquable travail d'archive. Indispensable !

Laurent Bendahan

Audrey Horne
Blackout
Napalm Records



Sixième album pour le quintet norvégien, qui garde plus que jamais sa ligne de conduite : « Faire honneur aux légendes du hard rock et du heavy metal ». "Blackout" est une sorte de melting pot de Thin Lizzy, Iron Maiden, Scorpions, Whitesnake, MSG, UFO, Kiss… Techniquement, le groupe ne fait qu'appliquer des recettes éculées depuis des lustres ; mais étrangement, il sonne toujours aussi frais. La voix de Torkjell Rød se veut chaleureuse. Les guitares sont délicieusement saturées, ni trop, ni pas assez ; quant à **Kjetil Greve**, il n'est pas là pour faire de l'esbroufe, gardant le tempo inlassablement, toujours au service de la chanson. Le jeu du batteur est en apparence simple, mais il est rempli de subtilités, avec pas mal d'accentuations sympas à la ride et au charley. En bref, Audrey Horne perpétue la flamme des grands anciens et assume totalement son choix.

Laurent Bendahan

DID
Dissociative Identity Disorder
didmusic2.bandcamp.com

Le « Prog' » est un terme fourre-tout. Son fil conducteur est le dépassement de soi, doublé d'une envie de s'affranchir des règles. Parfois, on a affaire à des formations indigestes, dont le seul but est d'épater la galerie ; et parfois, on se retrouve avec une musique enchanteresse, certes alambiquée, mais aux transitions bien pensées et aux lignes mélodiques accrocheuses. DID fait partie de cette seconde catégorie, à l'instar de Saga, Yes, Asia ou Genesis. L'opus peut être considéré comme un morceau unique séparé en vingt plages. Les parties de batterie de **Régis Bravi** sont un régal pour les oreilles, le rendu étant purement organique, ce qui permet d'apprécier toute la palette de nuances déployée. À force de bouffer des batteries samplées, on en avait presque oublié combien un kit acoustique bien capté pouvait transcender la musique. Et pour couronner le tout, le quartet a fait appel à des vocalistes de renom, avec en tête Michael Sadler (Saga) et Maggy Luyten (Ayreon/Nightmare). Avis aux amateurs !

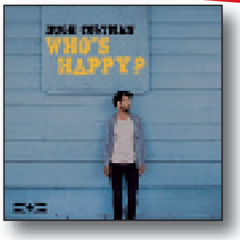
Laurent Bendahan

GRIT
Shreds Of Tales
Greasy Records/H.I.M MEDIA

Ce quatuor français compte en ses rangs le batteur **Marcus Linon**, fils de Stella Vander, ex-femme du grand Christian. Sa démarche marketing est originale, ce premier album étant la compilation de leurs trois EP déjà disponibles en digital. Nous avons affaire ici à un rock éclectique (teinté de punk et d'alternatif). Les morceaux sont loin d'être basiques. Le jeu de Marcus, jalonné de breaks et autres cassures, est même redoutable ! Les guitares quant à elles se veulent bien grasses, mais s'accordent quelques escapades faisant voyager l'auditeur dans des sphères plus subtiles. Avec les titres d'ouverture *Time Out*, *Others* et *Sister*, l'ambiance est plutôt frénétique, mais plus on avance dans l'écoute, et plus on découvre le potentiel des musiciens (*Fight* et son groove syncopé finement enchaîné à de doux passages planants, ou *Willing And Able* et ses sons de gratt' aussi surprenants que burlesques). L'ensemble sonne très « garage ». Une prod' un peu plus clean aurait été préférable, ces riffs cradingues finissant par être usants. À part ce petit bémol, Grit vaut le détour, car sa palette sonore est vraiment large. Qui sait où il nous amènera à l'avenir ? **grit-music.com**

Laurent Bendahan

Hugh Coltman
Who's happy ?
OKeh/Sony Music



À peine trois ans après le magnifique et très remarqué "Shadows, Songs of Nat King Cole", le chanteur "brit-unique" de Paris nous propose onze titres inspirés par la Nouvelle-Orléans et enregistrés là-bas sous la houlette du "presque légendaire" guitariste-mandoliniste-violoniste-clapiste Freddy Koella. On retrouve autour d'eux, **Raphaël Chassin** ("monsieur groove subtil") à la batterie, Gaël Rakotondrabé au piano, et aussi David Torkanowski (claviers), Matt Perrine (sousaphone, contrebasse), James Singleton et Sylvain Romano (contrebasse), Ray Moore (clarinette, sax), David Boswell (trompette), Rick Tolsen et Jerry Edwards (trombone), Fred Couderc (clarinette), Sweetie Carter, Yadonna West, Krystle Warren et Mélissa Laveaux (voix), et Caroline Fontanieu (claps). Hugh Coltman est un magicien, et cet album, bien que totalement imprégné de Louisiane (climats, groove, cuivres…) et de travail collectif, sonne plus que jamais comme du Hugh Coltman… Du grand art… À visiter : **www.hughcoltman.com**

Thierry "Fantobasse" Menu

The Chick Corea + Steve Gadd Band
Chinese Butterfly
Concord Jazz / Universal

« *Dans ma musique, le rythme c'est tout – sans la bonne émotion et le bon rythme, elle ne peut pas vivre* ». Ainsi s'exprime Chick Corea au sujet de son art. Avec **Steve Gadd**, le pianiste a trouvé un partenaire idéal et leur collaboration remonte au milieu des années 1970, avec comme premières traces discographique, les albums « The Leprechaun », « My Spanish Heart » et « The Madhatter », indispensable trilogie. Leurs routes se sont ensuite croisées maintes fois, Steve endossant toujours de bonne grâce le rôle de sideman de luxe pour le virtuose des claviers. Avec cet album (et une tournée), les deux compères, au sommet de leur art, célèbrent en « coleaders » leurs cinquante années d'amitié. Corea s'exprime sur une large palette, avec son toucher de piano si caractéristique et ses claviers vintage (Fender Rhodes, synthé monophonique) et, toujours présentes, ses influences hispaniques. Gadd fournit un festival de rythmes : claves latines, ambiances brésiliennes, 6/8 afro, et son fameux pocket dans les tourneries binaires. Ses soli ne sont pas prétextes à des prouesses techniques (quoique…) mais se révèlent de véritables compositions sur le vif (improvisation magistrale sur ostinato dans *Like I Was Saying*). L'esprit même du jazz ! Et ce dieu vivant de la batterie fait sien *Return To Forever*, titre créé jadis avec Airto Moreira, présenté ici dans une version rafraîchissante. Le « Band », avec le guitariste et chanteur béninois Lionel Loueke, le saxophoniste et flûtiste Steve Wilson, le bassiste cubain Carlitos Del Puerto et le percussionniste vénézuélien **Luisito Quintero**, et les baguettes magiques de Steve Gadd, s'avère une des meilleures formations qui aient collaboré avec Chick Corea. Ce jubilé est un enchantement.

Christophe Rossi

Co(n)te à rebours (mp)

Philippe Nasse (et Marie-Claire Delavallée)

Roll & Swing - naissance de la batterie en France
Mupop

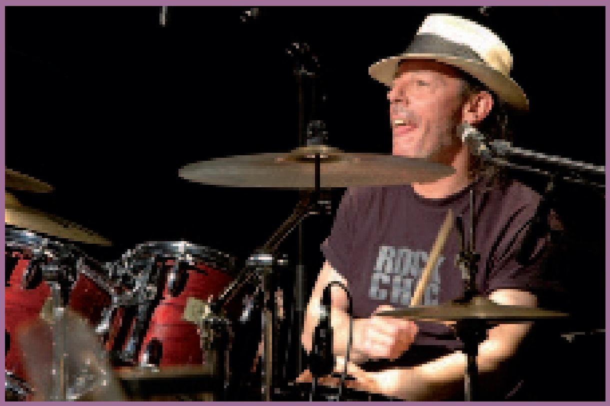
Une fois n'est pas coutume dans cette rubrique : un ouvrage fort récent, puisqu'il s'agit du catalogue édité à l'occasion de la formidable exposition « Roll & Swing », qui s'est tenue au Musée des Musiques Populaires de Montluçon de juillet à décembre 2017. Plus qu'un catalogue, ce livre de plus de 40 pages avec force iconographies et textes experts de Philippe Nasse - le commissaire de l'exposition - est un véritable éclairage documentaire sur ce jeune instrument qu'est la batterie. Philippe, par ailleurs, a fait le pari de la facture instrumentale française et nous livre ainsi les perles produites dans l'Hexagone sur la période des années 1910 à 1970 : Couesnon, Imperator Mondus, Metjazz, Gary, Asba parmi tant d'autres, non sans évoquer historiquement les racines américaines du trap set et son contexte. Aussi, ce livre, fruit d'une dizaine d'années de recherche, d'amour et de passion, propose de regarder et d'écouter notre mémoire collective par le biais de cet instrument multiforme, symbole de liberté, de créativité, de résistance et d'existence !
P.S. : Indispensable pour ceux qui n'auraient pu visiter l'exposition !
A se procurer sur **jazz-band.fr** au prix de 10€ + port

Philippe Légaré

(Jeff Porcaro)

J'ai lu un jour une interview de Jeff Porcaro, qui est encore une fois un modèle de mise en place, de tempo et de perfection en général ! Eh bien, il disait que lorsqu'il écoutait une de ses prises, il ne distinguait que ses défauts, il s'entendait par exemple accélérer ou bouger dans le tempo. Alors, ça remet les choses en place quand tu lis ça *(rires)*.

Christophe Deschamps



Jeff Porcaro ne parlait jamais de batterie. Un jour, je lui ai demandé ce qu'il avait pensé de mes prises sur l'album « By Prescription Only », il m'a répondu : *« Pourquoi tu me demandes ça, la musique est partie, c'est un instant gravé. Si tu rejoues, tu joueras autrement, c'est comme ça, c'est tout »*. Il avait raison. Il était si humble et si exceptionnellement humain. Il observait les choses du dessus, comme un sage, comme il jouait.

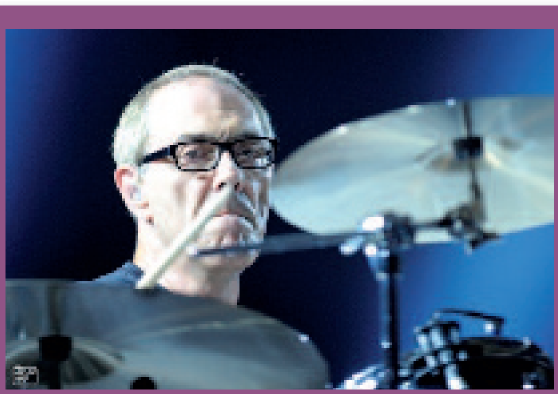
Gilles Choir

J'admire beaucoup les grands batteurs de studio, qui sont toujours de grands grooveurs, capables de saisir l'atmosphère d'un morceau en une fraction de seconde. Je pense à John Robinson ou à Jeff Porcaro. Avec aussi, et c'est primordial, cette maîtrise des silences, des espaces.

Dean Butterworth

De jeunes batteurs arrivent parfois ici pour jouer du binaire et croient qu'ils vont devoir taper très fort, alors que la dynamique est ailleurs. C'est **Jeff Porcaro** qui me l'a expliqué, le jour où j'ai pris un cours avec lui au MIT : la puissance du groove vient du placement, pas de la force de frappe.

André Charlier

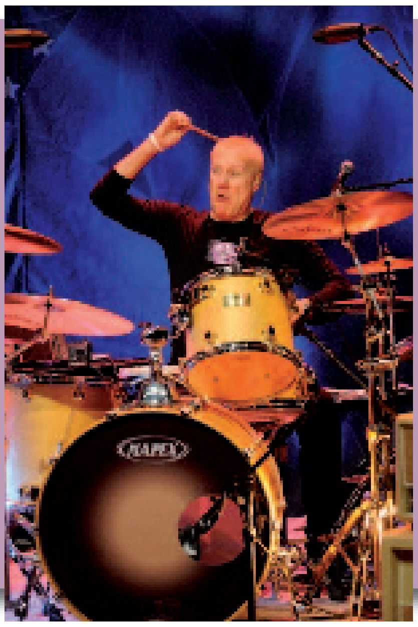


Pour faire court, je dirais que mon but est d'oublier le click et de danser avec. Le grand Jeff Porcaro disait que le tempo parfait n'était pas forcément compatible avec le « feel » parfait, et réciproquement. Ce que tu dois rechercher, c'est que ça donne envie de bouger.

Vinnie Colaiuta

Pour revenir à Toto, lorsque j'ai remplacé Simon, j'ai également transcrit tout ce que jouait **Jeff Porcaro**, l'un de mes héros, et Simon sur les mêmes morceaux, sachant que personne ne peut jouer comme eux, mais pour savoir ce qu'ils font.

Gregg Bissonnette



MAPEX

ARMORY KITS

Nouvelles Finitions

Une esthétique éclatante ! Un dégradé du noir transparent au noir profond, le tout recouvert d'une laque du plus bel effet.

BLACK DAWN

Le système de chanfreins **SONIClear™** équipe toutes les batteries des séries SATURN V, MARS et ARMORY. Grâce à l'extrémité arrondie du chanfrein, la peau reste bien plane, adhère au chanfrein, garde un très bon contact avec le fût et le laisse résonner plus librement. Il en résulte une sonorité plus puissante et plus profonde, une aisance dans le réglage des peaux ainsi qu'un spectre d'accordage plus large.

SONICLEAR™ BEARING EDGE

LZDM LaZoneDuMusicien.com

TECHNIC IMPORT

03 89 20 33 00 - lazonedumusicien.com - mapexdrums.com

AAX
UN SON MODERNE ET BRILLANT
Les cymbales AAX offrent une réponse précise, un contrôle total et un son pur, quel que soit le volume sonore de votre jeu. Grâce à leur brillance, leur clarté et leur tranchant, les AAX conviendront parfaitement à divers univers musicaux comme le Rock, la Pop, la Fusion, le R&B ou encore le Hip-Hop.
AAX
Iso Crash 20"/50 cm
AAX
Aero Splash
8"/20 cm
SABIAN
AAX
Max Splash
9"/22 cm
Retrouvez SABIAN sur LaBoiteNoireDuMusicien.com
Marque distribuée par ALGAM
SABIAN